

VOL. XXVII, NUMERO 29
MONTREAL, 25 DECEMBRE 1915

Le Samedi

Journal Illustré Hebdomadaire

Numéro de Noël
5 Cts



Dessin de Harrison Fisher.

CORRESPONDANCE DE NOEL



Fourrures

TOUJOURS EN MAIN
UN ASSORTIMENT
TRES VARIE DE
TOUTES SORTES DE
FOURRURES AU PLUS
BAS PRIX

Spécialité : MANTEAU

Mouton de Perse

45 pouces de long
en

pleines peaux, garanties

\$135.00

en montant

O. Normandin, --- 257 ---
Ste-Catherine O.

(En face de chez Almy)

VIN ST-MICHEL



Prévenez le danger des maladies
qui guettent la femme affaiblie
par les excès de travail, surme-
nage, lassitude, etc.

Réagissez au plus vite en prenant
du Vin St-Michel — Dès les pre-
mières doses, vous sentirez une
vitalité nouvelle envahir votre
organisme, votre sang fortifié et
régénéré vous donnera bientôt
une force et une vigueur que vous
croyiez à jamais perdues.

Le Vin St-Michel doit se prendre à la dose
d'un verre à vin avant les repas et chaque
fois que le besoin s'en fait sentir. Faites-
en l'essai dès aujourd'hui, vous serez agré-
ablement surpris de la vie nouvelle qu'il
vous donnera.

EN VENTE PARTOUT

Boivin, Wilson & Cie Limitée, Seuls Agents, Montréal
Eastern Drug Co., Boston, Mass. Agents pour les E.-U.



La Garantie d'une plus Grande Satisfaction



Exigez-la sur toutes les marchandises en cuir

Malles - Valises - Harnais - Etc.

que vous achèterez

C'est la marque de Com- *Lamontagne Limitée.* Les plus grands fabri-
merce de la maison cants au Canada de

**Malles, Suit Cases, Sacs de Voyages, Valises,
Sacs a Main, Articles de Voyages, Etc.**

Toujours en main assortiments
complets de toutes sortes, porte-
monnaie, portefeuilles, porte-musi-
que, bourses, nécessaires de voyages,

Lamontagne Limitée.

BLOC BALMORAL

338 Rue Notre Dame Ouest, Montreal, Can.
(Près de la rue McGill)

BRANCHES :

L'ALLIGATOR,

413 STE-CATHERINE O.

BAZAR DU VOYAGE,

452 STE-CATHERINE E.

M. W. A. BAKER,

Avocat.



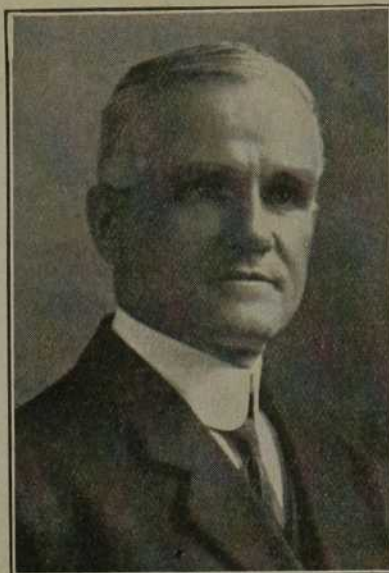
M. W. A. BAKER
Avocat.

M. W. A. Baker est né à Beauharnois en 1870 et est le fils du Lieutenant-Colonel Baker, le président de l'Association des Vétérans Canadiens-Français. Après de fortes études au Séminaire de Joliette, terminées au Collège Ste-Marie de Montréal, M. Baker suivit ses cours de droit à l'Université Laval de Montréal, où il prit ses degrés comme avocat. Il pratiqua le droit avec l'Honorable F. D. Monk décédé, qui fut ministre des Travaux Publics dans le cabinet Borden, alors représentant au parlement fédéral de la division Jacques-Cartier, sous la raison sociale "Monk et Baker".

Dans les rares loisirs que lui laisse l'exercice de sa profession, M. W. A. Baker sait encore se révéler littérateur de talent, et est l'auteur d'un nombre important d'articles de droit et de littérature très remarquables; il a aussi publié une oeuvre "Prose et Pensées", deux comédies "Place à l'Amour", et "Une Partie de 500" qui ont été applaudies au Théâtre National. M. Baker a aussi écrit le dernier grand succès de la Librairie Beauchemin "Rêveries", recueil de vers et de sonnets que la critique montréalaise a reçu avec une véritable admiration pour le talent réel et versatile de l'auteur tour à tour avocat fertile, orateur éloquent et écrivain de marque. M. Baker occupe une position financière et sociale très enviable, qu'il a gagnée par son travail, sa droiture et son intégrité en affaires. Ajoutons à sa louange qu'il sait généreusement contribuer au succès de toutes nos oeuvres charitables.

M. JOSEPH AINEY,

Commissaire de la Cité de Montréal.



M. JOSEPH AINEY,
Commissaire de la Cité de
Montréal.

Un homme qui a prouvé hautement ce que le courage, la volonté et l'amour du travail peuvent faire, c'est assurément M. Joseph Ainey, aujourd'hui Commissaire de la Ville de Montréal.

Ces importantes fonctions, qu'il remplit avec une compétence bien connue, sont la juste récompense d'une vie consacrée non seulement à un labeur acharné mais aussi à un continuel dévouement pour le bien public.

Son mérite est d'autant plus grand que modestes furent ses débuts. M. Joseph Ainey pourvu d'une solide instruction reçue chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, se sentit fortement attiré vers l'industrie et, à l'âge de 18 ans, s'engagea comme apprenti charpentier chez un patron où il acquit bien vite toutes les finesses et tous les secrets du métier. Il existait déjà à cette époque, l'Ordre des Chevaliers du Travail, puissante association ouvrière d'Amérique; M. Joseph Ainey en fit partie

puis s'inscrivit également à la Fraternité des Charpentiers Menuisiers d'Amérique et, dans l'une comme dans l'autre de ces deux sociétés, il se fit remarquer par son jugement sûr et droit et son réel talent. Il était dès lors signalé pour prendre en main la direction d'un de ces groupements; c'est ce qui arriva pour la Fraternité des Charpentiers-Menuisiers dont il fut successivement secrétaire, président et délégué au Congrès des unions ouvrières du Canada.

Agent d'affaires ensuite, il sut, par sa scrupuleuse honnêteté augmenter encore l'estime de ses concitoyens pour lui et les classes laborieuses de Montréal lui doivent certainement leur développement actuel.

Elu Commissaire de la ville de Montréal, il donna, là encore, la mesure de son dévouement; il s'est intéressé tout spécialement à la restauration des finances et l'on peut affirmer que son élection a été un bienfait pour la ville.

172 PAGES

Numéro de Gala de Noël

La Revue Populaire

Le Numéro

10

cents

Le Numéro

172 PAGES

Superbe Feuilleton illustré :

LA BUISSONNIERE,

par Paul Bertnay

Ce superbe numéro comporte d'intéressants articles illustrés sur les coutumes de Noël dans divers pays et quantité d'autres pages qui charmeront les lecteurs. Il est appelé à un très grand succès et la vente s'en effectue rapidement; n'attendez pas que le tirage soit épuisé pour réclamer votre exemplaire.

EN VENTE CHEZ TOUS LES DEPOSITAIRES

ou chez les Edits-Props., Poirier, Bessette & Cie, 200, Boul. St-Laurent, Montréal.



Le Professeur
J. J. Goulet,
Violoniste

Lauréat du Conservatoire Royal de Musique (Liège, Belgique), Maître de Chapelle à l'église Notre-Dame, Professeur de Musique au Mont St-Louis.

LEÇONS PRIVÉES
CLASSES DE SOLFÈGE D'ENSEMBLE ET CHORALE.

96 rue Mansfield,
Tel. Up 3633.

Ceux qui ignorent sont les seuls à souffrir des cors, ceux qui savent appliquent le Holloways Corn Cure et ils sont soulagés.

Des emplâtres de moutarde ne feront jamais venir de cloches si vous avez le soin de délayer votre moutarde avec un blanc d'oeuf et de l'eau chaude.

AVIS A NOS LECTEURS

Nous informons notre clientèle que
l'Edition de
L'ALMANACH DU "SAMEDI"
pour 1916
est complètement épuisée
en ce qui concerne le stock que nous
possédions à nos Bureaux

EN CONSEQUENCE, CEUX QUI VOUDRONT SE PROCURER
CET INTERESSANT PETIT LIVRE DEVRONT
S'ADRESSER AUX DEPOSITAIRES
qui en possèdent encore
ET NON A NOS BUREAUX
OU LES COMMANDES NE POURRAIENT ETRE REMPLIES.



**GROS ET
DETAIL**

HUDSON SEAL

Voici un manteau en Hudson Seal d'une élégance peu ordinaire, convenable pour dame ou jeune fille.

Le Hudson Seal est une fourrure durable, au poil fourni et lustré, et fait un vêtement de dame d'une rare beauté.

Nous avons différents modèles unis ou avec parure en renard, Alaska, opossum, martre, castor, doublés en satin broché de fantaisie, d'une coupe et d'un fini parfaits.

Grand choix de manteaux de mouton de Perse, Seal Electrique, Rat musqué, manteau d'automobile, grande variété d'exquises Sorties de Théâtre.

Nos prix sont tout à fait raisonnables.



Chas. DESJARDINS & Cie, Limitée
130 rue St-Denis, entre les rues Dorchester et Ste-Catherine Montréal



DEMANDEZ la Crème Royale

— de —
Madame Sans-Gêne

Elle est une source de joie pour toutes les femmes soucieuses de leur beauté.

Embellir le teint et conserver la peau c'est notre "motto".

3 grandeurs de bouteilles, 40 cts, 60 cts et \$1.00 dans toutes les bonnes pharmacies.

Toute commande accompagnée du montant sera envoyée n'importe où à nos propres frais. Adressez

LA CIE MEDICALE GIROUX & FRERE

416 PARC LAFONTAINE

Chambre A. Montréal.

GRATIS. UNE BOUTEILLE échantillon avec la brochure illustrée de tous les produits de beauté de Madame Sans-Gêne seront envoyés sur réception de 15 cts pour frais de poste.

LE PACIFIQUE CANADIEN

POUR LES FETES

DE

NOEL ET DU JOUR DE L'AN

Prix d'un passage simple de première classe pour aller et retour

Départ: 24 et 25 décembre.

Retour jusqu'au 27 décembre.

— Aussi —

Départ: Décembre 31 et Janvier 1er.

Retour jusqu'au 3 janvier et au

Prix simple plus un tiers.

Départ: 22, 23, 24 et 25 décembre.

Retour jusqu'au 28 décembre.

— Aussi —

Départ: 29, 30, 31 déc. et janvier 1er.

Retour jusqu'au 4 janvier.

Prix spéciaux jusqu'aux points des limites dans le Nouveau-Brunswick et les Provinces Maritimes.

BUREAUX EN VILLE: 122, rue St-Jacques, angle St-François-Xavier. Tél. Main 6905 Hôtel Windsor. "Uptown 1187 Gare Bonaventure" Main 8229.

A NOEL, au JOUR de L'ANPhones : Main
7107 - 7108
7109

ET EN TOUT TEMPS POUR

Volailles, Gibier, Oeufs
de première qualité

— ADRESSEZ-VOUS A —

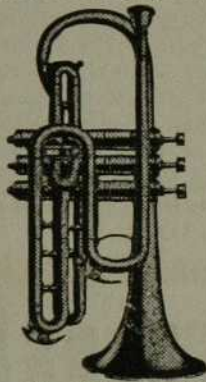
P. POULIN & CIE

GROS ET DETAIL

36, 37, 38 et 39, MARCHE BONSECOURS
10 à 13 RUE ST-CLAUDE.Spécialité : Plu-
me de première
qualité.**Chs. Lavallee,**

Maison fondée en 1852

Successeur de A. Lavallée.



Tel. Bell Main 554

Importateur
d'Instruments de Musique
et Musique en Feuille

REPARATIONS DE TOUTES SORTES

Agent pour: Besson & Cie, de Londres, Ang.,
Pelisson, Blanchet & Cie, de Lyon, France, J.
W. York & Sons, de Grand Rapids, Mich.**35, Blvd. St-Laurent, Montréal**

DATE DE L'ILLUSTRATION

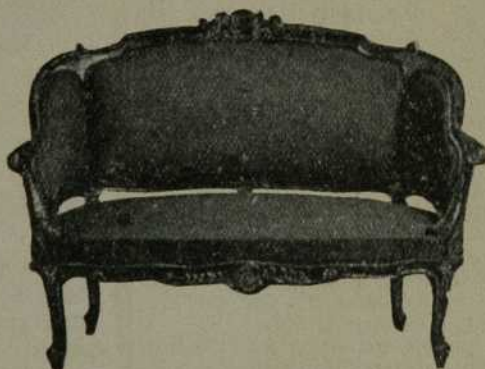
L'illustration du livre est de tous
les temps. Elle existait bien avant la
découverte de l'imprimerie, puisque
les enluminures des missels nous ont
laissé des merveilles et que les
Egyptiens la pratiquaient à leur ma-
nière, et ce n'est pas d'hier!Mais, cependant, le livre illustré
tel que nous le connaissons bien,—
et tel que nous l'aimons,—ne remon-
te pas beaucoup au delà du XVIIIe
siècle. C'est le siècle aimable par
excellence qui nous a donné les
grands vignettistes. De lui datent de
beaux livres remplis de belles images
ou, si l'on préfère, de gravures char-
gées de reproduire les "illustra-
tions" que des éditeurs avisés de-
mandaient aux grands artistes de
leur temps.Lorsque Dupuis, en 1719, publia le
"Recueil de fables", de Houdart de
La Motte, il eut l'ingénieuse pensée
de réclamer des illustrations à Clau-
de Gillot, à Coypel et à Massé, et ce-
la fit quelque bruit.Mais le véritable initiateur de la
belle lignée des vignettistes du
XVIIIe siècle, c'est Cochin, dont la
délicate imagination se dépensa dans
le livre. Il mit à la mode les lettres
ornées, les fleurettes, les festons, les
rubans, toutes ces aimables fantai-
sies où excella à son tour Gravelot.
Après Gravelot, ce fut Eisen, Moreau
et Dorat, et Fiquet, et toute l'illus-
tre génération qui suivit...**Une Suggestion pour Noel**Que votre cadeau soit en rapport avec
les temps que nous traversons, que ce
soit quelque chose d'UTILE. Donnez
quelque chose qui se recommande par la
qualité et l'excellence et qui procure un
plaisir durable et du confort à vos
amis.

Nous vous conseillons

JAEGER
Fine Pure Woolet nous offrons à votre
choix:Robes de chambre, Ja-
quettes de repos, gilets,
chandails, rugs, cou-
vertures, châles, échar-
pes, casques, pantoufles,
robes et bonnettes de
bébés, chemises et blou-
ses, ainsi que nombre
d'articles utiles qui ap-
porteront une joie im-
mense à nossoldats et infirmières au
FRONT.CATALOGUE ENVOYE
GRATIS SUR DE-
MANDEDR. JAEGER Sanitary Woollen
System Co., LimitedIncorporée en Angleterre en 1883 avec un
capital anglais pour l'Empire britan-
nique.Reconnu comme le premier spéci-
fique pour la destruction des vers, le
Mother Graves' Worm Exterminator
a prouvé partout qu'il était un bien-
fait pour les enfants souffrants. Il
échoue rarement.**Fleury Furniture Company**

518 Rue Rachel Est

(En face de la rue Boyer, près du Parc Lafontaine.)

Offre**Spéciale****pour****les Fêtes****Ameublement de Boudoir**en chêne fumé, recouvert en véritable cuir, 4 morceaux,
sofa, fauteuil, grande berçante et magnifique table de bou-
doir. Le tout d'une valeur de \$60.00. Pour cette vente**\$40.00**

Réduction générale sur toute autre marchandise.

Grand choix d'articles appropriés pour cadeaux du Jour de
l'An à très bon marché. Venez visiter notre assorti-
ment de jouets.

Votre visite sera très appréciée. Tél. St-Louis 555

DERNIERES NOUVEAUTES

**CHAPEAUX ET
CASQUETTES**

Pour l'automne et l'hiver

Gants et Mitaines

EN GRANDE VARIETE

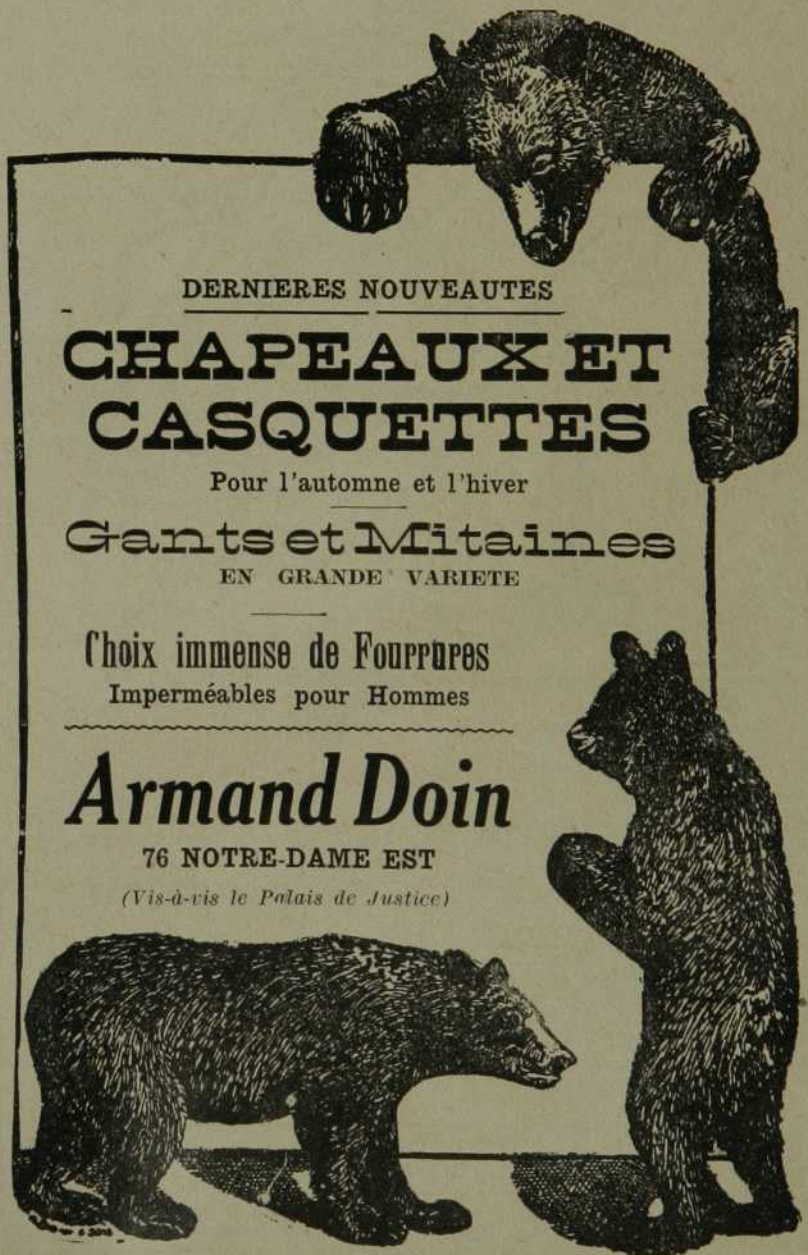
Choix immense de Fourrures

Imperméables pour Hommes

Armand Doin

76 NOTRE-DAME EST

(Vis-à-vis le Palais de Justice)



AVIS IMPORTANT

A TOUT ACHETEUR d'une série de nos cartes postales illustrées à 25 centins il sera remis GRATUITEMENT 5 cartes postales pour correspondre en FRANCHISE DE PORT avec les prisonniers de guerre en pays ennemis.

Nos séries se divisent en Vie de tranchées, atrocités Allemandes, actes de courage, ruines, monuments et sites dévastés par la guerre et toutes reproductions de TABLEAUX de L'ILLUSTRATION de PARIS. (Bromure mat.)

Nous éditons également les Cartes Fantaisies AMOURETTES et nos clients participent à NOTRE GRANDE CHASSE aux billets de banque, dont les primes valent de CINQ à VINGT-CINQ DOLLARS. DEMANDEZ nos albums d'échantillons qui vous seront confiés gracieusement dans les limites de Montréal.

Comptoir des Nouveautés de la Carte Postale Illustrée
359 ONTARIO EST, MONTREAL
Boîte Postale 14, Station C.

NOUVEAU CONCOURS—CONCOURS DES NOMS No 108

Voici un certain nombre de mots auxquels il manque la première lettre. Il faut trouver les lettres qui manquent, puis les disposer de façon à former le nom bien connu d'une ville, d'un fleuve ou d'une contrée de ce continent ou des vieux pays. Essayez et vous verrez que ce n'est pas bien difficile.

...atrie; ...umière; ...auveur; ...déal; ...mour; ...spérance; ...ncens;
...uage; ...emps.

Inscrivez le nom que vous aurez formé sur le coupon ci-dessous et adressez comme suit: CONCOURS DES NOMS, "Le Samedi", 200, Bld St-Laurent, Montréal.

COUPON D'ADRESSE—CONCOURS DES NOMS No 108

Réponses reçues jusqu'au 3 janvier 1916

Noms à trouver

Nom
M., Mme ou Mlle. (Bien spécifier votre qualité)

Rue

Localité
N'oubliez pas d'inscrire clairement votre adresse. Cela est essentiel.

Concours-Devinette du "SAMEDI" No 31



DANS LE MIROIR

Lisette voit son visage dans le miroir mais il y en a un autre qu'elle ne voit pas. Où est-il? Trouvez-le et indiquez-le par une croix sur le dessin.

COUPON CONCOURS DE DEVINETTES No 31

Réponses reçues jusqu'au 3 janvier 1916

Nom
M., Mme ou Mlle. (Bien spécifier votre qualité)

Rue

Localité

Les bons concurrents participeront à un tirage dont les six premiers noms sortants auront droit à 50c en argent. Le gagnant d'une prime l'ayant constaté dans un numéro subséquent doit nous la réclamer par lettre ou en personne s'il est des environs. On peut envoyer autant de réponses à un concours qu'on envoie de solutions accompagnées de coupons.

LE MARTYRE D'UN PEUPLE HEROÏQUE

LES ATROCITES ALLEMANDES EN BELGIQUE

Aucun peuple dans l'histoire n'a montré plus de souci de son honneur que le peuple belge au 2 août 1914 quand l'Allemagne lui proposa un marché honteux; aucun peuple n'a autant souffert depuis dix-sept mois.

Pour punir ce noble pays de sa loyauté, un despote l'a livré aux fureurs des hordes sauvages qu'il appelle ses armées. Les soldats belges furent écrasés sous le nombre; la population paisible et inoffensive fut décimée; les villes furent incendiées et pillées; les prêtres outragés et torturés; les églises et les tabernacles profanés.

Quelques faits entre mille et qu'il est impossible de nier:

Sur le corps d'un officier saxon (178^e régiment XII^e corps d'armée) on a trouvé un carnet de route où l'officier boche avait relaté ce qu'il avait fait et vu: "...le 25 août à Villers-en-Tagne, le curé et des habitants ont été fusillés. A Bouvignes, au nord de Dinant, nos hommes, dit-il, ont tout détruit comme des vandales; le spectacle des habitants fusillés défie toute description..."

Allez, ce sont les hommes que l'on tue sous les yeux de leurs enfants et les enfants qui sont arrachés des bras de leur mère et mutilés.

A Wesmael, toutes les habitations ont été pillées à la suite d'un ordre formel, chaque soldat pillant pour son compte. A Louvain, tout est mis à feu et les pertes sont irréparables. A Bueken, le curé, vieux et malade, est brutalisé honteusement par des soldats qui le traînent par les jambes sur le pavé et le fusillent ensuite...

Il faudrait un gros volume pour raconter, même brièvement, la centième partie des atrocités commises au nom de cet empereur sanguinaire qui prétend agir au nom de Dieu!

Dès le début de la guerre, les allemands ont agi en Belgique comme des cambrioleurs de profession. A Anvers, ils se sont emparés de 40,000 tonnes de froment, 18,000 de maïs, 48,000 d'orge, pour deux millions et demi de lin, pour 5 millions de tourteaux, pour 4 millions de nitrates, pour 3 millions d'huile, pour 6 millions de laine, pour 10 millions de caoutchouc, pour 20 millions de cuivre, pour 2 millions de riz et des stocks si considérables de bois et de coton que le chiffre n'a pu être évalué!

Des cuirs pour une valeur de 25 millions ont été envoyés à Berlin; dans les propriétés particulières, les collections précieuses ont disparu; les fabriques de conserves, de tabac, de drap, les minoteries ont été dépouillées avec minutie de leur outillage; les machines-outils des usines ont été démontées et envoyées en Allemagne.

Pillage, vol, massacres, incendies, rien n'y a manqué. D'un pays jadis heureux et florissant, ils ont fait un cimetière et un désert.

Ceux qui ont survécu à ces atrocités manquent de tout aujourd'hui; leur misère et leurs souffrances sont indicibles et, cette situation qu'on ne ferait pas même à des criminels, eux la supportent parce qu'ils ont voulu rester loyaux et fidèles à l'honneur.

Non, certes, il n'existe pas au monde un peuple plus digne de notre sympathie et de notre admiration que le peuple belge. Peuple grâce auquel, il faut le bien savoir, le monde civilisé tout entier a été sauvé. Sans la résistance prodigieuse de cette vaillante nation, il est certain que la guerre eût pris une autre tournure. Elle serait terminée depuis longtemps aujourd'hui, mais bien des nations qui voient flotter sur elles l'étendard de la liberté auraient été écrasées sous la botte des soudards.

C'est ce que, pas plus qu'en Europe, nous ne devons oublier au Canada.

Les Belges ont sacrifié leur pays, leur richesse, leur bien-être, leur sang alors qu'ils pouvaient conserver tout

cela; leurs gaies et industrieuses cités ont été ruinées et ensanglantées pour protéger les nôtres... A ces héros qui ont tout donné sans compter il ne faut pas marchandier un appui généreux.

Le monde entier a contracté vis-à-vis d'eux une dette de reconnaissance que chacun doit se faire un honneur d'acquitter.

— o: —

Toutes les mères soigneuses et attentives connaissent quand leurs enfants ont des vers. Elles savent aussi que si elles n'emploient pas un remède immédiat, beaucoup de mal pour l'enfant en résultera. Le meilleur remède qui puisse être connu est les Miller's Worm Powders. Elles chassent les vers du système et font naître des effets stimulants et adoucissants, et la guérison de l'enfant est sans douleur et satisfaisante.

Un savant allemand a dit que l'expression épistolaire "10,000 baisers" était simplement un langage fleuri, parce que personne, en un temps limité, peut accomplir cette action. Un amoureux teutonique, avec le consentement de sa fiancée, a entrepris d'imprimer sur ses lèvres 10,000 baisers dans l'espace de dix heures. A la fin de la première heure, il en avait compté 2,000, en une autre 1,000 fut ajouté à la seconde, mais à la troisième, au 3,750^e baiser, les lèvres de l'opérateur devinrent paralysées, et il perdit connaissance.

Fourrures



Venez Maintenant

choisir vos fourrures pendant que notre immense stock est bien assorti. Vous trouverez ici les plus nouveaux modèles, le fini le plus élégant. Nos prix sont très modérés comme toujours.

Manteaux en Mouton de Perse et en Near Seal, Etoles et Manchons, Tours de Cou, Colletteries en Vison, Renard Noir, Alaska, Loup, etc.

Paletots pour hommes avec collet en loutre ou en mouton de Perse.

J.E. Bourcier

Marchand et Manufacturier de Vêtements en Fourrure

219 RUE AMHERST
Près Ste-Catherine.



LES FETES APPROCHENT

Venez visiter notre immense assortiment de Bijouteries, orfèvreries, pierres précieuses, etc. Nos vitrines regorgent d'articles appropriés pour cadeaux de Noël et étrennes. La Maison Scott jouit d'une réputation bien établie, de chic et de bon goût dans le choix de ses dessins et la fabrication de ses modèles. Vous trouverez à cette maison les marchandises de meilleur goût aux prix les plus bas. Une liste partielle comprend:

Superbes bracelets-montres, petit modèle, valeur spéciale à... \$11.90
Montres en or de \$15.00 à \$75.00
Montres en or ornées de diamants \$75.00 à \$450.00
Montres en or uni et fantaisie de \$4.50 à \$50.00
Montres en or ornées de diamants \$45.00 à \$150.00
Lavallières et Pendentifs, or et platine, chic petit modèle \$50.00 à \$300.00
Jolis Colliers en or, montés avec perles et autres pierres précieuses de \$8.00 à \$150.00
Colliers en perles, beau dessin, valeur spéciale de \$10.00 à \$25.00
Broches pour dames de tout style, en or et ornées de pierres précieuses... \$2.50 à \$200
Joli assortiment valant \$4.50 à \$12.00
Montres en or pour dames, petit modèle, de \$12.00 à \$100.00
Montres en or pour messieurs, de \$30.00 à \$200.00
Montres en or fin, valeur spéciale à... \$25.00

Bagues plaquées, qualité garantie, Boucles d'oreilles, Pendentifs, Lavallières, Broches, Colliers, très joli modèle. Chaînes pour dames, chaînes pour messieurs, assortiment considérable à un prix à la portée de toutes les bourses.

Lampes électriques, verre taillé, très chic, valeur spéciale \$10.00
Lampes électriques, verre taillé, de \$12.00 à \$50.00
Lampes électriques de fantaisie, de \$18.00 à \$75.00

VERRE TAILLÉ

Nous avons un choix considérable de verretailé, bien assorti.
Service à eau, valeur spéciale \$6.95
Service à liqueurs, à whiskey, à chartreuse, à eau, valeur spéciale \$10.65 à \$75.00
(Le service comprend, plateau, verres et carafe)

Cabinet de coutellerie de 104 morceaux, marque Rogers, Bargain \$57.00

Porte-bijoux, Horloges, Carillons, Horloges fantaisie, Service de manucure, ivoire, argent solide, et une foule d'articles trop longs à énumérer.

La Maison H. SCOTT manufacture une grande partie de ses marchandises, et les autres sont importées directement des manufacturiers Européens et Américains, etc. Elle défie n'importe qui de vendre aussi bon marché qu'elle. Une visite vous convaincra.

Sur remise d'un acompte, on gardera les objets achetés jusqu'à la fin du mois.

HENRI SCOTT, BIJOUTIER-OPTICIEN,

479 Rue Ste-Catherine Est - Montréal

TEL. EST 761

GROS ET DETAIL



FAITES COMME MOI !

J'étais maigre, faible, épuisée, après avoir tout essayé, j'étais désespérée. Une amie vint me voir et me conseilla d'essayer GRATIS le "Régénérateur Maroni".

J'ai suivi son conseil et si vous faites comme moi vous serez heureuse de constater qu'au lieu d'être un sujet de pitié vous ferez envie à celles qui ont une santé faible et sont dépourvues des grâces naturelles.

Envoyez 10c avec vos nom et adresses et vous éprouverez les joies légitimes de devenir grasses et bien faites. Adressez-vous aujourd'hui même à

CIE A. MARONI, 2358 RUE ST-DENIS,
Département 6, Montréal.

AVIS A NOS LECTEURS

Nous informons notre clientèle que l'Édition de L'ALMANACH DU "SAMEDI" pour 1916

est complètement épuisée en ce qui concerne le stock que nous possédions à nos Bureaux

En conséquence, ceux qui voudront se procurer cet intéressant petit livre devront

S'adresser aux Dépositaires qui en possèdent encore et non à nos Bureaux ou les commandes ne pourraient être remplies.

CONCOURS DES DEVINETTES No 27

Liste des Concurrents

MONTREAL

Mmes E. Beaulieu, W. Bonenfant, J. A. Chapleau, J. Dauphinais, G. M. Damien, N. Gauthier, W. Lahaye, U. Malo, B. Soucy, M. L. Bertrand, G. Bourgeois, M. J. Caron, A. Charbonneau, S. Cochrane, P. D'Anjou, L. Desmarais, R. Dupont, A. Fontaine, F. Fortier, E. Gariépy, A. Gendron, G. Halle, Y. Joly, C. Lardie, S. Lemieux, A. Mercille, L. Sicotte, L. Tessier, F. Toupin, A. Valiquette, MM. A. Aubertin, G. A. Comtois, A. Dagenais, C. Hamelin, R. Lefrançois, A. Martin, A. Rhéaume, A. Theriault, H. P. Turcotte, P. E. Vanier.

CANADA

Mlle A. Laberge, Ange Gardien, M. L. Vallée, Beaufort, Mlle M. A. Latulippe, Charlesbourg, Mme N. Métivier, Chambly, Mme U. Gauthier, Chateaugay, M. E. Boisvert, Danville, Hme V. Pettigrew, Deschambault, M. A. Richard, Farnham, Mlle D. Lapointe, Garthby, Mlle D. Lapointe, Granby, Mlle A. Favier, Greenville, Mlle A. Asselin, Hébertville, Mme W. Dompierre, M. L. Laverdure, Hull, Mlle A. Paradis, Ile Verte, Mlle J. Auclair, Joliette, Mlle T. McGibbon, La-Belle, Mme L. Senneville, La Baie du Febvre, M. J. L. F. Chabot, Lac Etchemin, Mme S. A. Blodreau, Lévis, M. E. Benoit, Magog, M. G. Gaudreau, Marieville, M. G. Tardif, Mont Joli, M. R. Lord, Montréal Sud, Mlle C. Degagné, M. R. Dery, Ottawa, Mlle M. L. Blanchet, A. Carbonneau, S. Drouin, A. Fortier, MM. L. J. Duquet, J. Lefebvre, L. Richard, Québec, M. E. Durette, Mlle G. Raymond, Rimouski, Mlle B. Galipeau, Sault au Récollet, Mme P. Darcel, Ste-Anne, Mlle A. Mailhot, St-Césaire, M. T. Gauthier, St-Eustache, Mlle R. H. Dauphinais, M. Viger, St-Hyacinthe, Mlle R. A. Beaudry, J. Marion, St-Jacques, M. J. D. Leclerc, St-Joseph, M. A. V. Pelletier, Ste-Marie, M. P. E. Gingras, St-Romuald, Mlle A. Bougie, Toronto, Mlle B. Gaudette, R. Rheault, M. H. Arseneault, Trois-Rivières, Mlle L. Sagala, Vaudreuil, Mlle L. Ouellette, Youville.

ETATS-UNIS

Mme A. J. Rogus, Anthony, R.I., M. P. Gagné, Berlin, N.H., Mme O. Parenteau, M. O. Lafferty, Biddeford, Me., Mlle B. Gamache, Brunswick, Me., Mme B. Forcier, Mlle O. Boisvert, Central Falls, R.I., Mlle F. Lefebvre, Fairhaven, Mass., Mlle C. Boucher, A. Fournier, M. V. Dupuis, Fall River, Mass., Mademoiselle B. Cléche, Holyoke, Mass., M. R. Lallier, Island Pond, Vermont, Madame Z. Mayrand, Old Orchard, Mass., M. J. Goulet, Lawrence, Mass., Mme P. Desllets, Mme W. Geoffroy, Mlle M. Robert, M. R. Daigle, E. Lambert, M. Philibotte, B. St-Gélais, R. Vézina, M. E. Geoffrion, M. J. Gareau, M. E. Paquin, M. D. Vadeboncoeur, Manchester, N.H., Mlle A. Paradis, Nashua, N.H., M. J. Lamballot, New Bedford, Mass., Mlle Z. Fontaine, Sanford, Me., Mlle I. Laforce, Sanford, Me., Mlle B. Bergeron, Warren, R.I., M. A. Dansereau, Waterbury, Conn., Mlle A. Labelle, A. Roy, R. R. Lapiere, Woonsocket, Alex. Brulotte, Worcester.

Gagnants

Mlle G. Desautels, M. P. E. Vanier, Montréal, Mlle A. Asselin, Hébertville, Mlle C. Degagné, Ottawa, Mme O. Parenteau, Biddeford, Me., M. J. Goulet, Lawrence, Mass. Les six personnes dont les noms précèdent ont droit à 50 centimes en argent. Les personnes appartenant à Montréal qui ont gagné des prix sont priées de passer à nos bureaux, les autres de nous écrire pour nous indiquer où leur envoyer le montant.

CONCOURS DES NOMS No 104

Lettres à trouver: H, L, L, O, E, D, A, N.

Nom à former: Hollande

Solutions Justes

MONTREAL

Mmes J. A. Chapleau, U. Malo, M. R. Chicoine, P. D'Anjou, P. Deblais, L. Ouellette, A. Valiquette, MM. A. Aubertin, A. Dagenais, R. Gauthier, C. Hamelin, W. Lahaye, A. Rhéaume, J. Salmon, H. P. Turcotte.

CANADA

Mme L. G. Dionne, Amqui, Mme U. Gauthier, Chateaugay, Mlle B. Turcotte, Granby, Mlle A. Asselin, Hébertville, Mlle C. Despatie, Hull, Mlle A. Paradis, Ile Verte, Mme L. Senneville, La Baie du Febvre, M. J. L. F. Chabot, Lac Etchemin, M. G. Tardif, Mont Joli, Mme W. Beaulieu, Mlle M. L. Blanchet, M. L. Richard, Québec, M. A. Mailhot, St-Césaire, Mlle R. A. Beaudry, St-Jacques, Mlle S. Verreault, St-Jean, Mlle M. Viger, St-Hyacinthe, M. P. E. Gingras, St-Romuald, Mlle A. Bougie, Toronto, Mlle B. Gaudette, Trois-Rivières.

ETATS-UNIS

Mlle A. Fournier, Fall River, Mass.; M. R. Lallier, Island Pond, Vt.; Mme P. Desllets, Mlle M. Robert, Lowell, Mass.; Mlle E. Lambert, Mlle M. Philibotte, M. E. Paquin, Manchester, N.H.; Mlle A. Paradis, Nashua, N.H.; Mme U. Mercier, Pawtucket, R.I.; M. A. Dansereau, Waterbury, Conn.

Gagnants

Mmes J. A. Chapleau, P. D'Anjou, A. Valiquette, M. H. P. Turcotte, Montréal; Mme U. Gauthier, Chateaugay; Mme L. Senneville, La Baie du Febvre; Mlle M. L. Blanchet, Québec; Mlle R. A. Beaudry, St-Jacques; M. R. Lallier, Island Pond, Vt.; Mlle A. Paradis, Nashua, N.H. Les dix personnes dont les noms précèdent ont droit chacune à une gravure. Celles demeurant à Montréal qui ont gagné des prix sont priées de passer à nos bureaux, les autres de nous écrire pour nous indiquer où les leur envoyer.



Ulster et Paletot Fourré

Nous avons l'hiver pour tout de bon. C'est précisément le temps de donner votre commande pour un Ulster ou un Paletot Fourré, afin que nous puissions vous le livrer pour Noël.

N'oubliez pas, qu'en nous confiant votre commande vous bénéficiez des achats exceptionnels de tweeds et de fourrures que nous avons faits cet automne lorsque tout était à la baisse.

Jos. Lamoureux & Cie

Les Tailleurs Fashionables

309 rue St-Hubert,

Tel. Est 1629

3ième porte de la
rue Ste-Catherine.

Un ingénieur du nom de Knaubel a imaginé d'employer ou de remplacer dans la construction des avions la toile goudronnée par une matière composée en grande partie d'acide acétique et de cellulose. Cette matière, à laquelle il donne le nom de "cellon", est extrêmement transparente et elle possède en même temps des qualités de rigidité et de souplesse remarquables. Elle est de plus ininflammable. Mais sa qualité la plus précieuse est l'invisibilité. C'est ainsi qu'au cours d'expériences qu'il fit il y a deux ans Knaubel put voler à une hauteur de 1,000 verges sans qu'on pût pour ainsi dire apercevoir son appareil. A une altitude de 2,000 verges, tout avion construit avec du cellon est certainement invisible.

Des beefsteaks de houille? Parfaitement. Un chimiste vient, paraît-il, de découvrir dans la houille un aliment de tout premier ordre dont la formule, qui n'est d'ailleurs pas encore divulguée, se rapprocherait sensiblement de celle de la viande!

Il faut donc se demander si l'on ne verra pas un jour prochain, les aliments dérivés de la houille faire leur apparition sur le marché. Cette hypothèse, après tout, n'a rien de formellement irréalisable; elle est conforme, au contraire, aux prédictions de la chimie contemporaine et, dans un ordre d'idées analogues, il ne faut pas oublier qu'on a réalisé la synthèse de la lécithine qui n'est autre que le principe nutritif du jaune d'oeuf.

— Un beefsteak de houille... cuit à point!... Un!...

Nous entendrons bientôt ce cri dans tous les restaurants qui se respectent!...

Le roi d'Angleterre Edouard VII avait ajouté au personnel de sa cour un fonctionnaire inédit, dont les fonctions, sans doute uniques au monde, consistaient à dénicher les courants d'air. Plusieurs fois le roi avait attrapé un rhume de cerveau ou autre indisposition provenant d'un refroidissement, en assistant à une solennité dans un local insuffisamment clos. Le nouveau fonctionnaire avait donc mission de se rendre dans les salles où devait séjourner le roi, et d'y rechercher si le royal visiteur n'y serait pas exposé à un courant d'air agressif. A cette charge, qui ne demandait pas précisément du génie, étaient attachés de gros émoluments: huit cent cinquante livres par an, soit plus de \$4,400.00.

172 pages-La REVUE POPULAIRE, No de Gala de Noël-172 pages

Superbe feuilleton illustré : LA BUISSONNIERE, par Paul Bertnay

10 cts le numero

- En vente chez tous les dépositaires

- le numero 10 cts

ou chez les Editeurs-Propriétaires, Poirier, Bessette & Cie, 200 Boul. St-Laurent, Montréal.

POUR ETRE BELLE !

99 FOIS SUR 100



Il suffit d'avoir une belle peau blanche, un beau teint clair et couleur de rose, ce que des milliers et des milliers de personnes ont obtenu par l'emploi du célèbre Lait des Dames Romaines, surnommé "Nourriture de la peau". Il ne faut pas oublier que ce merveilleux embellisseur a l'étonnante propriété de dissoudre, enlever, faire disparaître les taches de rousseur, le masque, petits boutons à tête noire, les rides, irritations et boutons de toutes sortes rendant ainsi le teint et la peau d'une beauté éclatante. Il empêche la croissance des poils follets.

POUR LES HOMMES, après être rasés, il est sans rival pour calmer les feux du rasoir, guérir les boutons, irritations, blanchir et adoucir la peau. Le Lait des Dames Romaines se vend partout à 50 cts la bouteille, mais à ceux qui préfèrent l'essayer avant d'acheter, il suffit de nous envoyer votre adresse avec 10 cts. pour frais de poste et d'emballage, et vous en recevrez une petite bouteille gratis. Adressez Cooper & Co, Dépt. 5, No 219 rue des Commissaires, Montréal.

FEMOL

QU'EST-CE QUE C'EST QUE CA.

Femol est un spécifique nouveau destiné à révolutionner tous les remèdes découverts jusqu'ici pour la guérison des maladies particulières à la jeune fille et à la femme. Couleurs pâles, yeux cernés, beau mal, pertes, périodes douloureuses, irrégulières, chute des organes internes, inflammations, ulcères, tumeurs, douleurs dans la tête, dans les reins, aux côtés, dans le bas du ventre, épuisement nerveux, faiblesse générale, besoin de pleurer. Pour une femme qui se prépare à devenir mère ou qui approche le retour de l'âge, FEMOL est toute une révolution en ce qu'il chasse les maux et assure un prompt rétablissement.

Prix partout \$1.00, traitement de 30 jours. Envoyez votre adresse avec 10c. pour frais de poste et d'emballage et nous vous enverrons assez de Femol pour prouver son infailibilité, ainsi qu'une copie de la méthode préconisée par le Dr Cazo, inventeur de FEMOL, dont tous les journaux d'Europe ont tant parlé en ces derniers temps, pour la guérison des maladies féminines.

Adressez Institut Cazo, chambre 6, No 1 Place Royale, Montréal.

MERE ET FILLE



La maman.—Ce sont les détails que l'on néglige souvent qui ont la plus grande importance dans une maison, souviens-toi de cela quand tu seras mariée.

La fille.—N'aie crainte, j'ai fait soigneusement la liste de toutes les bonnes maisons avec lesquelles tu es en affaires et je n'ai pas oublié la plus importante en fait de nettoyeurs et de teintures, la maison Dechaux, 197 Ste-Catherine Est, entre Ste-Elisabeth et Sanguinet et 710 Ste-Catherine entre Panet et Visitation.

(Demandez notre livret gratuit par la poste à l'une ou l'autre de ces adresses).

COURRIER DES CURIOSITÉS



L'ARBRE DE NOEL

C'est une charmante coutume que d'édifier, pendant les fêtes, un arbre chargé de joujoux, de fleurs, d'ornements dorés et dont les vertes branches viennent former un agréable contraste avec la neige qui tombe au dehors et s'accumule en un souple et blanc manteau.

Toutefois, la construction d'un arbre de Noël comporte quelques difficultés dont la principale est une base solide si l'on veut éviter des accidents parfois très fâcheux.

Pour cela, il y a plusieurs systèmes plus ou moins pratiques; en voici deux qui sont simples, faciles à mettre en oeuvre et d'une solidité absolue.

Le premier, le plus simple, consiste à clouer, à la base même de l'arbre, deux traverses en croix à l'extrémité desquelles on fixe quatre supports attachés ensuite au tronc de l'arbre. Notre plus petite gravure donne une exacte idée de la disposition.

Le deuxième procédé est un peu plus ouvragé mais préférable. Une large bassine a, sur les bords, trois tiges métalliques qui peuvent se replier à volonté ou se fixer dans le tronc de l'arbre au moyen d'une vis. Au centre de la bassine est ménagé un petit réceptacle destiné à maintenir l'arbre en place puis on remplit d'eau l'appareil.

A la solidité se joint ainsi la certitude de ne pas voir l'arbre dépérir rapidement et cet objet, pas très coûteux, en somme, peut servir pendant de longues années que je vous souhaite très joyeuses.

UNE NOUVELLE INVENTION



Voici une petite invention très simple et très utile aux messieurs.

C'est un simple tampon d'ivoire ou de xyloite avec lequel on masse légèrement le visage après l'avoir barbouillé de savon pour se raser.

Ce tampon remplace avantageusement les doigts et facilite beaucoup l'opération du rasage. C'est un objet très peu dispendieux, facile même à fabriquer soi-même et qui devrait se trouver chez tous les barbiers.

Ce serait plus agréable pour eux et surtout pour les clients car cela ne plaît pas à tout le monde de sentir sur le visage des

doigts qui se sont promenés auparavant sur un épiderme quelquefois douteux.

Le petit tampon d'ivoire, soigneusement nettoyé à chaque fois, préservera sans doute de nombreuses maladies de la peau.

TOUCHE-A-TOUT.

(Publié avec autorisation du "Popular Mechanics")

Ne Désespérez plus

Filles et femmes mal-gres peu favorisées de la nature.



Le Bustinol du Dr Simon peut faire pour vous ce qu'il a fait pour des légions d'autres. Pour une fille ou une femme qui, de quelque manière qu'elle s'habille, se sent toujours humiliée à cause de sa maigreur le Bustinol est toute une révélation. Il fait engraisser d'au moins une livre par jour, remplit les creux du cou, des épaules, donne de l'ampleur, développe et raffermi la chair, fait grossir d'une façon élégante, assure une bonne santé, une apparence superbe.

Pour en avoir la preuve, il suffit d'envoyer votre adresse avec 10 cts pour frais de poste et emballage et vous en recevrez un échantillon avec tout ce qu'il faut pour vous prouver son efficacité réellement prodigieuse.

Adressez Cie Dr SIMON, Dépt. 5, No 219 rue des Commissaires, Montréal.

Toute correspondance strictement confidentielle. Commandes, paquets ou lettres sont toujours expédiés de façon à ce que personne ne puisse en soupçonner le contenu. Prix du traitement complet, \$1.00.

VOULEZ-VOUS RIRE ? Demandez l'Oracle du Mariage, prix 10 cents. Franco avec superbe catalogue, en français, de Farces, Attrapes, Monologues, Chansons, Librairie. Adresse E. Hartman, dépt. C., 385 Ave Mont-Royal Est, Montréal.

NOS DENTS

sont très belles, naturelles, garanties.

INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN (Incorporé).

162 RUE ST-DENIS, MONTREAL



UN BEAU BUSTE

Une belle gorge et des épaules pleines

Voilà la joie et le bonheur de toutes les femmes.

LA POMMADE

— de — Madame Sana-Gène

Est garantie de développer, raffermir et reconstituer la poitrine. Envoyé franco sur réception du prix, traitement \$1.00.

LA CIE MEDICALE GIROUX & FRERE
416 PARC LAFONTAINE
Chambre A. Montréal.



Une Belle Taille

aux lignes harmonieuses, l'orgueil de toute femme élégante, vous est assurée, Madame ou Mademoiselle, par l'usage régulier des fameuses

Pilules Persanes

de Tawfisk Hazis, de Téhéran.

Perse, \$1.00 la boîte; 6

boîtes pour \$5

SOCIETE DES PRODUITS PERSANS

Nouvelle Boîte Postale 2675

MONTREAL - - - Canada

Sa renommée vient de ses mérites. — La renommée universelle dont jouit l'Huile Electrique du Dr Thomas ne provient pas de la réclame, parce qu'elle n'a jamais été beaucoup annoncée; elle est entièrement due aux mérites que possède cette huile comme médicament. Dans chaque ville, village ou hameau on la recherche simplement, à cause de ses excellentes qualités.



TROIS FLEURS DE LYS

par Jeanne France

No 5

(Suite)

Et son regard fouilleur semblait demander : "Est-ce toi ?"

Le fils qui, sans le savoir, avait voulu dénoncer le père, baissa la tête, dans un muet aveu.

Oh ! fit Rogatien, dont la poitrine exhalait un soupir déchirant.

Et il entra sans plus de résistance.

Mais, sous les voûtes de la crypte, il commença à frissonner, était-ce simplement la froide humidité de ce lieu, était-ce la terreur commençant en se rappelant que le mort, l'assassiné, dormait de son dernier sommeil en ce caveau !

— Je vais vous enfermer, fit le jeune homme avec autorité et décision. Il n'existe que deux autres clefs de la crypte ; elles sont dans les mains du recteur et d'Odda ; je prévenirai l'abbé de cacher la sienne... j'enlèverai celle d'Odda ; du reste nul ne nous a vus et ne soupçonnera... dans la nuit, je reviendrai vous apporter des provisions, une couverture, très probablement un billet de M. de Mériadec.

Il se retira rapidement : Rogatien le rappela, d'une voix enfantinement plaintive :

— Médéric, restez auprès de moi... Médéric, ne me laissez pas seul, priez avec moi.

— Je dois vous laisser, votre sûreté en dépend.

— Je vous en conjure. Votre innocence implorera le Ciel pour moi, obtiendra grâce... Médéric !... Fleur-de-Lys, acheva-t-il bien bas.

Dans la nuit noire du caveau, il entendit les pas du jeune homme s'éloignant.

— Médéric, un instant encore, une prière ensemble... votre main dans la mienne... Médéric ! mon enfant ! mon enfant... supplia le malheureux d'un accent déchirant.

Médéric continua à s'éloigner, sans savoir s'il fuyait le traître qui avait tortu-

ré Fleur-de-Lys, le criminel qui avait frappé M. de la Rochemancée, ou s'il voulait simplement veiller à la sûreté de cet homme comme il était de son devoir de le faire.

Il fit tout ce qui était possible, nécessaire, prudent. Il jeta les gars sur une fausse piste, il leur insinua que Conar avait le cerveau troublé par le chagrin et les inutiles recherches... Il menaça celui-ci de la colère divine s'il touchait à un homme consacré à Dieu ; il déroba la clef de la crypte que possédait Mlle de la Rochemancée ; il révéla à l'abbé du Rosnay, la vérité, et l'abbé se chargea d'aller porter au captif ce qui pouvait lui être nécessaire.

Seulement, appelé pendant la nuit au chevet d'un malade, il ne put se rendre à la crypte qu'à cinq heures du matin.

A son appel, simple murmure d'abord, véritable appel ensuite, aucune voix ne répondit.

Inquiet, le prêtre chercha, sa lanterne à la main, allant de dalles funéraires en dalles funéraires, commençant au hasard, par la gauche.

A la dernière dalle, son pied heurta un corps.

Rogatien d'Arbairissel, étendu de tout son long sur le tombeau de M. de la Rochemancée, était mort.

EPILOGUE

Par une fraîche soirée de printemps de 1832 l'Ermitte de la Meilleraye, le Père Philibert, reçut une visite à laquelle il était loin de s'attendre.

— Médéric ! exclama-t-il, en apercevant devant lui, au seuil de son ermitage, le beau visage du fils de Fleur-de-Lys.

Il ne l'avait pas revu depuis leur court entretien dans la cour du château de Mériadec.

Le jeune homme crut voir dans la surprise de la répulsion.

— C'est l'ermite, c'est le confesseur que je viens visiter, mon Père, accentua-t-il, respectueux et ferme.

— A tous les titres, soyez le bienvenu, mon enfant, fit le reclus avec une dou-

ceur tempérant son austérité habituelle.

Ils entrèrent ; sur l'invitation du maître de céans, Médéric s'assit sur un billot de chêne ; le père Philibert resta debout, l'écoutant, pensif, dominant de sa haute stature d'homme vigoureux, cet enfant élégant et frêle.

— Mon père, prononça l'adolescent d'une voix mâle, la voix d'un homme mûr et résolu, j'ai fait beaucoup de mal, et ce mal, quoique fait inconsciemment, je veux le réparer. Celui à qui je dois la vie fut coupable ; pour que Dieu lui fasse miséricorde, je veux tenter d'expier pour lui.

Médéric se tut un moment ; peut-être espérait-il une encourageante réponse ; ne recevant rien, il continua.

— Ne pensez-vous pas, mon Père, qu'un homme qui se consacre à Dieu, quand son cœur aspire aux tendresses humaines, accomplit un sacrifice agréable au Ciel, un sacrifice obtenant miséricorde pour lui, et pour les autres.

— Je le crois, fit l'ermite d'une voix grave, et cette conviction, je l'ai prouvée, puisque je suis ici.

— Alors, vous qui savez tout de mon histoire, vous m'approuvez de me faire prêtre, missionnaire plus tard si mes supérieurs me le permettent ?

— Mon devoir est de vous dire : réfléchissez et consultez.

— J'ai réfléchi, je vous consulte.

— Vous croyez-vous réellement destiné à une oeuvre d'expiation ?

Votre... votre père s'était purifié dans la pénitence et le repentir.

On a dû vous apprendre que la mort de M. de la Rochemancée, ne fût pas une infâme geut-apens, prémédité, mais l'oeuvre d'une seconde de colère folle.

Voulant à tout prix un autre entretien, puisque celui de la veille ne lui avait pas donné satisfaction, Rogatien d'Arbairissel avait pénétré dans la tour des Peulvans par un secret passage qui relie aux ruines de Venansault, les ruines de la Meilleraye.

(A Suivre)

ABONNEMENT

(Payable d'avance)

Canada et
Etats-UnisMontréal
et EuropeUn an . . . \$2.50
Six mois . . 1.25Un an . . . \$3.50
Six mois . . 1.75

Les abonnés changeant de localité sont priés de nous donner un avis de 8 jours, l'emballage de nos sacs de malle commençant 5 jours avant de les livrer à la poste.

Fondé en 1889

Le Samedi - Noël

JOURNAL ILLUSTRE HEBDOMADAIRE

Organe du Foyer Domestique

PRIX DU NUMERO : 5 Cts

Entered March 23rd 1908 at the Post Office of St. Albans, Vt., as second class matter under Act of March 3rd 1879.

HEURES DE BUREAU :

De 8.30 a.m., à 5.45 p.m., tous les jours, excepté le samedi, de 8.30 a.m., à midi.

Tarif d'annonce fourni sur demande.

POIRIER, BESSETTE & CIE,

Tél. Main 2680,

200, Boul. St-Laurent,

Propriétaires,

Montréal.

Le Samedi

Offre ses meilleurs compliments de Noël à tous ses amis
et forme les vœux les plus sincères pour le rétablissement de la paix universelle.

Neige de Noël



Le ciel est gris, uniforme, bas.

Il semble qu'une épaisse quoique impondérable muraille encercle la terre toute entière et la dérobe à jamais aux rayons d'un soleil définitivement vaincu par cet obstacle ouaté.

Puis, en larges flocons, c'est la neige qui tombe, lentement d'abord, plus pressée ensuite, enfin tourbillonnante, dansant une folle sarabande et recouvrant les toits, les arbres et les chemins d'une blancheur éblouissante où tout bruit vient mourir.

C'est la neige de Noël qui donne à la nature un aspect doux et mélancolique avec lequel l'âme se met vite en harmonie. C'est du calme qui tombe sur la terre et de la rêverie qui neige dans la pensée...

Un flot de souvenirs remonte brusquement au jour. On revêt les Noël déjà lointains de l'enfance; là, tout près dans la rue, des enfants s'amusaient, insouciant du lendemain comme on s'est amusé soi-même. A cet âge heureux, l'avenir n'est qu'un mot vide de sens mais plus tard quand les années se sont écoulées impitoyablement comme l'eau de la source qui glisse entre nos doigts sans qu'on puisse la retenir, plus tard c'est le passé qui est vide de réalité et qui a disparu comme disparaissent les plaines et les vallées sous la neige qui nivelle tout.

Il semble qu'un linceul blanc et glacé s'est étendu sur les années qui ne reviendront plus...

Effet de neige.

* * *

Par une association rapide d'idées et comme si l'imagination se trouvait hantée par le reflet blanc de la neige qui tombe, on a la vision de tableaux, les uns douloureux, les autres évocateurs d'innies tendresses où le blanc domine.

C'est tout d'abord l'évocation d'un baptême. Voici, dans l'église un gros poupon sur le front de qui va couler l'eau régénératrice; là-bas la flamme légère des cierges fait trembloter sa pointe d'or comme une étoile qui scintille au firmament et le poupon enfoui dans la dentelle et la mousseline semble être un gros flocon de neige tombé des cieux...

Effet de neige.

* * *

Quelques années ont passé; le poupon a grandi. C'est une jolie fillette que nous retrouvons au pied de l'autel dans l'église où on l'a baptisée.

Un long voile blanc la recouvre dans la neige de ses plis gracieux; c'est le jour de la première communion et lentement, le long défilé des voiles blancs s'avance et s'agenouille avec recueillement... Le blanc est l'attribut de l'innocence et de la candeur et l'oeil humide, on contemple ce tableau d'un charme très puissant et très doux...

Effet de neige.

* * *

Plus rapides encore, les années ont fui, la fillette a grandi et elle vient aujourd'hui s'unir devant Dieu à celui qu'elle a choisi comme compagnon pour les bons et mauvais jours de la vie.

Les orgues de l'église éclatent en fanfares triomphales; la jeune épouse apparaît, toute timide et toute rose dans sa longue robe de satin blanc et le front orné de la virginale couronne de fleurs d'oranger.

La fleur d'oranger, emblème des jeunes épouses qui vont à l'autel se détache en légers flocons d'une éblouissante blancheur sur les magnifiques cheveux noirs...

Effet de neige.

* * *

Puis sont venus les jours douloureux, les heures de grande angoisse. L'époux est allé au loin combattre sur un sol foulé par les barbares; le canon tonne sans relâche, l'acier meurtrier sème la mort par rafales et cela dure depuis des mois et des mois...

L'hiver est revenu et le sifflement de la bise se mêle à celui des balles. Voici que le jour tombe; un grand silence s'étend maintenant sur la plaine neigeuse, morne et dévastée. Par places, des caissons, des roues, des affûts brisés, des chevaux éventrés, des hommes enfouis...

Au revers d'un fossé, la poitrine labourée par la mitraille, le visage ensanglanté tourné vers le ciel un homme râle pendant que là-bas, bien loin, une toute jeune épouse prie ardemment pour qu'il soit épargné.

De la blessure béante, la vie a fini par s'échapper; l'homme est immobile maintenant. Le ciel est tout bleu au-dessus de lui, la neige est toute blanche sur la terre si vaillamment défendue et sur la neige, comme une écharpe flamboyante, un large ruban de sang s'incruste et se fige.

Le bleu, le blanc, le rouge... on croirait voir les trois formidables lambeaux d'un drapeau de gloire et d'honneur sous la pâle clarté lunaire...

Effet de neige.

* * *

Et la jeune épouse est restée seule au monde; le deuil et les chagrins la vieilliront avant l'âge, sa bouche perdra l'habitude du sourire, ses grands yeux profonds, éternellement tristes verseront bien des larmes et son front pur prendra la pâleur de l'ivoire.

Sa longue chevelure d'ébène qui retombait en lourdes nattes sur ses épaules se parsèmera de fils blancs plus nombreux de jour en jour jusqu'à ce qu'elle ait la blancheur argentée de l'aile des cygnes...

Toujours plus rapides au fur et à mesure, qu'elles se feront plus nombreuses, les années s'écouleront; l'épouse d'un jour trop vite enfui aura



connu la tristesse mais non pas le désespoir car sa vie aura été pure et lui apparaîtra sans tache comme un long chemin parcouru et que l'hiver est venu recouvrir de son manteau immaculé.

Effet de neige.

* * *

Voilà tout ce qu'il y a dans ce petit flocon de neige qui tournoie sous la poussée de la brise et va se poser, indifférent, sur la chaumière des pauvres comme sur le palais des rois.

L'âme son éclatante blancheur que le souffle seul de l'homme suffit à ternir et quand toute la plaine jusqu'à l'horizon est recouverte de ce manteau qui a quelque chose de divin dans son infinie pureté, il me semble y voir surgir l'image de Celui qui, tout enfant, disait aux hommes: "Aimez-vous les uns les autres"...

Effet de neige.

FERNAND DE VERNEUIL.

DECEPTION



—Dis donc vieux, ça c'est de la haute fantaisie: d'la poutine, du dindon rôti, des tartes, des cigares et du brandy, tout ça pour 5 cents!
—Dis-moi vite où que c'est!!
—Ah, tu sais... fais en ton deuil... je t'ai prévenu que c'était de la fantaisie!

UNE BONNE RAISON



—C'est pas la peine que je suspende mon bas, dis, papa?
—Mais pourquoi donc?
—Ben... ça s'rait jamais grand assez pour y mettre un bicycle...

HISTOIRE DE FRANCE

—Voyons, Linotte, dites-moi la date de la mort de Louis XV.
—J'sais pas, m'sieu, on n'a pas reçu de lettre de faire-part.

FLATTEUR ENVERS LUI-MEME

Evitez de vous prononcer sous l'empire de la colère. Ne faites pas comme mon ami Polo qui, furieux d'un message mal fait, disait à son domestique: "La première fois que j'aurai à envoyer en commission un imbécile comme toi, j'irai moi-même."

CHACUN SON TOUR

Un étudiant invite gentiment une demoiselle à danser.

—Mais, lui dit effrontément l'ingénue, vous n'avez pas de gants?

—Qu'à cela ne tienne; je me laverai les mains après le quadrille.



LE REGRET

Pourquoi pleurer, pourquoi gémir, pourquoi se plaindre,
Quand tu fuis à regret, mystérieux oiseau,
Qui dans notre âme était venu dormir sans craindre
La chute des cyprès ou le bris du roseau?
Le souffle du printemps sur le velours des herbes
Faisait ployer la coupe ivoirine des lys.
Et les sèves montaient flagrantes sous des gerbes
De roses entr'ouvrant leurs farouches replis.

Le ciel était turquoise et la terre émeraude,
L'air était un parfum, l'onde une volupté,
Le vent un frais baiser furtif qui frôle et rôde,
Quand le bruit de ton aile à notre âme a chanté.
Tout le sonore été, tu redis sans relâche
L'adorable refrain des matins et des soirs,
Ta douce voix berça notre amoureuse tâche,
Sous ton duvet charmant tu couvas nos espoirs.

Et voilà que la bise est venue... Elle est pleine
De chocs inattendus et de froides vapeurs.
Elle arrache à ton nid brins de mousse et de laine
Elle te laisse éperdu, pris de soudaines peurs...
Les fleurs jonchent le sol de leurs défunts calices,
Le feu-follet funèbre effleure les grands prés,
Les géants des bois morts tordent leurs branches lisses
Et geignent sous l'effort des vents désespérés.

Et sous les hautes nefs des forêts effeuillées
Perchent ces noirs rieurs sinistres, les corbeaux:
Leurs longs croassements dans les brises mouillées
Semblent être l'écho gouailleur des tombeaux.
Lui, le rapsode ailé, lui, notre hôte fragile,
A frissonné, craintif, aux cris de ces hurleurs,
Et, prenant son essor sur l'aigillon agile,
A suivi le printemps, les parfums et les fleurs.

Pourquoi se lamenter pourtant, pourquoi se plaindre?
Comme un rayon de l'aube il a fui sans retour...
En vain nos coeurs déserts voudraient encor l'étéindre
Sous d'autres cieus il couve un autre nid d'amour.

TOLA-DORIAN.

CHANGEMENT D'APPRECIATION



Charlot.—C'est pour ma p'tite soeur, ce gros morceau de pudding de Noël?

Maman.—Non, c'est pour toi.
Charlot.—Ben, vrai... y en a pas des masses!

UN NOUVEAU BONHOMME NOEL



Tramp.—Mais oui, mon petit, c'est moi le papa Noël! Rentre vite chez toi et tiens toi tranquille ou je ne mettrai rien dans tes bas... surtout ne dis pas à ton papa que tu m'as vu, je ne veux pas qu'on sache que je commence ma tournée de si bonne heure...

CHEZ LE COIFFEUR

—Garçon, votre rasoir me fait mal, il est d'un dur!!

Le garçon.—Dur! je pense bien, il est en acier!!

UN SIGNE CERTAIN

Pierre.—Tiens, Jacques va déménager au 1er mai.

Paul.—Comment le sais-tu? Il n'y a pas d'écriteau sur sa maison.

Pierre.—Tu ne vois donc pas qu'il est en train de fendre son escalier de cour pour allumer son feu.

GR-R-R-R!

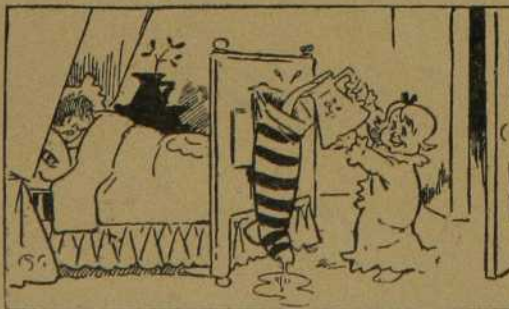
Elle.—N'aie pas peur, Alfred. Tu sais que tu m'as souvent dit que tu envisagerais la mort pour moi.

Lui.—Oui, chérie; mais comme tu vois, ce chien n'est pas mort!

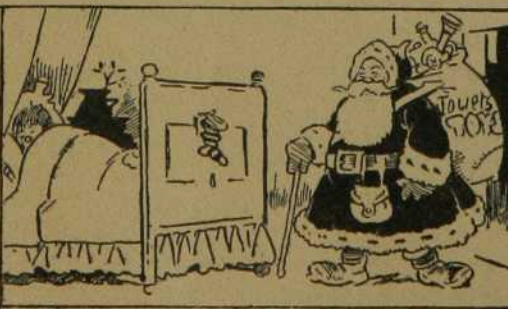
L'ESPIEGLE ROSETTE



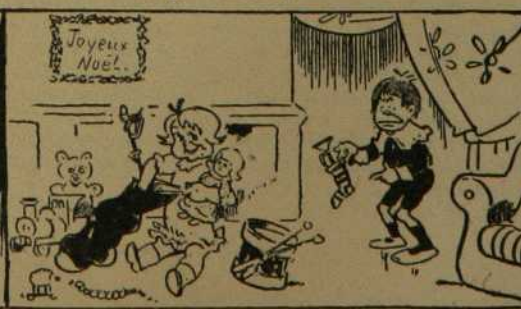
1 La veille de Noël, Rosette disposa un grand bas pour avoir beaucoup de jouets mais quelle ne fut pas sa surprise de voir que son petit cousin avait trouvé, lui, un bas au moins quatre fois plus grand. Le petit coquin avait demandé au policeman son ami de lui prêter son plus grand chausson!



2 Mais Rosette n'était pas d'humeur à voir tous les beaux jouets du bonhomme Noël aller dans le bas de son cousin... Que fit-elle? Elle versa de l'eau dans le grand bas et, comme c'était de la qualité très ordinaire, le bas se resserra et devint tout petit...



3 ...Si petit qu'on aurait dit la chaussette d'un bébé de six mois! Quand le papa Noël vit un aussi petit bas, il pensa que ce n'était pas encore dans cette maison-là qu'il se ruinerait...



4 ...Et le lendemain, le jeune cousin fut bien désappointé de ne trouver qu'une petite trompette de rien du tout comme présent. Rosette, beaucoup mieux partagée, avait un tas de beaux jouets dont elle fut bien contente. Vraiment, c'est une petite fille bien fine!

Le NOËL de L'EMPEREUR

Nouvelle Historique

Dans la pauvre "isbah", l'Empereur s'était laissé tomber sur un siège de bois dont vacillaient les quatre pieds, grossièrement taillés.

Autour de lui, quelques-uns des officiers de son escorte faisaient sécher autour d'un poêle leurs longs manteaux, trempés de l'eau des neiges, qui n'avaient cessé de tomber par rafales depuis le départ de Moscou.

La Grande Armée, poursuivie par un ennemi qui ne cessait de la harceler, décimée par la faim et le froid, la maladie aussi, battait héroïquement en retraite, mais malgré tout, les vieux grognards, bougonnant de rudes jurons, luttèrent encore comme des braves.

Une carte déployée sur ses genoux, l'Empereur, l'oeil soucieux, étudiait la route qu'au matin il allait suivre.

D'un "samovar", un aide de camp venait de verser dans un grand bol du thé auquel Napoléon toucha à peine de ses lèvres.

Sombre, l'oeil morne, il se sentait la rage au coeur de voir combien il avait devant lui, dans les éléments déchainés, des adversaires autrement implacables que ceux qu'il avait toujours vaincus jusque-là.

Et avec sa superstition naturelle de Corse, il voyait là cette fatalité contre laquelle il est impossible de lutter...

Un officier qui s'approcha de lui, le sortit de sa rêverie.

—Sire, fit-il...

—Qu'y a-t-il? interrogea l'Empereur, en lui jetant un regard dur.

—Les grenadiers qui sont là, de garde, viennent d'arrêter une fillette qui cherchait à s'introduire dans l'isbah...

—Une fillette? s'écria l'Empereur surpris... Que veut-elle ici?

—Nous l'ignorons, Sire...

—Qu'on me l'amène!

Quelques instants après accompagnée de deux grenadiers, baïonnette au fusil, une gamine de sept à huit ans au plus, tout apeurée, entra tremblante dans l'isbah.

Ses cheveux noirs étaient nattés dans le dos, laissant voir un frais visage, rosé par le froid...

Timidement, elle tenait dans ses menues mains, un pauvre petit bouquet de mignonnes fleurs, cueillies au hasard des bois, sous la neige...

—Que me veut cette enfant? fit l'Empereur, en s'adressant à son aide de camp. Demandez-lui, ajouta-t-il, car il savait à peine quelques mots de russe.

Mais quelle ne fut pas sa stupéfaction, en entendant la gamine lui répondre en français:

—C'est mon grand-père qui m'a dit de vous porter ces fleurs, monsieur...

—Ton grand-père? interrogea encore Napoléon, au comble de l'étonnement...

—Oui, reprit l'enfant... Il m'a dit comme ça: "L'Empereur des Français est ici... Tu le trouveras dans l'isbah que tu vois devant toi, là-bas... Tu cueilleras quelques fleurs et les lui porteras... C'est demain la Noël, sois sûre que cela lui fera plaisir..." Alors j'ai pris toutes les fleurs que j'ai pu trouver et je suis venue...

L'Empereur attira l'enfant à lui et la questionna:

—Comment t'appelles-tu?

—Pavline...

—Pavline?... Ce qui veut dire Pauline, si je ne me trompe...

—Oui, Monsieur...

—Comment donc sais-tu le français? demanda encore Napoléon, en humant le parfum du petit bouquet...

—Mais grand-père me l'a appris, puisqu'il est de là-bas...

—Là-bas?... Où?...

—Eh bien, de la France! répliqua la gamine que toutes ces questions amusaient.

—Ah? reprit l'Empereur, après un moment de silence. Et pourquoi n'est-il pas venu avec toi, le grand-père?

—Parce qu'il marche bien difficilement... avec des béquilles... depuis les temps d'autrefois...

—Autrefois?...

—Oui... Quand il a été blessé à la guerre...

—Ah! oui!... La guerre... Quelle guerre, petite?

—Je ne sais pas, Monsieur...

Napoléon demeura rêveur.

Lui aussi faisait la guerre... Et dans bien des années, d'autres enfants, comme cette gamine ne sauraient ni où, ni pourquoi, ni contre qui!...

Changeant brusquement d'allure, l'Empereur lui dit, avec douceur:

—Alors demain, Pavline, c'est la Noël?...

—Oui, Monsieur...

—Mais, voyons... N'est-ce pas la veille qu'on met ses souliers dans la cheminée pour que le bonhomme Noël y dépose ses cadeaux?

—Si, Monsieur...

—Eh bien, tu ne sais pas, petite?

—Quoi donc?

—Va-t'en retrouver le grand-père... Apporte ici tes petits sabots et reviens demain avec ce brave homme... Peut-être bien que Monsieur Noël ne t'aura pas oubliée...

L'enfant partit en courant dans la neige, avant même que les deux grenadiers aient eu le temps de faire demi-tour.

Napoléon sourit et, se tournant vers l'un des officiers d'ordonnance, commanda:

—Vous donnerez des ordres pour qu'on déracine ici, tout après, un petit sapin qu'on apportera dans l'isbah... Ah! et puis faites-moi venir la vivandière...

—Bien, Sire...

Quelques instants après, une brave femme, de forte corpulence, en présence de l'Empereur, portait la main à son bonnet de police, crânement posé sur la tête et qu'ornait un gland de franges dorées.

—C'est toi, la Louise? s'écria Napoléon.

—Oui, Sire.

—Sais-tu faire une poupée?...

—Une?... répliqua la vivandière, qui avait peine à en croire ses oreilles...

—Une... poupée...

Du coup, elle éclata de rire...

—C'est pas mon métier, Sire...

—Non... Je le sais bien... Mais n'empêche qu'il m'en faut une pour demain matin... Allez, la Louise... Rompez!...

L'Empereur prit dans sa main les deux petits sabots que Pavline avait remis à l'officier de garde et les considéra un instant, songeant peut-être à deux autres pieds mignons, bien au chaud, là-bas, au palais des Tuileries...

Il y glissa deux poignées de louis d'or qu'il venait de prendre dans une de ses cantines.



L'Empereur paie les dettes des rois.

LES APPARENCES



Tramp.—Fiez-vous pas aux apparences, bonne dame! Ainsi, vous créez p'têt ben que j'sus un gars qu'aime à broser? Ben, c'est tout l'contraire...
Fermière.—C'est comme vous, vous pensez sans doute que j'avais vous donner quèque chose? Ben, c'est tout l'contraire itou!

Louise, la vivandière, arrivait à ce moment, portant une poupee de laine, habillée de bric et de broc, au vêtement chamarré de galons d'or, décousus de ci, de là à des uniformes, tristes oripeaux de la gloire...

—Tiens, Louise, attache la "catin" à la branche de ce petit arbre, fit Napoléon... Là... Maintenant, tu suspendras aussi quelques chandelles dont ces maudits cosaques sont si friands, allume-les et c'est bien du diable si nous n'avons pas un arbre de Noël comme on en verra peu cette nuit, dans les isbahs russes!...

Clopin-clopant, un pauvre vieux à la longue barbe blanche, s'appuyant sur deux béquilles, s'approchait de l'isbah qu'occupait l'Empereur, accompagné de Pavlina qui dirigeait ses pas.

On les introduisit de suite auprès de Napoléon, qui, d'un regard, mesura l'homme qu'il avait devant lui.

—C'est toi qui es le grand-père de Pavlina?

—Oui, Sire.

—Tu es Français?

—Je m'en fais honneur.

—Où as-tu combattu?

—Sous les ordres de Stanislas Poniatowski... le dernier roi de Pologne...

—Tu marches avec des béquilles... Tu as donc été blessé?...

—Une balle à la cuisse... Une autre au pied...

—De quoi vis-tu?

—Du produit d'un petit lopin de terre que m'ont laissé mes enfants...

—Où sont-ils?

—Morts tous deux, ainsi que ma pauvre femme, fit le vieillard, dont les yeux étaient remplis de larmes...

—Viens, s'écria l'Empereur, en l'attirant à l'intérieur de l'isbah... Et toi aussi, petite... Le bonhomme Noël ne t'a pas oubliée, tu vois, ajouta-t-il, en lui faisant voir les deux menus sabots pleins d'or...

—Merci... oh! merci, Monsieur! fit la gamine, en emplissant les poches de son grand-père...

Soudain ses yeux se portèrent sur l'arbre de Noël où les chandelles allumées laissaient couler leur suif sur les branches du sapin.

—Oh! Monsieur! s'écria-t-elle en battant des mains... Une pépée!... Une belle pépée!... C'est pour moi?...

—Mais bien sûr, petite, prends-la et garde-la bien... C'est l'Empereur qui te la donne...

Puis, détachant de la poitrine d'un des officiers présents, l'étoile de la Légion d'honneur qui brillait sur sa poitrine, il l'attacha au vêtement du vieux grand-père, en ajoutant:

—Le bonhomme Noël ne t'a pas oublié, mon brave... Tu as combattu pour d'autres... L'Empereur paie les dettes des rois!

Le pauvre vieux, tout élopé, porta la main péniblement à la visière de son bonnet de laine, d'un geste de respect du temps jadis...

Puis baissant la tête, son regard se porta sur la décoration au ruban rouge usé, passé par la pluie, le vent, la neige et la poudre des combats...

Il releva ses yeux rougis de larmes, balbutiant de ses lèvres tremblantes:

—Sire, Merci...

Et tandis que le vieillard dont la petite fille conduisait les pas mal assurés, regagnait son misérable logis, la neige recommençait de tomber dru, enveloppant de son linceul blanc ce qui restait de la Grande Armée...

—o—

Un hôpital pour les poissons! Cela va vous sembler extraordinaire sans doute. Et cependant vous allez voir par ces quelques lignes que c'est bien un véritable hôpital dont est doté l'aquarium de Kremnitz, un des plus vastes qui existent.

Dans les établissements de pisciculture, on rencontre souvent des spécimens d'espèces rares qu'on a le plus grand intérêt à conserver, soit pour le repeuplement des cours d'eau, soit en vue d'études biologiques. On a grand besoin de mettre ces espèces dans des conditions d'existence identiques à celles qu'elles rencontrent dans la nature. Mais cela ne saurait suffire. Il faut encore les soigner, afin d'éviter une mortalité trop grande, et surtout isoler les malades, pour empêcher la contamination des sujets sains. Dans les salles des pittoresques cliniques qui leur sont destinées, on leur a aménagé des "cuves à opération", et de bassins servant à isoler les malades et les convalescents.

On a été amené à constater que les "bains de mer" achevaient la guérison des poissons de rivière fatigués; ainsi, une carpe malade revient promptement à la santé quand on la plonge durant quelques jours dans l'eau salée et "vice versa" pour les hôtes de mer. Ce changement salubre de milieu s'effectue graduellement. On commence par mettre le patient dans un liquide légèrement saumâtre maintenu à une température un peu plus élevée que celle des eaux où il vit habituellement.

Pour certaines affections des poissons, on a déjà dû recourir au bistouri, ce qui n'est pas sans difficultés.

Parmi ces victoires du bistouri, on signale l'ablation d'excroissances sur les nageoires d'un énorme brochet du poids de dix-huit livres, puis un greffage de peau sur un saumon atteint de gangrène localisée.

Mais l'opération que citent avec une juste fierté les savants préposés à ce curieux hôpital de poissons est une ponction de la vessie natatoire qui se trouva, chez une jeune tanche, détendue à la suite d'un saut. La tanche, en danger de mort hier, a retrouvé aujourd'hui sa bonne mine et prend joyeusement ses ébats comme autrefois sans se douter que c'est un seul coup de bistouri qui l'a arrachée à une mort certaine.

LES BONNS PETITS COEURS



Quand il fait froid et que la neige recouvre la terre, les petits oiseaux ne trouvent plus à manger. Donnez leur les miettes de votre repas afin que Noël soit également fête pour eux.

TRAGEDIE DE NOEL



1ER ACTE

—Avec ce piège à rat dans mon bas, j'suis certain d'pogner l'père Noël et quand j'l'aurai, j'y demanderai tout son stock de jouets.



2E ACTE

(Sacres, hurlements, bruits divers, que le respect de la morale et la crainte de la censure nous font une obligation de passer sous silence.)



3E ACTE

(Plus de sacres mais d'autres hurlements à une octave au-dessus, bruits de verges, pleurs et grincements de dents...) Et comme cadeau de Noël, une splendide fessée à tour de bras.

L'ETONNEMENT DU BONHOMME NOEL

QUELQUES COUTUMES DE NOEL

En cette période de Noël, toute l'Angleterre est en réjouissance, et c'est peut-être la fête qui détermine le plus de fiançailles, qui consacre le plus d'unions, ou provoque l'éclosion de tendres sentiments dans le coeur des misses.

Une des coutumes les plus originales dont la jeune fille anglaise conserve pieusement la tradition, consiste — lorsque ses sentiments ne sont pas absolument fixés — à se procurer autant d'oignons de jacinthe qu'elle connaît de jeunes gens susceptibles de se marier. Elle place chaque oignon au-dessus d'un petit vase rempli d'eau, et donne à chacun, au hasard d'un tirage au sort, le nom d'un des jeunes gens qu'elle érige en candidats.

Et c'est au premier fleuri que ses préférences vont toujours, très scrupuleusement. Il paraît que toujours, en pareil cas, le destin fait bien les choses.

Lorsqu'une fiancée veut être fixée sur le caractère et les sentiments de celui qui doit devenir son mari, elle doit se procurer un fagot et, les yeux bandés, en sortir un des brins. Si ce brin est droit et sans rugosités, cela signifie que son mari se-



—Aurais-je donc un confrère qui serait passé par ici avant moi? Quoi qu'il en soit, il a rempli ces bas-là en véritable artiste!...

ra doux, aimable et prévenant. Si le brin extrait du fagot est de forme tourmentée et d'aspect rugueux, aucun doute: on aura un mari ombrageux et porté à la colère.

Dans certaines contrées du Nord de l'Angleterre et en Irlande, les fiancés ou les jeunes gens et jeunes filles dont les sentiments sont d'accord, allument un grand feu de bois et, se tenant par la main, sautent par-dessus.

Ce geste est pour les futurs époux, l'assurance d'un amour durable et d'une fidélité réciproque.

—o—

SOUVENIR DURABLE

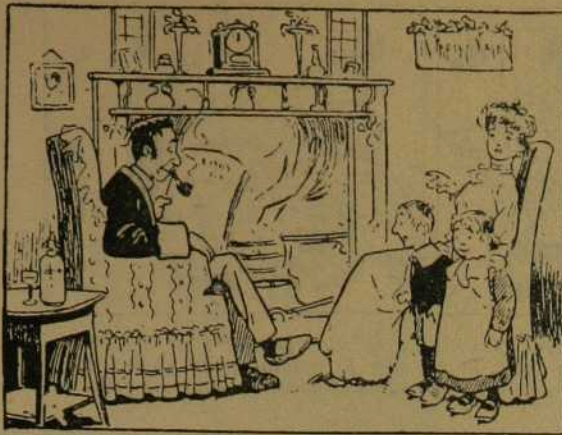
Une jeune fille, se destinant à la peinture, vient visiter un peintre dans son atelier.

Elle contemple avec admiration les toiles du maître, renommées pour la vigueur et la somptuosité de leurs tons.

—C'est splendide! s'écrie la jeune fille enthousiasmée... Maître, vos avez des rouges éclatants; vos verts sont impressionnants et ces jaunes superbes n'appartiennent qu'à vous... en vous quittant, j'emporte de vos belles couleurs une impression ineffaçable.

—Je crois bien: vous êtes assise sur ma palette!

LA PREUVE



1—C'est vrai, ça, papa, que le bonhomme Noël vient par la cheminée?

—Mais oui, mes chéris.

TRISTE PERSPECTIVE

Joe—J'ai peur de passer un jour de l'an sans dinde; c'est triste!

Louis.— Pourquoi? Est-ce que les prix sont trop élevés pour toi, cette année?

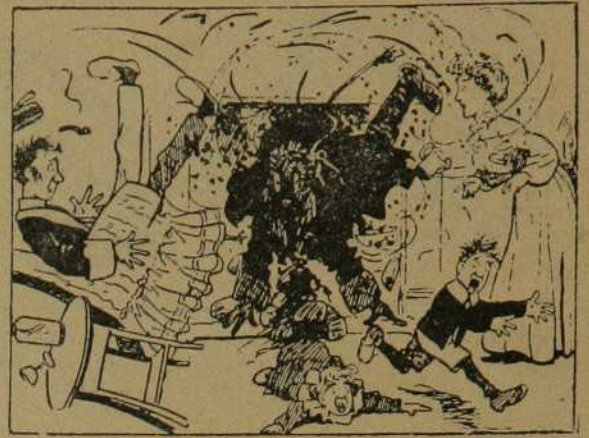
Joe.—Pas les prix, mais les portes de cour.

DUREE EPHEMERE

La tante.— Oh! Georges! Comme Santa Claus t'a apporté beaucoup de jouets cette année!

Le père.— Oui, en vérité. Georges a assez de jouets pour s'amuser pendant une couple de jours.

LA PREUVE



2 L'oncle Jules qui jouait le rôle du Père Noël s'est chargé de prouver cette vérité, mais il ne l'a sûrement pas fait exprès.

LE REVEILLON DES VIEUX LOUPS DE MER

Ce fut certes un réveillon d'où la jeunesse était rigoureusement bannie puisque les six convives qui y prirent part n'avaient pas moins de cent ans chacun, mais ce fut aussi un réveillon unique en son genre puisqu'il célébrait l'anniversaire de circonstances dramatiques par lesquelles de vieux loups de mer avaient passé quelque soixante ans plus tôt.

Le capitaine David Jackson, qui commandait alors la baleinière "Dorothy", était un rude gaillard et ses campagnes dans les mers du Nord étaient toujours fructueuses.

Ses douze hommes d'équipage lui étaient dévoués corps et âme et la dure vie du large, les chasses mouvementées, les "grains" essuyés en commun avaient fait des matelots de la "Dorothy" une sorte de petite famille qui se retrouvait avec plaisir au départ de chaque campagne.

Cette année-là, si les baleines avaient été rares, les tempêtes furent fréquentes. Par une nuit d'ouragan, malgré tous les efforts de son courageux équipage, la "Dorothy" fut jetée sur une île glacée, au nord du Spitzberg, et se brisa complètement sur les rochers. Cinq des matelots trouvèrent la mort dans le naufrage, tandis que David Jackson, à moitié mort de froid et de fatigue, pouvait, après des efforts désespérés, aborder dans l'île avec cinq de ses compagnons.

Au matin, quand les flots furent un peu calmés, ils purent apercevoir perché au plus haut du mât le second de la "Dorothy", Ralph Daller, qu'ils avaient bien cru mort et qui, resté seul sur la baleinière échouée, faisait des signaux désespérés pour qu'on vint à son secours. Au risque de périr vingt

fois, David Jackson et deux de ses compagnons s'approchèrent du navire dans le canot qui leur avait déjà servi à gagner la côte et ils ramenèrent enfin Ralph Daller avec eux.

L'île où ils avaient échoué et qui ne mesurait pas un mille dans sa plus grande largeur, était déserte et glacée. Les six naufragés y vécurent plusieurs jours avec les vivres qu'ils avaient pu arracher aux flancs du navire, tandis que les flots leur apportaient de temps en temps des débris de bois, avec lesquels ils réussirent

après beaucoup de peine, à faire du feu pour réchauffer leurs membres glacés.

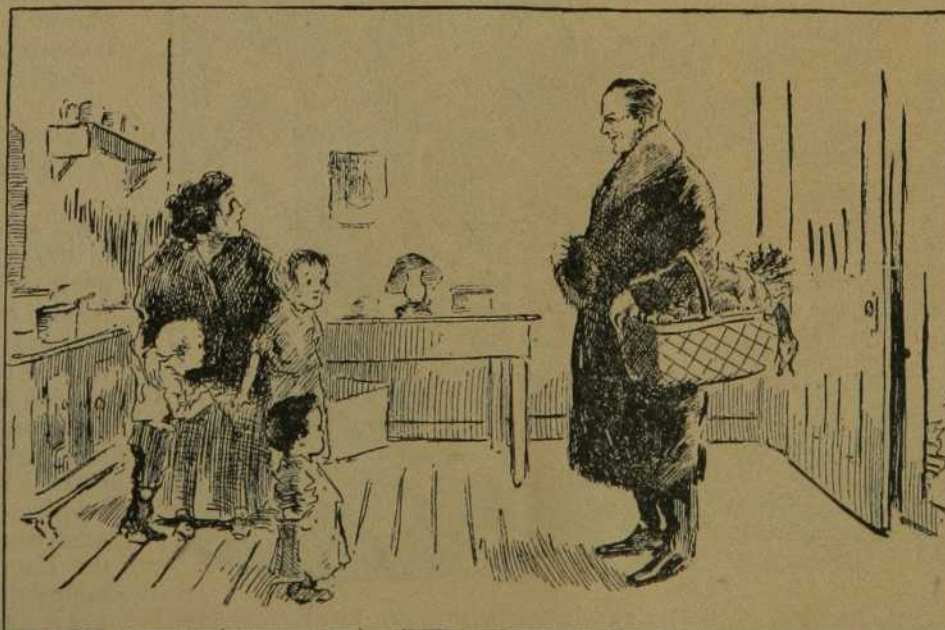
On était à quelques jours de Christmas et cette journée de fête s'annonçait bien triste pour les pauvres baleiniers perdus loin de la mère patrie, dans ces solitudes glacées. La veille du grand jour, Jonathan Burch, l'un des matelots, mourut de congestion. Ses camarades l'ensevelirent pieusement dans la terre glacée et l'on confectionna avec deux planches de la "Dorothy" amenées par le flot une grossière croix de bois qui devait indiquer à jamais l'endroit où le matelot reposait dans l'éternité. David Jackson et ses compagnons, transis et affaiblis, en arrivèrent même à souhaiter une fin comme celle du pauvre Jonathan pour abrégier leurs souffrances. Christmas, enfin, s'annonça par une aurore radieuse et ce jour de fête devait être aussi pour eux un jour de délivrance.

Un brick norvégien qui passait dans les parages aperçut la fumée des pauvres naufragés et leur mât de fortune planté dans la terre glacée avec, à son extrémité, un grossier morceau de toile comme signal de détresse. Il les recueillit et, un mois plus tard, David Jackson et les 5 matelots de la "Dorothy" revoyaient les

DEUX MANIERES DE PASSER LES FETES



1 Il y a ceux qui restent enfermés chez eux près d'un bon feu et qui jouissent des plaisirs que leur procure la fortune sans vouloir même penser qu'il y a des malheureux qui auraient du pain pendant un mois avec ce qu'ils gaspillent en un jour.



2 Il y a aussi les braves gens qui consacrent un peu de leur superflu pour donner le nécessaire à ceux qui manquent de tout. Lesquels, à votre avis, sont les plus dignes de respect?

(Suite à la page 18)

ILS L'AURONT ATTENDU LONGTEMPS!



1—Voilà un quéteur qui a une barbe superbe! Cela va me faire un bonhomme Noël réussi!



2—Là! vous êtes admirable dans ce costume! Je vais vous indiquer ce que vous avez à faire.



3—Cette boîte de cigares et le cognac, c'est pour mon oncle, la montre pour mon cousin Henri...



4 ...le diamant pour ma femme, le paletot pour mon frère et le 50 piastres pour ma fille...

LE REVEILLON DES VIEUX LOUPS DE MER

(Suite de la page 17)

quais de Liverpool. Soixante années ont passé et il semble que la mort veuille maintenant oublier "les vieux loups de mer" qui l'ont tant de fois bravée et tant de fois frôlée de si près. Dans un réveillon peu commun, et pour célébrer l'anniversaire des terribles moments passés sur les terres glacées du Spitzberg, David Jackson, le hardi capitaine, a réuni, l'an dernier, autour du "pudding de Noël" ce qui restait de son ancien équipage.

Comme au temps où l'on faisait la manoeuvre sur le pont de la "Dorothy", pas un de ces vieux loups de mer n'a manqué à l'appel. Tous vivants et tous bien portants, ils ont répondu présent et ont célébré Christmas simplement, autour de la petite table familiale du "captain David", âgé maintenant de cent six ans.

Par un hasard remarquable, "le plus jeune" de ces marins ve-

LA CAUSE DE SES OUBLIS



Nous avons reçu fréquemment des demandes d'information au sujet du Papa Noël. Beaucoup de gens se plaignent qu'il oublie leur maison et nous demandent si nous en connaissons la raison. Voici pourquoi: un de nos rédacteurs l'a vu tout récemment chez une jolie manucure où il paraissait avoir grand plaisir à se faire polir les ongles. Or, comme il ne manque pas à Montréal de ces jolies filles, si le Père Noël s'attarde chez chacune d'elles, rien d'étonnant à ce qu'il oublie la moitié de ses clients.

naît d'avoir cent ans la semaine précédente, ce qui fait que tous les convives étaient centenaires.

Au café, lorsque le capitaine se leva pour rappeler en termes émus les terribles moments du naufrage de la "Dorothy", pourtant plus d'un de ces visages, pourtant bien ridés, se plissa encore davantage et une larme du souvenir, vint mouiller la paupière de ces "vieux loups de mer" qui n'avaient peut-être jamais pleuré.

MECONTENT DE SES ETRENNES

On conduit Fred chez son grand-père pour lui souhaiter la bonne année. Le vieux monsieur, après avoir embrassé son petit-fils, lui dit:

—Mon pauvre enfant, mon rhumatisme m'a empêché de sortir pour acheter tes étrennes, mais voilà de quoi te dédommager.

Et il tire de son portefeuille un billet de banque qu'il met dans la main du petit garçon.

—Remerciez donc votre grand-papa, lui dit sa bonne.

Mais Fred demeure silencieux, le coeur gros.

Une visite interrompt l'entretien, l'enfant retourne chez lui.

—Eh bien! Fred, lui dit sa mère, es-tu content, ton grand-père t'a-t-il donné de belles étrennes?

Fred se met à fondre en larmes.

—Est-ce qu'il ne t'aurait rien donné?

—Si... maman...

—Quoi donc, alors?

—Il m'a donné une vieille image toute déchirée. Et le petit garçon, pleurant toujours, remit à sa mère le malencontreux billet de banque.

A PROPOS D'ETRENNES

Le cardinal Dubois, ministre sous la Régence de Philippe d'Orléans, avait un intendant dont les friponneries lui étaient parfaitement connues. Au jour de l'an, cet homme venait comme tout le monde rendre ses devoirs à son maître; mais le cardinal, au lieu de lui remettre ses étrennes, ainsi qu'aux autres personnes attachées à son service, se contentait de lui dire: "Monsieur, je vous donne ce que vous m'avez volé dans le courant de l'année." L'intendant, pas le moins du monde déconcerté, saluait gravement le ministre, et se retirait sans en demander davantage. Il est probable que, de tous, celui-là était le mieux servi.

SON CHOIX



—Comment aimerais-tu ça, de l'éveiller et de voir cette belle oie là dans un de tes bas?
—J'aimerais encore mieux m'endormir en ayant la moitié dans l'estomac!

L'ART FACILE

Si vous voulez obtenir la copie rapide, et suffisamment exacte pour vous renseigner, d'un dessin en relief, que ce dessin soit une broderie ou autre chose, vous pouvez utiliser le procédé que l'on emploie spécialement dans les usines de broderies mécaniques pour conserver les échantillons. On place, sur la surface portant le relief, du papier blanc assez mince et assez résistant, comme le papier de machine à écrire; puis on en frotte la surface avec un morceau de cire noire comme on en emploie pour astiquer le fournement des soldats.

La cire ne prend fortement que sur les parties en relief, comme de juste; et l'on obtient une copie du dessin, le relief se présentant en noir sur un fond blanc.

IL DEVAIT ETRE PARESSEUX

Bourgeois.—Vous voulez de l'ouvrage!... Hum... Ce n'est guère le temps pendant les fêtes.

Tramp.—Ah! mais c'est qu'il m'en faut si peu pour me satisfaire!

TABAC A CORNBEEF

Le mari (qui a reçu de sa femme en étrennes 10 livres de mauvais tabac).—Où est le Cornbeef ma chère?

La femme.—Le Cornbeef! Pourquoi cela?

Le mari.—Le chou ne se mange pas seul.

LE PAPIER TRANSPARENT

Grâce à l'huile de ricin, qui est loin de n'avoir que des usages pharmaceutiques et qui joue un rôle très grand dans l'industrie, on peut se préparer très facilement du papier transparent, qui rendra les services les plus divers ensuite.

On commence par diluer une partie en volume de cette huile de ricin avec deux ou trois parties d'alcool. On modifiera légèrement la composition suivant l'épaisseur du papier. Par conséquent on fera bien de se livrer à des essais préparatoires sur un petit morceau de ce papier. Avec la préparation, on imprègne le papier, puis on le suspend à l'air. Comme conséquence l'alcool se vaporise promptement et l'huile se trouve disséminée dans la pâte du papier où elle demeure en séchant. Le papier sera d'autant plus transparent que la pâte ne contiendra aucun corps étranger ou presque pas de corps étrangers (ce qu'on appelle la charge en style de fabrication de papier).

LE MATIN DU BEAU JOUR



—Non, Gertrude, nous ne voulons pas aller déjeuner, nous n'avons pas faim!

(C'est tout naturel, pendant ce temps-là, les heureux bébés ne pourraient pas s'amuser avec les beaux jouets qu'ils viennent de recevoir!)

UN PARI NOUVEAU



1—Laisse-moi t'arranger en bonhomme de neige et tu vas voir que ça va nous procurer de quoi faire un beau repas de Noël... Si je réussis pas, c'est que je serai aussi bête qu'un Boche!



2 Cinq minutes plus tard notre gaillard avisa un homme qui ne lui paraissait pas très intelligent et il lui parla cinq piastres qu'il allait se transformer en bonhomme de neige.

—Vous me trouverez au coin du mur, dit-il.



3 L'homme qui avait accepté le pari vit, en effet, un homme de neige et pour s'assurer s'il était bien vivant, il frappa dessus avec sa canne. A sa grande surprise, il crut reconnaître celui qui avait engagé le pari.



4 Il lui donna donc les cinq piastres promises et nos deux gaillards en profitèrent pour faire une noce carabinée comme ils n'en avaient pas fait depuis longtemps. Le truc est bon, dirent-ils, nous recommencerons!

COMMENT JULOT L'A VU



Julot vient d'être brusquement réveillé par le sifflement de la vapeur s'échappant du radiateur. Encore mal éveillé, il est persuadé d'avoir vu le Papa Noël arriver dans un léger nuage... D'ailleurs, puisqu'il n'y a pas de cheminée à la maison, le bonhomme Noël est bien obligé de passer par le radiateur...

MEUBLES EN LAQUE

La surface des panneaux et objets en laque du Japon se ternit toujours au bout d'un certain temps, ou bien il s'y dépose de la poussière, des saletés diverses qui arrivent à nécessiter un nettoyage.

On peut essayer de passer à la surface de la laque un mélange à parties égales d'huile d'olive et de vinaigre. Et, naturellement, on doit appliquer ce mélange, au premier abord bizarre, à l'aide de chiffons bien propres qu'on renouvellera abondamment.

On peut enfin, si cette opération ne donnait pas pleine satisfaction, essayer (mais avec beaucoup de prudence) des crèmes à nettoyer les meubles que l'on vend un peu partout, et dont nous avons donné parfois des formules.

L'IDEE DE BEBE

Bébé, après avoir longuement compulsé un catalogue d'étrennes, vient d'achever, sous l'œil maternel, la lettre qu'il adresse "au petit Jésus" pour lui demander des joujoux; mais, au moment de la fermer, il se ravise:

—Si je lui envoyais aussi le catalogue!

L'âge de raison a été fixé à sept ans. C'est fort sensé car, à cet âge, on ignore encore l'Amour.



Devant les bas vides, les pauvres petits songent que chez les riches on se réjouit et l'on s'amuse... Eux, ils n'ont pas de jouets et presque pas de pain... Pourtant, ils ont foi dans le Bonhomme Noël... La pauvre mère, elle contemple pensivement l'horizon brumeux. A quoi pense-t-elle? Peut-être aux jours lointains déjà où l'aisance régnait dans la maison et elle espère malgré la tristesse qui envahit son cœur...

Il n'y a heureusement pas que des égoïstes en ce monde. Dans la pauvre maison, il y aura un peu de joie aujourd'hui; les enfants ont eu raison d'avoir foi en Noël et la mère n'aura pas espéré en vain.



SACRIFICE D'AMOUR

GRAND ROMAN INEDIT

Par PAUL BERTNAY

PREMIERE PARTIE

LE SERMENT DE MARCELLE

I

ABANDONNEE

A six heures et demie du soir, chez Astier, le grand couturier de la rue de la Paix, la besogne de la journée était à peu près terminée.

A la porte, la longue file des voitures qui, depuis le matin, s'étaient sans interruption succédé, commençait à se clairsemer.

A part un ou deux équipages de fringante allure attendant une cliente attardée, il n'y avait plus guère, là, que des coupés de service, envoyés pour recevoir la livraison d'une toilette qui ne serait prête qu'à la dernière heure: un corsage à mettre le soir même... une robe pour un dîner...

Dans la salle d'entrée, la longue salle tapissée de vitrines et bordée d'une double rangée de comptoirs où s'étaient les fantaisies d'un goût rare, les parures qui seront à la mode de demain, les jupes, les chemisettes, les dessous enrubannés dont, nulle part, on ne chiffonne les dentelles

Publié en vertu d'un traité avec la Société des gens de lettres.

comme chez Astier,—il n'y avait plus que les étalagistes commençant leur déplié.

Dans les salons de vente,—dans les salons tout encombrés de modèles étalés aux cintres des porte-manteaux, il ne restait que quelques acheteuses discutant, avec une première, les derniers détails d'une toilette, ou convenant de l'heure d'un essayage.

Et, dans la grande galerie qui commande tous les salons, les mannequins, les belles filles qu'on voit, du matin au soir, passer et repasser, vêtues des toilettes de bal ou des costumes de ville qu'Astier montre mieux à ses clientes, sur leurs épaules, les mannequins s'arrêtaient pour échanger quelques mots.

—Que faites-vous, ce soir?

—Oh! Ereintée aujourd'hui. Si je n'ai pas mis et ôté trente fois la robe à traîne en impression sur velours blanc...

—Il tient à la lancer, celle-là...

—Oui, mais je suis morte. Je rentre, et je me couche. Et vous?

—J'ai envie de faire comme vous. Je suis trop lasse. On se tue dans cette maison.

—Pour cent cinquante francs par mois...

—Avec la perspective de passer au bureau dès qu'on trouvera que les clientes nous ont assez vues tourner devant elles.

—Pendant que les vendeuses gagnent ce qu'elles veulent.

—Et que les premières se font des mois de quinze cents.

—La mienne, à ce qu'on dit, ressort, ce mois-ci, à plus de deux mille.

—Il faut être juste... Quand elle tient une cliente...

—Et elles veulent toutes avoir affaire à elle...

—La voilà justement qui sort de son salon avec cette Américaine qui fait tant d'esbrouffe.

—Miss Sullivan?

—Oui, la fille du roi du cuivre.

—Alors, trottons-nous, ma chère, si nous ne voulons pas être enlevées par la première. Il y a encore une demi-heure à tourner dans la cage.

—A demain.

—Adieu.

Et les deux mannequins se séparèrent pendant que la première vendeuse reconduisait à sa voiture la fille de cet Américain qui s'appelait fièrement, lui-même, le roi du cuivre.

Il y avait entre ces deux femmes, toutes les deux jeunes, toutes les deux élégantes et affinées, un absolu, un joli contraste.

Miss Arabella Sullivan, grande, mince, avec de magnifiques cheveux aux reflets brillants,—des cheveux de cuivre, comme elle disait volontiers,—avec des yeux d'un bleu un peu dur, qui regardaient hardiment,—avec une bouche en cerise recouvrant de magnifiques dents yankee, un peu massives.

La vendeuse, un peu moins grande, avec la taille plus souple, le corsage plus

arrondi,—avec de superbes cheveux noirs et des yeux plus noirs et plus beaux encore, qui la faisaient paraître exquisement blanche et nacré à côté de cette Américaine à la belle carnation de rousse.

Droite, un peu anguleuse, un peu garçonnière dans sa toilette aux excentricités osées et voulues,—de celles qu'Astier, entre quatre-z'yeux, appelait ses modèles pour l'exportation, — miss Sullivan donnait, du bout des lèvres, avec son accent des Etats de l'Ouest, une dernière recommandation à la vendeuse dont la toilette sombre témoignait d'une élégance aussi délicate—et, à coup sûr, infiniment plus discrète.

—Dans trois jours, n'est-ce pas?

—Oui, mademoiselle, jeudi, dans l'après-midi, je vous le promets.

—Soyez exacte: c'est pour le dîner de mes fiançailles.

—Oh! dans ce cas!... fit la première en souriant.

Et elle ajouta gracieusement:

—Tous mes compliments, mademoiselle.

—Merci.

Et l'Américaine continua, sans aller plus loin dans cette confidence jetée négligemment comme une simple observation à noter sur le livre de commandes d'Astier:

—Vous comprenez qu'il ne faudrait pas me manquer de parole.

—Vous aurez la toilette blanche, jeudi, à quatre heures.

—Est-ce vous qui viendrez?

—Si vous le désirez, mademoiselle, j'accompagnerai l'essayeuse et le groom.

—Oui, c'est mieux. Si quelque chose n'allait pas...

—On rectifierait aussitôt.

—Très bien, alors... et, au revoir, mademoiselle... mademoiselle...

Elle cherchait en s'impatientant:

—Mademoiselle... Jamais je ne puis me rappeler le nom...

—Juliette Thibaudier.

—Ah! c'est cela, Thibaudier. Cette fois, je me souviendrai certainement.

Et, montant dans la victoria admirablement attelée, dont les chevaux piaffaient, éternels de cette interminable station:

—Avenue Friedland, à l'hôtel.

—Elle se marie aussi, celle-là, pensait Juliette Thibaudier en regardant distraitemment la voiture se perdre dans le brouhaha de la rue de la Paix...

Et elle eut au coeur comme une sensation d'étouffement et d'angoisse: une douleur sourde qui lui fit porter sa main à sa poitrine.

—Qu'est-ce que j'éprouve donc là, depuis quelque temps?...

Mais, haussant les épaules:

—Je me forge maintenant, tous les

jours, un nouveau mal et un nouveau chagrin... Je suis folle!...

Elle rentra et, après avoir regardé l'heure à la petite montre qu'elle portait à sa ceinture:

—Allons, c'est fini pour aujourd'hui.

Dans le bruit des cartons qu'on referme et des vitrines qui glissent sur leurs galets, les dernières clientes partaient l'une après l'autre.

Rapidement elle vérifia si les portemanteaux de son salon — les portemanteaux chargés de costumes — étaient bien recouverts de leurs housses de toile grise.

Elle alla alors faire inscrire la commande de l'Américaine par la caissière dont le bureau s'élève, sur une sorte d'estrade, au bas de l'escalier qui conduit, du magasin d'entrée, aux salons de vente et aux cabinets d'essayage.

Puis, après avoir mis sa toque et sa jaquette de fourrure,—car on était au milieu d'avril où les soirées sont fraîches,—elle commença à se gantier en cherchant du regard dans la grande galerie.

Celui auquel elle avait affaire, c'était Astier.

—Je pars, monsieur Astier. Vous n'avez rien à me dire?...

—Rien. La commande Sullivan est prise?

—Oh! fit-elle en riant, vous ne voudriez pas que je l'eusse manquée.

—Combien de toilettes?

—Quatre. J'établis un devis de six mille.

—Très bien cela. Nous pourrions essayer au revers avec gilet... une idée à moi... Cela lui irait très bien... Nous en recauserons. A demain, mademoiselle Thibaudier.

Elle salua; et déjà, svelte, légère, charmante, elle était dans la rue.

Directement, elle gagna la place de la Madeleine et elle s'installa dans l'omnibus d'Auteuil.

Elle descendit avenue du Trocadéro, s'engagea dans la rue Pierre-Charbon, et, au bout de quelques pas, elle entra dans une maison de belle apparence.

—Il n'est rien venu pour moi? demanda-t-elle au concierge.

—Rien du tout, madame.

Elle eut au front un pli de contrariété.

—Ni visite... ni lettre?...

—Absolument rien.

—Mais qu'est-ce que ça veut dire, murmura-t-elle... trois jours... voilà trois jours... enfin, tout à l'heure... sans doute...

Et, rapidement, elle monta à l'entresol.

Au bruit de la porte qu'elle ouvrait, un tourbillon blanc et rose fit irruption dans l'antichambre:

—Petite mère!... petite mère!...

—Bonjour, ma chérie, bonjour ma mi-

gnonne, bonjour ma Marcelle!...

Déjà, l'enfant était dans les bras de sa mère qui l'embrassait follement.

—A-t-elle été sage, cette grande fille, demanda Juliette Thibaudier à une bonne qu'on entendait mettre le couvert dans la salle à manger.

—Assez sage, oui madame, répondit la voix de la domestique.

—Très sage... très sage, affirmait la fillette toujours installée à la bonne place d'où elle pouvait, à son aise, fourrager, avec son petit museau, dans le cou, dans les cheveux, sur les joues, sur les yeux... partout où il y avait place pour faire une grosse bisette à petite mère.

—Oh! il ne faut pas le dire si vite, rectifia la bonne en riant. Mais enfin, Mlle Marcelle ne m'a pas trop fait enrager... Et maintenant que voilà Madame... c'est à son tour.

—Oui, chérie, répondit Juliette en emportant la petite dans sa chambre; oui, c'est à moi que tu vas faire, à présent, des misères... tout plein de misères...

—Toi, petite mère... je t'aime trop!

C'était un coquet appartement de cinq pièces: un salon, une salle à manger, une grande chambre à coucher,—celle de Juliette,—une mignonne chambrette,—celle de l'enfant,—et, communiquant avec les deux, un vaste cabinet de toilette.

Tout cela presque luxueux, mais surtout fleuri, élégant et confortable.

C'était bien là le "home" discret et joli où on respire, en entrant, une bonne odeur de printemps, de jeunesse et d'amour.

La femme qui avait pris plaisir à décorer ce nid si riant, si frais, si capitonné, avait pensé aussi à un autre qu'à elle-même... et cette petite fille de trois ans qui jouait à présent avec cette énorme gerbe de lilas, de narcisses et de jacinthes blanches,—cette enfant attestait, preuve vivante, que ce nid avait été un nid d'amoureux.

Quand elle était revenue de pension, elle avait trouvé son père—déjà vieux—englué par une servante dont l'intrusion à la place de la chère morte avait humilié, irrité, blessé la jeune fille dans toutes ses fiertés et dans toutes ses pudeurs.

Elle avait un frère... mais ce garçon insouciant, mal élevé, s'accommodait de cette vie...

Juliette n'avait pas pu la supporter.

Une de ses amies de pension qui la savait intelligente, active et résolue, était en passe de la faire entrer chez Astier le grand couturier.

Position bien modeste d'abord, mais qui, un jour,—bientôt, peut-être,—pourrait devenir superbe.

Elle n'hésita pas.

De sa mère elle possédait une petite fortune. Elle en avait exigé les revenus et, — malgré l'irritation de son père, — un vieillard intéressé, égoïste et surtout mal conseillé, — elle était partie...

Partie ulcérée et signifiant que jamais elle ne rentrerait dans cette maison tant qu'elle serait exposée à y rencontrer cette femme... incessant outrage à la mémoire de sa mère...

Partie brouillée avec son père, qui ne devait pas pardonner à l'obstination d'une volonté aussi tenace que la sienne.

Et ce fut, pour Juliette Thibaudier, l'isolement complet, la solitude absolue dans la cohue de Paris... ce devait être un jour le malheur de sa vie.

Mais comme elle y avait été doucement, insensiblement, fatalement entraînée!

Il était jeune, beau, d'une beauté fine et nerveuse, avec une distinction native qui l'avait charmée... pauvre petite, échappée d'hier aux vulgarités, aux grossièretés, — aux brutalités aussi, — de la maison paternelle...

On l'appelait Robert d'Harmont. C'était le dernier représentant de ces Harmont du Dauphiné, — une famille bien déchue de son ancienne splendeur, — mais un nom resté un des plus beaux de l'armorial.

Sa mère, qui l'adorait, vivait de rien dans son vieux château d'Harmont pour lui envoyer, à Paris, les trois quarts — peut-être plus — de leurs modestes revenus.

Il ajoutait à ce subside les émoluments d'une de ces sinécures financières que peut occuper un gentilhomme sans cesser de mener la vie élégante, — la vie oisive du monde et des cercles.

Il l'avait rencontrée par hasard. Il n'avait pas eu de peine à lui plaire. Il était si charmant!

Et puis, si discrètement empressé... si respectueusement tendre!...

Oui, elle s'était juré de ne se donner jamais qu'à celui qui lui offrait loyalement son nom en même temps que sa tendresse...

Elle était fière... elle avait toutes les chastetés du cœur et de l'âme...

Et quand Robert d'Harmont l'épousa, bien qu'il eût exigé que ce mariage demeurât secret, ce fut pour elle une véritable extase. Robert lui avait fait le serment de la protéger toujours et de vaincre tous les obstacles que sa famille dégué ne manquerait pas d'élever sur son chemin.

Et ce serment, comme il l'avait ardemment renouvelé lorsque, au bout d'un an, une petite créature de joie et d'amour les avait unis par un lien encore plus étroit... encore plus fort!

Non, elle ne serait pas une déclassée,

une méprisée, cette enfant qui riait dans son berceau... Elle porterait un beau nom... elle marcherait l'égale des plus hautaines...

Mais il fallait encore attendre. Il fallait vaincre les dernières susceptibilités, les derniers préjugés de la mère de Robert...

Cela, c'était affaire de temps... de patience.

Et un jour, oui, c'était juré, on s'en irait en Dauphiné... On y vivrait dans le vieux, dans le modeste château, d'une vie cachée, paisible... d'une vie de bonheur.

Ah! comme elle avait alors travaillé pour aider à la réalisation du rêve!... Comme elle était devenue la fourmi qui épargne... comme elle se surprenait âpre au gain... pour arrondir la dot... la dot qu'elle voulait apporter!

Mais voilà: depuis quelques mois, elle n'était plus si parfaitement heureuse.

Des inquiétudes? Non. Toute sa foi elle la gardait à Robert... Mais de petits chagrins.

Il avait des préoccupations et il s'en cachait.

Il semblait repris par sa vie mondaine... sa vie de cercle... Il avait des prétextes pour venir moins régulièrement... moins souvent...

Deux fois il était allé passer quelque temps en Dauphiné... près de sa mère... Il était revenu triste... plus fermé encore qu'avant son départ.

Alors un jour elle avait appris que, regrettant son mariage, cédant peut-être aux instances réitérées de sa mère, il avait entamé contre elle une procédure en divorce... Tout d'abord elle avait refusé de croire à cette stupéfiante nouvelle mais il avait bien fallu en convenir quand les huissiers des tribunaux lui avaient apporté certains papiers...

Pourtant, elle ne voulait pas désespérer et se disait que son Robert avait le caractère faible et se laissait dominer facilement par la marquise sa mère, mais que peut-être elle pourrait le conserver...

Et, pour comble d'ennui... de tristesse... voilà deux jours que Juliette ne l'avait pas vu... qu'elle n'avait pas eu de ses nouvelles!

Deux jours! Jamais il n'avait laissé passer si longtemps sans venir au moins embrasser sa petite Marcelle!

Il n'était pas malade: il aurait envoyé son valet de chambre...

Alors, c'est donc qu'il allait arriver... ce soir... sûrement...

Et, encore oppressée par ce malaise étrange qui l'avait, tout à l'heure, étreinte à la poitrine, elle s'était — oh! sans appétit, — mise à table avec Marcelle.

— Mange, petite mère, c'est très bon.

— Je n'ai pas faim, ma chérie...

C'est vilain... je le dirai à petit père...

quand il viendra... il te forcera à manger.

— Ah! oui, c'est lui qui, tout de suite, lui aurait rendu l'entrain... la gaieté...

Mais l'heure avançait, l'aiguille courait... courait sur le cadran du cartel...

Enfin!... un coup de sonnette! C'était lui!

— Tu n'as donc pas ta clef? cria-t-elle, toute joyeuse, en se levant.

Mais on parlait à la porte.

— Qu'est-ce donc? demanda-t-elle en s'avancant dans l'antichambre.

— Madame, fit la bonne, c'est une lettre qu'on ne doit remettre qu'à vous.

— Donnez... donnez vite!

Et, regardant l'enveloppe:

— Mais... c'est de Robert!... Que signifie?...

D'une main qui tremblait un peu, elle rompit le large cachet de cire.

— Comme sa lettre est longue!

Elle était rentrée dans la salle à manger et, penchée sous la pleine clarté de la suspension, voilà ce que ses yeux atterrés... ses yeux qui semblaient grandir, plus sombres dans la pâleur livide de son visage, voilà ce que ses yeux lisaient:

"Je vais, ma pauvre Juliette, te faire cruellement souffrir. Moi-même, en t'écrivant, j'ai le cœur déchiré... Mais le moment est venu de regarder courageusement l'avenir... d'écouter la dure voix de la raison... et de nous avouer que nos projets étaient fous... nos chers espoirs irréalisables.

"J'espérais cependant toujours. Je ne voulais pas, moi non plus, voir l'abîme où nous roulions... On vient de dissiper mes dernières illusions.

"Notre fortune patrimoniale n'existe plus. Pour aider à mon établissement, ma mère a sacrifié jusqu'à ses dernières ressources. Elle exige qu'à mon tour je me sacrifie pour sauver d'une ruine inévitable et prochaine la maison dont je suis le dernier représentant.

"Juliette, je l'ai suppliée... Je lui ai tout raconté... Elle a pleuré de chagrin avec moi... Mais elle a été inflexible. Et que pouvais-je lui répondre quand elle me parlait respect, obéissance et devoir!

"D'ailleurs, quel avenir eût été le nôtre? Ma situation est précaire, ma fortune nulle. C'était la pauvreté pour nous et pour notre chère petite Marcelle...

"C'est en prévoyant tout cela que ma mère m'a elle-même forcé de demander la rupture de notre mariage... J'ai lutté désespérément puis j'ai dû, pour des raisons supérieures, m'incliner devant sa volonté... J'en ai le cœur meurtri autant que toi-même, ma chérie, mais cela vaudra peut-être mieux ainsi. Je te condamne à la misère, tandis que par un autre mariage où — je te l'atteste — le cœur n'est pour rien, ma mère met dans mes mains une

immense fortune qui rétablit notre maison et qui me permettra—j'en prends ici l'engagement solennel—de réaliser pour notre enfant le rêve dont nous nous réveillons si douloureusement tous les deux.

—Mais, si je me marie sans amour, ma pauvre Juliette, il faut que j'aie au moins la probité du marché que je fais.

—Renonçons pour quelque temps à nous voir. Plus calmes, quand le temps qui apaise tout aura fait son oeuvre, nous parlerons mieux de ces choses graves et tu verras alors combien j'ai et j'aurai toujours pour toi de profonde affection.

—Je me fiancée dans trois jours avec miss Arabella Sullivan. Je n'ai pas voulu que tu apprennes par un autre...

—Ah! bégaya-t-elle en portant instinctivement la main à sa poitrine... Ah! le mal... le mal que j'avais souffert au contact de cette femme...

Et elle retomba sur sa chaise,—comme une bête assommée.

La bonne, qui avait repris son service autour de la table, s'écriait déjà, tout effrayée de cette pâleur et de cette prostration:

—Ce n'est pas une mauvaise nouvelle, au moins, que Madame a reçue?...

Juliette la regarda avec son regard flottant... comme si elle ne comprenait pas...

Et cette fille insistait aussitôt:

—Madame ne serait pas malade?...

—Oh! l'atroce torture! se sentir épiée par des yeux qui s'appesantissent... qui fouillent impitoyablement jusqu'au fond de votre secrète pensée!...

Quand on a l'envie... l'envie furieuse de pleurer, de sangloter, de crier... de se labourer la poitrine avec les ongles... de se faire du mal... beaucoup de mal... afin de moins souffrir de son insupportable souffrance—il faut résister à cet irrésistible besoin!

Ne fût-ce que pour échapper à la nouvelle torture de la compassion de cette fille... ne fut-ce que pour fuir (car elles deviennent vite familières, alors) le nouveau supplice de ses conseils et de ses offres de service,—il fallait qu'elle ne devinât... qu'elle ne soupçonnât rien...

Il fallait lui parler... lui répondre... lui dire quelque chose qui eût une apparence de raison!...

Et, d'une voix étrangement changée, d'une voix sans timbre... qui tremblait comme la voix affaiblie d'un malade:

—Non... Je n'ai rien... C'est parce que j'ai éprouvé... un petit désagrément... Oui, c'est cela, un petit désagrément... voilà tout.

Et, cette fois, c'est la voix riieuse de Marcelle qui lui entra dans le coeur... comme y entre un couteau qu'on retourne:

—C'est parce que petit père ne peut pas venir?...

Mais, à ce bourreau adoré elle eut aussi la force de répondre:

—C'est cela, ma chérie... Il me prévient qu'il lui est impossible...

Elle n'alla pas plus loin... Elle n'essaya pas de continuer. Elle sentait qu'en ajoutant un seul mot, ce mot serait achevé en un effroyable cri de désespoir...

Mais, comme la domestique la voyait se lever de table:

—Madame n'y pense pas... Elle n'a rien mangé... Il ne faut pas, pour une petite contrariété...

—Non... Je suis un peu souffrante... Je l'étais déjà, se hâta-t-elle d'expliquer... je l'étais déjà en arrivant.

—Si on pouvait faire quelque chose pour soulager Madame...

—Rien!... Rien!... s'écria-t-elle, presque avec terreur. Desservez... finissez vite de tout mettre en ordre... Et puis, montez vous coucher.

—Mais... si Madame avait besoin...

—De rien... de rien... Je n'ai besoin que d'être seule.

—Et mademoiselle Marcelle?

L'enfant se rapprochait déjà de sa mère.

—Oh! laisse-moi rester avec toi... Je serai si sage!...

—Oui, oui, ma chérie...

Et, répondant à la bonne:

—Ne vous occupez pas d'elle... C'est moi qui la mettrai au lit.

—Mais, pas tout de suite, n'est-ce pas, petite mère... plus tard... dans un grand moment...

—Oui, plus tard, ma petite Marcelle...

—Et tu l'aimeras bien, dis, maman, ta petite Marcelle?...

—Si je t'aimerais! s'écria-t-elle dans un farouche élan...

Et, plus bas, elle murmura:

—Qui donc t'aimerait, alors!...

Et, dans ses bras tremblants elle la prit... doucement... douloureusement... pour l'emporter avec elle dans cette chambre close où elle ne serait plus vue, où elle ne serait plus contrainte... où, sans autre témoin que son enfant, elle pourrait crier son atroce douleur.

Enfin!... Elle était seule... sa porte fermée... la petite Marcelle déjà distraite par quelque jouet...

Elle pouvait pleurer maintenant.

Quel affreux bonheur, cette détente, cet anéantissement!...

Quelle supplicieuse joie: se jeter sur sa chaise longue... se rouler... s'étouffer dans les coussins saccagés... s'y enfoncer comme pour y engloutir sa torture... y crier son désespoir... y râler son agonie...

Tous ces abominables soulagements, elle

les eut, la malheureuse, pendant que la pauvre petite Marcelle... étonnée... désolée... lui demandait timidement... le coeur bien gros... ses bons yeux tout humides:

—Pourquoi pleures-tu, petite mère... Tu as donc bobo?...

—Oui, répondait l'abandonnée au milieu de ses affreux sanglots! Oui... bien mal... bien mal...

—Je voudrais tant te guérir!...

—Tu ne le pourrais pas... On ne peut pas... personne ne peut plus...

Et, pour la rassurer... pour l'éloigner d'elle:

—Tiens, vois, ça va mieux... quand je reste couchée... sans parler... Va t'amuser, ma mignonne...

—Et je ne ferai point de bruit, petite mère... Je serai très sage... pour que tu guérisses plus vite... Je vais m'amuser, là, dans le grand fauteuil... avec mes images... sans bouger...

Et comme, dans le grand fauteuil, sans bouger, la petite Marcelle ne s'amusait pas beaucoup, voilà qu'au coin du feu,—car dans la cheminée, à cause de la fraîcheur de la nuit, il y avait un feu de bois couvant sous la cendre,—voilà que l'enfant, peu à peu, s'était endormie.

Elle avait voulu découper ses images... et puis... ses yeux s'étaient appesantis... ses bras détendus... sa tête renversée...

Maintenant, dans sa jolie pose de bébé vaincu par le sommeil, elle souriait aux anges avec ses bonnes grosses lèvres un peu entr'ouvertes sur ses dents humides, ses dents blanches.

Et c'est bien alors que Juliette Thibaudier se trouva toute seule... dans cette chambre fleurie comme un nid d'amoureux... cette chambre morne comme une chapelle funéraire.

Plus calme à présent,—car la douleur la plus aiguë finit aussi par s'émousser,—l'oeil perdu dans l'immobilité de sa stupeur, elle resta là... longtemps... longtemps... sans exhaler une plainte, sans verser une larme,—elle les avait toutes pleurées,—insensible, étrangère à tout ce qui l'entourait.

Et comme si son esprit avait déjà quitté son corps de pauvre créature mortellement blessée, comme s'il s'éloignait d'elle, flottant parmi ces autres choses mortes: parmi les souvenirs du passé, elle voyait—vision nette, précise, impitoyable,—elle voyait, là, devant elle, se dérouler toute sa vie.

D'abord, son village de Brunoy... La maison paternelle: une modeste maison avec un grand jardin potager aux longues plates-bandes, aux allées droites... où semblait encore apparaître la pâle... la vague silhouette de sa mère... sa mère qu'elle avait perdue si jeune...

Et puis, au retour de la pension, cette

servante, cette Célestine Rencurel... celle qui avait été la première cause de son départ... de son isolement... de son effroyable tourment...

Et puis Paris!... le rêve qu'elle avait fait de mettre un jour sa main dans la main d'un homme qui l'élèverait jusqu'à lui... dont elle porterait le nom... dignement... fièrement... femme respectée de toutes les femmes... mère enviable de toutes les mères...

Où, le rêve cela!

Et voici la réalité où elle croulait:

Cet homme qu'elle avait tant aimé... qu'elle adorait comme au premier jour, cet homme à qui elle avait donné toute sa foi... qui l'avait affolée... grisée par ses serments... qui lui avait juré—à elle et à son enfant—un avenir de sécurité... de bonheur familial... c'est lui qui la jetait brutalement, tout à coup, dans le profond d'un abîme.

Lui... son appui... son espoir... sa foi!...

Et comme après un souffle de tempête qui vient de dissiper une illusion de féerie pour n'en plus laisser paraître que les ténébreux dessous, voilà qu'à présent ses yeux épouvantés ne plongeaient que dans le vide et le néant.

Autour d'elle, rien... plus rien.

Tout avait sombré. Pas une épave où se rattacher...

Robert?... Il était perdu... perdu à jamais. Il avait failli à toutes ses promesses, trahi tous ses serments... Il laissait la mère sans époux... l'enfant sans nom...

Son père?... Son père qui ne l'aimait pas... qui ne l'avait jamais aimée... Il la chasserait impitoyablement s'il la voyait revenir avec cette pauvre petite dont personne au pays n'avait jamais soupçonné l'existence...

Son frère?... Un indifférent, un être veule et grossier... qui était resté dans la maison paternelle... qui ne pouvait rien ni pour elle ni pour son enfant...

Et cette innocente créature elle-même? cette Marcelle pour qui elle avait rêvé un nom... un grand nom... qui la ferait l'égale des plus hautaines?

Est-ce de celle-là qu'elle pouvait espérer un jour appui et tendresse?...

Voilà qu'elle l'avait jetée dans la vie, seule, sans famille.

Voilà ce qu'elle avait fait de l'ange de pureté endormi là... dans ce fauteuil...

Où, cette enfant adorée... cette enfant, pour qui, passionnément... joyeusement, elle aurait, s'il l'eût fallu, donné sa vie... cette enfant... sa pensée, sa tendre inquiétude de toutes les heures... de tous les instants... cette enfant souffrirait, cette enfant pleurerait, cette enfant se désespérerait...

Où... elle maudirait peut-être sa mère!

La malheureuse femme, à cette atroce pensée, eut un geste d'horreur:

—Non... non... pas cela!...

Et à ce moment, pendant qu'une lueur de folie passait dans ses yeux... elle jeta longuement... soupçonneusement... ses regards égarés autour d'elle.

La nuit était profonde.

Dans la chambre, à peine éclairée par la lampe-veilleuse et où le feu de la cheminée ne jetait plus qu'à de longs intervalles une vive clarté qui tremblait en s'éteignant bientôt, la pendule sonna neuf heures.

Et alors,—comme éveillée de sa torpeur, comme marchant désormais dans un chemin connu... ceux où le voyageur n'a plus ni hésitation ni regard en arrière,—Juliette Thibaudier passa sur son front pâle une main qui ne frissonnait pas.

Son visage sembla se figer en un calme rigide—un calme de marbre.

Et on aurait dit que ses yeux noirs—ses yeux fixes—devenaient encore plus sombres quand elle murmura:

—Non, Marcelle, non, mon adorée, tu ne maudiras pas ta mère... Non, tu ne détesteras pas celui qui nous tue toutes les deux.

Et alors, pendant que l'enfant dormait son profond sommeil de chérubin, elle se dirigea—sa petite lampe de nuit à la main—vers le bureau empire à galerie de cuivre qui était une des jolies recherches de sa chambre à coucher.

Il était tout fleuri—comme la cheminée—de grosses brassées de lilas débordant follement de leurs potiches, ce bureau chargé de bibelots et de fragiles porcelaines.

Elle eut pour ces fleurs, pour ces choses familières, un étrange regard: celui du condamné qui, pour la dernière fois, jette ses yeux sur des objets aimés... que jamais plus il ne verra...

—Mais redevenant aussitôt figée dans son énigmatique, dans son effrayante rigidité, elle s'assit devant la bureau, l'ouvrit, et posa sa lampe sur la tablette rabattue.

Elle y chercha longuement des portraits... des lettres... soigneuse de recueillir le moindre billet, la plus insignifiante ligne d'écriture...

Quand elle eut tout rassemblé, elle y joignit l'odieuse, l'abominable lettre qu'elle voulut relire encore... avec calme, cette fois, avec lenteur... jusqu'au bout.

—Rien ne manque à présent, murmura-t-elle.

Alors, se levant, elle alla, de son pas automatique, jeter dans la cheminée ce monceau de papier dont la flamme illumina la chambre d'une vive, d'une joyeuse clarté.

Quand tout fut consumé... quand elle eut vu s'éparpiller en voltigeant les der-

niers débris carbonisés et rouges encore... elle enleva de son cadre une grande photographie représentant un jeune homme de haute mine.

Et, avec un profond... un douloureux soupir, elle jeta encore dans le feu cet unique, ce dernier vestige de ce qui, désormais ne laisserait plus de trace.

La flamme lécha lentement la photographie.

Lentement elle la mordit par un des angles... et Juliette, avec un sourire de martyre, la vit s'avancer peu à peu... détruisant tout... jusqu'à la dédicace "A ma femme", qui disparut à son tour...

—Son passé, fit-elle, est maintenant aussi libre que son avenir...

Et, comme un juge qui prononce une sentence:

—Tout est fini.

Elle revint à son bureau, écrivit quelques lignes qu'elle plaça bien en évidence sur la tablette ouverte...

Et alors, silencieuse et glacée, Juliette Thibaudier procéda à une inattendue — une étrange installation.

Elle s'assura d'abord si la domestique était remontée dans sa chambre, à l'étage supérieur.

Puis elle alla chercher la couchette de cuivre, la couchette blanche de la petite Marcelle.

Lentement, soigneusement, minutieusement, elle la disposa à côté de son lit—tout près... tout près...

Et puis, bien doucement, elle prit sa fillette dans ses bras.

—Petite mère... balbutia l'enfant, tout endormie...

—C'est tard... Viens, ma chérie, il faut se coucher.

—Oui, dodo... J'ai bien sommeil...

—Tu dormiras bien, mon amour, et ton réveil sera beau comme celui des anges du bon Dieu...

Et, pendant qu'elle déshabillait la mignonne créature:

—Mais... petite mère... ici, ce n'est pas ma chambre...

—C'est ici que nous dormirons ce soir... toutes les deux... tout près... Tu veux bien, dis, ma Marcelle?...

—Oui... tout près de toi...

—Alors, chérie, il faut faire ta prière d'enfant bien sage qui offre son bon petit cœur à Dieu...

Et, de sa voix lente... de sa voix étouffée qui semblait maintenant venir de loin:

—Mon Dieu, fit la mère, je vous donne mon cœur...

—...Je vous donne mon cœur, répéta docilement la petite fille.

—Mon Dieu, pardonnez aux pauvres désespérés...

Mais l'enfant étonnée:

—Petite mère... ce n'est donc pas la prière de tous les jours...

—Non, mon amour, répondit la voix éteinte, c'est celle qu'il faut dire ce soir... Répète, ma Marcelle, je t'en prie...

Et Marcelle répéta :

—...Pardonnez aux pauvres désespérés.

—A ceux qui les désespèrent...

—...A ceux, fit l'enfant, qui les désespèrent.

—Rendez heureux...

Elle s'arrêta... comme incapable de prononcer le nom qui venait à ses lèvres. Mais l'enfant l'avait devancée.

—Rendez heureux mon petit père!

—Oui, reprit la mère, avec une larme qui roula sur sa joue pâle... Oui, rendez-le heureux... Pardonnez-lui comme je lui pardonne...

Marcelle fermait déjà ses yeux sur l'oreiller de dentelle... Elle s'était endormie.

Et, à genoux devant la couchette de l'enfant qui ne l'entendait plus, la pauvre éplorée continua dans un grand élan de ferveur :

—Seigneur, ayez pitié de ceux qui ne peuvent plus supporter leur souffrance... Ayez de la miséricorde pour ceux qui se réfugient en vous... pour ceux qui n'ont point de colère... point de haine... rien que de l'amour...

Et alors, Juliette se relevant, alla, de son pas rigide, allumer toutes les lampes, tous les flambeaux.

Puis, elle prit à brassées, les gerbes fleuries de la cheminée... toutes celles qui parfumaient sa chambre... toutes celles de la pièce voisine...

Elle les étendit sur la couchette de l'enfant qui dormait à présent dans les lilas, les jacinthes et les narcisses.

Elle se vêtit alors à la hâte d'un grand peignoir de cachemire blanc... une robe qu'il aimait à lui voir parce qu'elle la faisait jolie...

Elle disposa soigneusement ses beaux cheveux noirs... son orgueil de jeune femme...

Et puis, elle sortit de la chambre.

Elle y revint bientôt.

Elle portait un grand réchaud plein de charbons ardents qui pétillaient en allongeant des flammes bleues.

Elle s'assura que les fenêtres et les portes étaient bien fermées.

Et alors, s'agenouillant une dernière fois devant la couchette fleurie où l'enfant dormait son calme sommeil, elle embrassa longuement... éperdument... sa petite main rosée...

—C'est le voyage au pays des anges que tu vas faire, ma Marcelle adorée... le voyage au pays de l'oubli... Et nous y allons ensemble... toutes deux... bien

près... bien près...

Et maintenant elle était étendue, elle aussi, sur son lit qu'elle venait de parer comme elle avait paré celui de son enfant.

Elle y attendait le bon, le grand sommeil... celui dont on ne se réveille pas... celui qui délivre...

Ce fut d'abord une sensation de pesanteur, presque de bien-être?

Mais, comme elle s'engourdissait déjà, elle fut tout à coup secouée par une douleur qui s'exaspérait jusqu'à devenir insupportable.

C'était... là... dans sa tête... Comme si on broyait son front avec un étau.

Et puis voilà qu'elle étouffait...

Elle essaya désespérément d'aspirer une gorgée d'air... Elle ne pouvait pas... C'était atroce...

Et alors, dans la clarté rougeâtre de ces flambeaux dont la flamme fumeuse s'allongeait, prête aussi à s'éteindre... elle eût comme un soudain réveil de sa conscience troublée...

Elle eut la perception de son effroyable crime.

Sa fille!... la chair de sa chair!... C'est elle qui la tuait! Elle!... sa mère!...

—Ah! non, râla-t-elle, non!...

Par un effort surnaturel elle avait roulé sur le tapis...

En se traînant... en rampant... elle atteignit à la fenêtre close...

Ah! elle allait pouvoir ouvrir... ouvrir à l'air pur... ouvrir à la vie...

Déjà, avec le geste d'un aveugle qui cherche, sa main touchait à l'espagnolette...

Sauvée!...

Non, perdue...

Un spasme horrible lui arracha un cri d'agonie... Comme si, dans sa poitrine, quelque chose venait de se briser... un flot de sang s'échappa de sa bouche béante...

Et elle tomba foudroyée,—pendant que sa main, frappant au hasard, brisait une vitre dont les éclats rebondissaient sur le trottoir de la rue.

II

SAUVETAGE

A ce moment, un homme de haute taille, à la tournure militaire, entra dans la maison de la rue Pierre-Charon.

Au bruit de cette vitre brisée dont les éclats se pulvérisaient sur l'asphalte, il fit instinctivement un pas en arrière et releva la tête.

L'accident avait eu lieu à l'entresol.

On distinguait fort bien la tache plus sombre faite par le carreau cassé, dans

l'ensemble de la fenêtre violemment éclairée.

Cette soudaine bouffée d'air pur venait, en effet, de ranimer la flamme expirante des lampes et des flambeaux allumés, comme une chapelle ardente, par la pauvre désespérée... Et il y avait là une illumination éclatante, brutale, tout à fait insolite.

Et comme, d'autre part, on ne voyait aucune ombre se mouvoir dans cette inquiétude clarté, comme personne ne s'approchait de cette vitre brisée:

—Que se passe-t-il donc? fit le nouveau venu. Serait-ce un commencement d'incendie?... Nous flamberions tous comme des allumettes...

Et entrant précipitamment dans l'allée:

—Dominique!

—Présent! mon colonel, répondit dans la pénombre une bonne grosse voix un peu enrouée.

Et, du fond du couloir émergea un fort gaillard, en uniforme de soldat de la ligne, avec deux haches de drap jaune appliquées sur la manche de sa tunique,—avec une barbe courte mais épaisse.

Dominique n'était autre qu'un sapeur-planton, attendant paisiblement dans l'allée le retour de l'officier supérieur qu'il venait de saluer de la phrase sacramentelle:

—Présent, mon colonel.

—Tu as entendu voler une vitre en éclats.

—Parfaitement, mon colonel... J'étais dans la cour... Je venais même pour voir dans la rue... Est-ce que c'est chez mon colonel qu'on a cassé?...

—Non, ce n'est pas au premier. C'est à l'entresol, à droite.

—Chez la dame brune qui a une jolie petite fille.

—Oui... Il y a en même temps une grande clarté dans l'appartement... Je ne vois rien remuer... J'ai peur d'un accident... d'un incendie peut-être... Va donc sonner à la porte.

Mais le sapeur eut beau carillonner, on ne répondit pas à sa bruyante sonnerie.

—Il faut croire qu'il n'y a personne.

—Cette dame est donc sortie...

—C'est sûr. Vous comprenez, mon colonel, l'appartement n'est pas grand... Même si elle dormait, je l'aurais réveillée...

—Et la bonne n'y est pas non plus?...

—La bonne, elle est allée se coucher il y a plus de deux heures... Ça, j'en suis sûr, je l'ai vue monter.

—Alors, il se passe certainement ici quelque chose d'anormal. J'ai peur... très sérieusement, à présent, ou du feu ou d'un accident... et puisque les maîtres du logis n'y sont pas...

—Je cours chercher la domestique...

Quelques minutes plus tard, toute effarée, à moitié vêtue, les yeux encore gonflés par le sommeil, la bonne descendait à la hâte.

—Qu'est-ce que c'est?... Qu'y a-t-il?...

—Peut-être rien, mademoiselle, fit le colonel, peut-être quelque chose de grave... et en l'absence de votre maîtresse...

—Mais... elle y est, Madame...

—On a sonné plusieurs fois...

—Elle n'a pas répondu?... Je suis bien sûre cependant qu'elle n'est pas sortie...

Et, toute pâle, elle introduisit sa clef dans la serrure.

—Ah! quelle odeur!

—C'est celle du charbon... Allez vite voir... Nous sommes là pour vous prêter main-forte... si c'est nécessaire...

Mais presque aussitôt, les deux hommes restés sur le carré entendirent la domestique pousser un cri d'épouvante:

—Au secours! au secours!

Et, folle de terreur, elle reparut, montrant du doigt la porte qu'elle venait d'ouvrir; incapable de dire autre chose que ces mots entrecoupés:

—Là... là... toutes les deux!

Le colonel, suivi de son planton, s'était déjà précipité.

Quel spectacle!

Dans la chambre, où maintenant la flamme des lampes brillait, claire et ranimée, le réchaud de charbon en pleine combustion s'entourait d'une atmosphère empestée dont on voyait distinctement s'élever en tournoyant le fluide limpide.

Le grand lit était vide... Mais, à côté, dans la couchette blanche, fleurie comme une tombe, il y avait un pauvre petit être inanimé, calme, presque souriant dans sa pâleur livide... comme sourient les créatures qui, sans souffrir, ont passé du sommeil à la mort...

Et puis là-bas... contre la fenêtre... une femme étendue... avec du sang aux lèvres... du sang qui avait jailli, tachant en rouge sombre son vêtement blanc...

—Ah! la malheureuse! s'écria le colonel...

Rapidement, il avait soulevé l'enfant.

Le poulx?

Non. Il ne battait plus.

Le coeur alors?...

Il lui sembla que, sous la pression de la main qui l'interrogeait, il avait faiblement palpité.

—L'enfant a peut-être encore un reste de vie... Prends, Dominique, porte-le au grand air, dans la pièce à côté... Je m'occupe à présent de la mère.

—Mais... mon colonel... s'écria le soldat perdant la tête... Je ne saurai pas...

—Fais-toi aider par la bonne...

Ah! s'il ne fallait compter que sur cette

fille!...

Anéantie, affolée, —stupide— elle était là, l'oeil hagard, incapable de parler, incapable d'agir...

Et, pendant que son colonel cherchait s'il trouvait aussi un souffle de vie dans la poitrine de cette malheureuse femme écroulée sur le tapis, le soldat, avec ses grosses mains maladroites, s'évertuait à faire de son mieux pour secourir la pauvre petite créature.

Il en devenait fou, le brave garçon...

Il comprenait bien qu'il faudrait là des soins plus expérimentés, plus délicats que ceux d'un sapeur, —fût-il, comme lui, de première classe et décoré de la médaille militaire...

Mais quoi... le colonel, dans la chambre voisine, était occupé avec la mère...

Cette fille qui le regardait là... comme une brute... cette fille ne répondait seulement pas quand il lui parlait... Il fallait bien essayer quelque chose... Tout dépendrait—c'était facile à deviner— de la promptitude des premiers secours...

Et, avec des précautions, des timidités qui lui mettaient au front une sueur d'anxiété, il déboutonna le col du vêtement de nuit de la pauvre mignonne.

—N'aie pas peur, ma petite fille, disait-il doucement, comme si l'enfant avait pu l'entendre... n'aie pas peur... je ne veux pas te faire bobo... C'est pour que tu puisses mieux souffler, vois-tu...

Et, maintenant que la petite poitrine—hélas! immobile,—était largement découverte:

—Comme ça le bon air arrivera mieux.

Mais le bon air n'entraît pas dans ces poumons inertes.

A peine si une crispation des pauvres lèvres violacées avait témoigné, tout à l'heure, d'une lueur de vie prête à s'éteindre.

Et, par la porte ouverte, Dominique, tout fiévreux d'inquiétude, recourait au savoir de son colonel:

—Elle ne reprend pas son souffle... je ne sais plus que faire...

—Tiens-lui la tête haute...

—Bien, mon colonel.

—Demande de l'eau à la bonne...

Autant en demander à une statue qu'à cette créature pétrifiée qui fixait sur lui et sur l'enfant des yeux sans regard.

—Heureusement, fit le soldat, que j'en vois une carafe, sur le buffet.

—Eh bien, mouille le front et les tempes de l'enfant... abondamment...

—C'est fait, mon colonel.

—A-t-elle remué!

—Non, mon colonel, répondit-il avec désespoir... Sa petite bouche seulement... On dirait qu'elle l'a un peu entr'ouverte.

—Alors, prends-lui les deux bras... Et

ve-les en les écartant... puis abaisse-les... avec un mouvement régulier... pour ramener la respiration... Comprends-tu?...

—Oui, mon colonel.

Et le sapeur, tout en exécutant ponctuellement — militairement — la manoeuvre qu'on venait de lui commander, ne put s'empêcher de grommeler:

—Si ce n'est pas une abomination!... Une jolie petite fille comme celle-là... la faire périr avec du charbon... Faut-il qu'il y ait des mères sans coeur!

—Ce n'est plus à nous à juger cette malheureuse, répondit gravement le colonel, qui entraît au même instant dans la salle à manger.

—C'est donc fini... tout à fait... là, à côté, fit le soldat en tressaillant.

—Oui. Elle est déjà devant le grand juge.

Mais Dominique n'eut pas le temps de s'apitoyer ni de s'indigner.

—Mon colonel!... la petite a bougé!... Tenez, voyez, même quand je m'arrête, sa pauvre poitrine se soulève un peu... Ah! rien qu'un peu... mais ça marche quand même...

—Allons, nous sauverons au moins celle-là.

Et comme, décidément, la domestique qui les regardait d'un oeil hébété ne pouvait en ce moment leur être d'aucun secours.

—Cette fille a éprouvé une terreur trop violente... Elle aurait plutôt besoin de soins elle aussi... Va chercher de l'aide pendant que je te remplace auprès de l'enfant.

—Je vais prévenir madame la comtesse...

—Oui, c'est une main de femme qu'il nous faut ici, maintenant.

—Et je descendrai aussi appeler le concierge.

—Très discrètement. Dis-lui de venir ici... et que personne dans la maison ne puisse se douter...

—Soyez tranquille, mon colonel.

L'instant d'après, la comtesse de Croixmaure accourait à l'appel de son mari.

Aidée de sa femme de chambre, elle pouvait enfin donner à la pauvre petite créature des soins plus efficaces que ceux de Dominique...

Le concierge aussi était monté, effaré, bruyant, parlant tout d'abord d'aller au commissariat de police.

—Non, mon ami, fit le colonel de Croixmaure; d'abord un médecin... Nous aurons ensuite tout le temps d'agir quand il sera là... Il n'y a pas que cette malheureuse femme... il y a l'enfant... il y a la famille... il y a, si c'est possible, un scandale à éviter... Allez chercher le

docteur.

Il lui donna une adresse.

—Et maintenant, demanda-t-il à la comtesse, comment va cette petite fille?...

—Un peu mieux déjà... Mais on ne peut pas la laisser ici...

—Tout à l'heure, en effet, nous allons être envahis. Cette enfant sera au milieu des allants et des venants...

—Et puis... l'abandonner là... dans ce petit appartement... avec cette fille qui perd la tête... à côté du corps de sa mère.

—Vous avez mille fois raison.

—Je vais la faire transporter chez moi... au moins jusqu'à ce que les parents soient avertis...

—... Et qu'elle aille tout à fait bien...

—Allons, Dominique!

Et le sapeur prenant la petite Marcelle dans ses bras, — bien doucement, bien précieusement, sortit sur les pas de "sa colonelle" avec son léger et fragile fardeau.

La morte, à présent, gisait sur son lit, à côté de la couchette vide où se fanaient des branches fleuries.

—Que vais-je faire en attendant le docteur, se demandait M. de Croixmaure, très embarrassé, à son tour, du rôle que le hasard l'obligeait à jouer dans ce drame intime.

Et, pour la première fois, il regarda un peu plus attentivement dans cette chambre mortuaire.

Jamais jusqu'à ce jour il n'y avait pénétré.

Cette jeune femme, il ne lui avait jamais parlé!

A peine la reconnaissait-il pour l'avoir vue passer quelques fois, — élégante et discrète, — avec sa petite fille qui lui donnait la main.

Tout au plus savait-il son nom et c'était tout.

Cet appartement, d'ailleurs, était élégamment discret, comme celle qui l'habitait.

Il y avait là des recherches de luxe et de confort qui excluaient toute idée de dénûment et de misère...

Et comme à présent la domestique, moins affolée, moins épouvantée, commençait à répondre quelques mots, il se mit à la questionner:

—Quand avez-vous quitté votre maîtresse?

—C'était... oui, c'était un peu plus de huit heures.

—Et vous n'avez pas remarqué?...

—Rien. Madame est rentrée très gaie... A dîner, elle a reçu une lettre. J'ai bien vu qu'elle en était contrariée... mais ça n'allait pas plus loin... Elle n'avait pas faim. Elle m'a dit d'aller me coucher... qu'elle mettrait Mlle Marcelle au lit... Et je suis montée dans ma chambre.

—Il y a-t-il longtemps que vous êtes au service de Mme Thibaudier?

—Deux mois, monsieur.

—Vous devez alors commencer à connaître des personnes de sa famille...

—Je n'ai jamais vu ici que M. Robert...

Le colonel de Croixmaure allait demander de plus amples explications sur ce Robert dont le nom était prononcé pour la première fois, lorsqu'il fut distrait par l'arrivée du docteur que ramenait le concierge.

Silencieusement, M. de Croixmaure lui montra le lit où était étendue Juliette Thibaudier.

Mais, après quelques moments d'examen:

—Vous avez, monsieur, demanda le médecin, trouvé cette femme étendue sur le tapis, à côté d'une fenêtre...

—Celle-ci, docteur.

—Dont la vitre était brisée.

—Vous pouvez voir... comme moi...

—Eh bien, le cas est singulier; elle n'est pas morte d'asphyxie... Et, sans doute, vous seriez arrivé à temps pour la sauver comme vous avez sauvé son enfant...

—Je ne comprends pas encore...

—Vous seriez arrivé à temps... si elle n'avait pas succombé brusquement à la suite d'un accident tout à fait naturel... qui se serait produit infailliblement d'ici à peu de temps, qui n'a dû être que précipité par quelque effort désespéré... Cette femme, je puis l'affirmer, est morte de la rupture d'un des gros vaisseaux de la poitrine... peut-être une rupture du coeur... Cette hémorragie abondante le prouve, et aussi la matité de toute la cavité thoracique qui est certainement pleine de sang.

—Alors, il n'y aurait pas suicide?...

—Légalement parlant, non.

—On peut donc éviter l'intervention du commissaire de police...

—Il n'y a pas à le prévenir. Je vais voir l'enfant... si comme on me l'a déjà dit, il est hors de danger... je délivrerai, sans difficulté aucune, le certificat pour obtenir le permis d'inhumation.

Il salua et prit congé en répétant:

—Je vais voir l'enfant.

—Et tout cela, fit le colonel au concierge, tout cela se passera sans bruit et sans scandale.

—Ah! je ne demande que ça, moi... Et le propriétaire aussi... Rien qu'avec les bavardages qu'on ne pourra pas éviter, nous allons avoir assez de mal pour louer l'appartement.

—Avant de songer à l'appartement, occupons-nous de la pauvre créature qui est là...

Et, montrant la domestique:

—Je m'informais justement auprès de cette jeune fille quand vous êtes revenu... Malheureusement, elle ne peut guère nous

renseigner. Elle ne connaît personne de la famille de Mme Thibaudier.

—Ni moi non plus, monsieur le colonel?

—Q'est-ce que ce monsieur Robert dont elle a prononcé le nom?

—C'est le père. Mlle Marcelle lui disait papa.

—Et cette dame ne recevait pas d'autre visite.

—J'en pourrais mettre ma main au feu. Depuis cinq ans qu'elle est ici, je n'ai pas vu d'autre personne... et, lui-même, je vous assure qu'il ne se montrait que lorsqu'il ne pouvait pas faire autrement... Il donnait de bonnes étrennes, mais je crois que c'est surtout pour qu'on n'eût pas l'air de prendre garde à lui.

—De sorte que vous ne savez pas quand il reviendra?

—S'il revient...

—Rien ne vous fait supposer?...

—Ah! mon colonel, quand une femme, une mère de famille se laisse aller à un coup de folie comme celui-là... il n'y a pas à chercher bien loin! C'est la misère ou c'est un chagrin d'amour.

—Et comme ce n'est pas la misère, vous supposez que vous pourriez bien ne plus revoir ce monsieur qui se cachait si soigneusement?

C'est mon idée, mon colonel.

—Et quant à la famille de cette malheureuse femme?...

—La bonne vous l'a dit: cette dame n'en a jamais ouvert la bouche. Je me figure plutôt que personne chez elle ne connaissait son adresse. Elle n'était sans doute pas en amitié avec ses père et mère...

—Et ces pauvres gens, murmura M. de Croixmaure, vont peut-être, en même temps que l'affreuse mort de leur fille, apprendre l'existence de cette petite créature... et le malheur qui les atteint tous...

—Mais, fit la domestique, qui venait de jeter un regard sur la chambre mortuaire... mais il y a un papier ouvert... là, sur le bureau.

—Voilà peut-être, une indication...

Et le colonel lut:

"Je prie les personnes qui trouveront ces lignes de prévenir de notre mort M. Astier, rue de la Paix. Il a toujours été bon pour moi... Je le prie de prendre, sur les fonds que j'ai déposés chez lui, la somme nécessaire à mes funérailles... Je lui demande humblement pardon de l'ennui que je vais lui causer... mais il sait que je ne puis compter sur d'autre bienveillance et d'autre pitié que la sienne... Je le supplie de faire, pour nous, cet acte de dernière charité... Je le prie aussi, quand tout sera terminé et que nous aurons le repos de la tombe... je le prie de Prévenir ma famille... en lui remettant le reste de mon petit avoir.

"Juliette Thibaudier."

Immédiatement, malgré l'heure avancée de la nuit, le concierge était allé rue de la Paix.

M. de Croixmaure n'avait plus rien à faire chez Mlle Thibaudier.

Quelques personnes de la maison—malgré tous les soins, les mauvaises nouvelles se propagent si vite!—avaient appris ce qu'on appelait déjà "le suicide de la jeune dame de l'entresol".

Et pendant que des âmes pitoyables, les femmes s'empressent volontiers à ces tristes besognes,—mettaient un peu d'ordre autour de la morte et improvisaient une chapelle ardente dans la chambre où, maintenant la désespérée reposait, calme, apaisée, sur le lit qu'avait foulé son agonie d'épouvante et de remords,—le colonel remonta au premier étage de la maison,—chez lui.

C'était un homme d'âge mûr.

Il avait dépassé la quarantaine;—mais avec toute la verdeur d'une seconde jeunesse, il portait haut son grade rudement gagné pendant la guerre de 1870 et son nom,—un des plus beaux de l'armée.

Le colonel comte de Croixmaure était le descendant, chef de la famille, aujourd'hui, de ces Croixmaure de Provence dont le manoir patrimonial élève encore ses hautes murailles sur un des sommets de l'Estérel.—Forteresse et lieu d'asile où les gens du pays venaient se réfugier quand les Sarrazins et les pirates barbaresques faisaient invasion sur la côte.

Sévère à lui comme aux autres, il était aimé autant que craint par ceux qui le savaient loyal comme son épée, juste comme les justiciers dont il rappelait volontiers la séculaire devise,—la devise écrite sur les armes de sa maison :

Sans pitié aux guerroyants,
Sans mauvoloir aux suppliants.

Il avait épousé—voilà dix ans bientôt,—une jeune fille qu'il aimait, une petite compagne d'enfance, retrouvée un jour grandie, embellie, charmante—Mlle Hélène de Marsac.

Dix ans d'une vie heureuse, troublée deux fois seulement,—par l'aventureuse campagne du Mexique, et par les angoisses de la guerre franco-allemande.

Mais de Mexico, le comte de Croixmaure était revenu avec l'épaulette de commandant—et, pendant l'année terrible, il avait rudement, à Saint-Privat, conquis ses galons de colonel.

Tout cela, pour la comtesse Hélène, n'était plus qu'un de ces souvenirs dont on a dit que l'angoisse apaisée garde encore du charme.

Il fallait chercher ailleurs le chagrin secret—le ver rongeur qui s'attaque aux plus beaux fruits—la tristesse qui étreint

ceux dont le bonheur est partout envié.

Mme de Croixmaure n'avait pas eu d'enfant.

C'était pour le colonel une désolation d'autant plus profonde qu'il l'enfermait en lui-même.

C'était pour la comtesse Hélène une douleur de tous les jours,—presque une humiliation et un remords.

A cet homme qu'elle aimait de toute son âme, la Providence ne l'avait pas jugée digne de donner cet héritier si ardemment, si silencieusement désiré.

Il n'y aurait jamais dans la maison, pour la remplir de bruits et de rires, un petit être aux cheveux blonds... un enfant... un cher tyran adoré...

Et c'est encore cette mélancolie de tous les jours qui revenait à l'esprit et au cœur de Mme de Croixmaure quant à cette petite fille, presque inconnue, elle prodiguait les soins que son instinct de femme avait su aussitôt deviner.

Comment! il existait des mères... des mères assez favorisées de Dieu pour revivre en un petit enfant... un enfant d'amour et de joie... et ces malheureuses trouvaient l'affreux courage d'entraîner avec elles dans la mort... dans le néant... l'ange béni qui aurait été leur consolation et leur rédemption...

Et elle pensait tristement à son bonheur, à son orgueil à elle, si un bébé comme celui-là... si une petite fille toute blanche et rose lui avait mis ses bras au cou en bégayant cet adorable cri: Maman!

Maman!... Non, elle ne l'entendrait jamais, ce mot de tendresse, qui réjouit la misère des plus pauvres, des plus affligées...

Et elle avait le cœur bien gros, la comtesse de Croixmaure, quand le colonel entra.

—Eh bien, cette enfant?

—Voyez, la voilà revenue à la vie... Elle est encore dans une torpeur profonde... Un anéantissement de tout son pauvre petit corps brisé... Mais elle respire à peu près régulièrement...

—C'est à présent l'affaire du médecin de la guérir tout à fait.

—Il a été assez satisfait de sa petite malade. Il sort d'ici et il dit qu'il ne reviendra que si on a besoin de lui.

—Alors, plus d'inquiétude à garder... pourvu qu'elle soit bien soignée!...

—Et, au moins, ici, nous sommes assurés que cette pauvre créature souffrante ne manquera de rien... Voilà qu'elle vous appartient un peu, Raymond... puisqu'elle vous doit la vie.

—A moi... si vous voulez,—mais surtout à Dominique... C'est lui, lui tout seul qui a l'honneur de cette résurrection.

—Brave garçon!

—Il est là... dans l'antichambre... Il n'ose pas entrer... Et il m'a dit, quand je passais: "Mon colonel, si vous permettiez tout à l'heure que je voie dormir cette pauvre chatte... ça me ferait bien plaisir."

—Mais tout de suite...

Et, allant à la porte, Mme de Croixmaure appela:

—Dominique!

—Je suis là, madame la comtesse, répondit le sapeur avec empressement.

—Entrez donc, venez regarder votre petite malade que vous avez si bien soignée. Elle va à peu près bien... vous verrez...

—Ah! tant mieux, madame la comtesse, je suis content... tout à fait content.

Et il ajoutait, s'étonnant lui-même du plaisir qu'il avait à voir respirer paisiblement cette gosseline:

—C'est vrai... elle ne m'est de rien, cette petite... Je ne la connaissais que pour la voir quelquefois passer avec sa mère... une fichue mère qu'elle avait, la pauvre chatte... et ça me ferait maintenant un vrai chagrin si ça ne tournait pas du bon côté!...

Et comme l'enfant, les yeux fermés, faisait, dans son sommeil, entendre un gémissement étouffé:

—Ça n'empêche pas, fit le soldat, qu'elle a encore bien du bobo... pauvre poullette... Mais vous la guérirez, n'est-ce pas, madame la comtesse... Ça nous portera bonheur à tous, dans la maison...

Il était tout ému, ce Dominique Saunier aux épaules trapues et à la barbe épaisse... qui parlait de la maison de son colonel comme de la sienne,—dame! il s'y trouvait si bien!—et qui refoulait son attendrissement "par rapport à Mme la comtesse." — lorsqu'on entendit un coup de sonnette.

—Je vais ouvrir, mon colonel.

—Qui peut venir si tard, demandait Mme de Croixmaure. Il est tout près de minuit.

—A cette heure?... fit le colonel; c'est sans doute encore pour cette malheureuse femme...

Il ne se trompait pas.

Le concierge de la maison s'effaçait pour laisser entrer un monsieur d'un certain âge, très mince, vêtu avec une recherche presque féminine... et qui avait l'air fort ému... fort affligé.

—Je me présente moi-même, monsieur le colonel; je suis M. Astier.

—C'est un bien triste événement, monsieur, qui nous met en relations...

—J'en suis désolé, monsieur le colonel, à un point que vous ne sauriez croire... la défunte pour qui j'avais beaucoup de sympathie, était une de mes meilleures employées... une jeune femme sérieuse,

intelligente, travailleuse, économe... Toute son épargne est chez moi... fort considérable... Elle appartient, la pauvre fille, à une famille très aisée...

—Vous connaissez ses parents?

—Son père, oui, monsieur le colonel. Lorsqu'elle s'est présentée chez moi, il y a cinq ans, j'ai voulu avoir des références très précises. J'ai envoyé chez M. Thibaudier.

—Où demeure-t-il?

—Tout près d'ici. A Brunoy, dans la banlieue.

—La sixième station, je crois, sur le P.-L.-M.?

—Justement. On y va en moins de vingt minutes.

—Je sais. Et quel homme est-ce ce M. Thibaudier?

—Un demi-bourgeois, demi-paysan. Il habite, là-bas, sa petite propriété. Il est veuf, déjà âgé... Ah! ce coup sera dur pour lui.

D'autant mieux, dit-il, en désignant du doigt la chambre voisine où reposait l'enfant, d'autant mieux qu'il ne la savait pas mariée.

—Eh! monsieur, c'est pour cela surtout que le coup sera terrible...

—Mais comment son père a-t-il pu ignorer?...

—On a déjà dû vous dire, monsieur le colonel, qu'il ne venait jamais ici...

—Cela m'a même étonné.

—Ah! monsieur, dans toutes les familles, il y a des divisions... surtout quand il s'agit d'affaires d'argent... M. Thibaudier n'avait pas pardonné à sa fille d'avoir quitté la maison... d'être entré chez moi... et surtout de lui avoir réclamé les revenus de la dot de sa mère... Cette pauvre enfant m'avait fait ses confidences... et je sais... je savais depuis longtemps... qu'entre elle et son père les rapports étaient plus que tendus...

—Et quand il va savoir qu'il y a une enfant... vivante...

—Ah! il faudra un avocat bien éloquent, bien autorisé surtout... pour que cette petite fille gagne son procès devant son grand-père.

—Cet avocat me semble tout indiqué. Vous portiez beaucoup d'intérêt à Mlle Thibaudier... Mieux que personne, vous mènerez à bien cette oeuvre de charité.

—Eh non!... malheureusement!

... Croyez bien, ajoutait-il aussitôt, que j'y mettrais ma meilleure volonté... Vous voyez, monsieur le colonel, avec quel empressement je suis venu...

—C'est vrai, monsieur, et je sais bien des gens qui auraient reculé devant les mille ennuis...

—Mais moi, j'aimais cette pauvre enfant... Déjà, là-haut, je viens de régler une foule de petits détails... J'ai pris des arrangements avec le concierge... Tout

se passera, dans l'appartement de cette dame, avec le respect qui est dû à la mort. Que la famille arrive pour les obsèques ou qu'elle n'intervienne que plus tard, les choses seront faites convenablement... Vous voyez donc, monsieur le colonel, que je ne songe nullement à me dérober.

—Alors, quel est l'obstacle?

—Je vous l'ai déjà fait entrevoir: c'est pour entrer chez moi que la fille s'est brouillée avec son père.

—Mais... vous me disiez qu'il y avait entre eux des divisions... des rapports très tendus...

—Certes, oui; pour quitter la maison paternelle elle avait de sérieuses raisons, la pauvre fille... Je savais toutes ces choses par les confidences qu'elle m'en avait faites... Il y avait là-bas, à Brunoy, une servante qui exerçait sur M. Thibaudier une très fâcheuse influence...

C'est pour se soustraire à cette vie de froissements continuels... de scènes pénibles... déplorables... qu'elle était partie...

—Et qu'elle était entrée chez vous...

—Où, tout de suite, j'avais éprouvé une réelle sympathie pour cette jeune fille, résolue à tout plutôt qu'à accepter ce qui l'humiliait et la révoltait... Le père Thibaudier sait que, plusieurs fois, dans leurs discussions d'intérêt, sa fille m'avait demandé conseil... N'étais-je pas le seul auquel elle pût recourir?... Aussi doit-il me voir d'un fort mauvais oeil.

—C'est vraisemblable.

—C'est sûr. Or, comme il s'agit de le persuader... comme il faut qu'il accepte la charge de cette petite fille... comme il est question, non pas de combattre, mais de plaider... j'aurais grand'peur que ma seule entremise ne fit, dès le début, échouer la négociation...

—Vous pensez que, venant de vous, l'appel au pardon... aux sentiments paternels...

—Non, monsieur le colonel, j'ai bien dit: la négociation. Nous avons affaire à un homme égoïste et intéressé... très intéressé... Ce n'est pas seulement le départ de sa fille qui l'avait irrité... Ce qui l'ulcérerait... ce qu'il ne lui a jamais pardonné, c'est la rente qu'elle avait exigée... la rente représentant sa part de la dot de sa mère.

—Elle aurait pu, cependant, réclamer le capital.

—Eh! c'est bien heureux qu'elle ne l'ait pas fait.

—Pourquoi?

—Parce que ce sera peut-être l'argument qui triomphera de la résistance du père Thibaudier quand on lui demandera de se charger de l'enfant que vous avez recueillie et qui dort, là... à côté...

—Je ne comprends toujours pas.

—Vous allez comprendre: cet enfant hérite d'une grosse part de ce capital.

—De la moitié, je pense.

—... Comme elle hérite de la moitié de tout ce que possédait sa mère... et qui, rien que chez moi, représente une somme assez ronde.

—Et, dans ce cas?...

—Dans ce cas, si on veut amener M. Thibaudier à garder sa petite-fille, il n'y a qu'une corde à faire vibrer. Il faut lui poser cette alternative: prendre l'enfant ou rendre l'argent... tout de suite.

—Vous croyez que par ce moyen?...

—J'en suis convaincu. Mais je ne vais pas jusqu'à dire qu'on y arrivera facilement... ni du premier coup...

—D'autant que, quels que soient son égoïsme et son avarice, il va être frappé d'abord d'une terrible atteinte... Un père est un père...

—Oui, ce sera dur: cette mort inattendue... cette mort tragique... Je vous assure que, pour l'empêcher de faire un éclat... peut-être irréparable... pour l'amener peu à peu à envisager les autres conséquences de cette catastrophe... il faudra un grand ascendant—une autorité qui lui inspire du respect... un peu de crainte même.

Et il ajouta avec bonhomie:

—Vous voyez que je ne suis pas l'homme du rôle.

... Oh! je sais bien, insistait-il, je sais bien que lorsqu'on en sera arrivé là... lorsqu'on parlera argent... on aura partie gagnée.

—Oui... Mais c'est l'avocat qu'il faut trouver...

—Je l'ai trouvé, monsieur le colonel, et je connais le seul homme capable de mener à bien l'oeuvre de charité où j'ai l'honneur de coopérer avec vous.

—C'est?...

—C'est vous, monsieur le colonel.

—Mais vous n'y pensez pas...

—Je n'en vois pas d'autre.

—Et à quel titre me présenterais-je?

—A quel titre! Vous qui avez arraché cette pauvre petite à une mort abominable... qui l'avez recueillie chez vous... qui, en ce moment même, lui prodiguez si charitablement vos soins...

—Ce que j'ai fait là, n'importe qui l'aurait fait à ma place.

—Mais ce que vous n'ajoutez pas, monsieur, c'est que, grâce à vous, le crime affreux qu'allait commettre cette mère désespérée n'a pas été accompli... Vous avez ainsi épargné à cette famille une honte... un déshonneur public... Si ce ne sont pas là des titres, je me demande où on pourrait en trouver.

—Eh bien, soit, monsieur. J'accorde que le hasard m'a donné qualité pour intervenir. Que faut-il faire?... Ecrire?...

—Ce serait le meilleur moyen de perdre le procès, monsieur le colonel. Une lettre arrivera tard... peut-être, quand le

père Thibaudier aura appris, d'autre source, la mort déplorable de sa fille... quand il aura déjà été poussé par ceux qui l'entourent aux pires résolutions... Non ce n'est pas ainsi que vous parviendrez à lui faire accepter la discussion et à le convaincre.

—On pourrait la faire porter par exprès.

—Une lettre ne répond pas aux objections... Elle ne combat pas... et c'est aussi à une bataille difficile à gagner que je voudrais vous envoyer. Allez à Brunoy, mon colonel... Tenez, j'en appelle à la charité de Mme de Croixmaure...

La comtesse écoutait silencieusement ce plaidoyer qui avait déjà trouvé le chemin de son cœur.

—Qu'en dites-vous, Hélène ? demanda M. de Croixmaure encore indécis.

—Monsieur a raison, répondit-elle. Achéons ce que la Providence nous a permis de commencer.

Le colonel cédait visiblement.

—Alors, il faudrait y aller demain... de très bonne heure...

—Oui, monsieur le colonel.

—Prendre un des premiers trains...

—Depuis sept heures, ils se suivent pour ainsi dire...

—Une fois là-bas...

—Vous n'aurez qu'à demander la maison de M. Thibaudier.—Tout le monde vous l'indiquera...

—Une heure pour le trajet, aller et retour... Une heure pour faire cette visite, —une visite, mon cher monsieur, que j'ai bien le droit d'appeler une corvée.—Je pourrais être de retour à neuf heures du matin...

—Oh ! très aisément.

M. de Croixmaure hocha la tête.

—C'est bien un peu risqué, tout cela. Mais enfin, monsieur Astier, vous n'aurez pas vainement fait appel à des sentiments qui doivent être ceux de tout honnête homme.

J'irai.

—Vous n'êtes pas seulement un honnête homme, mon colonel, vous êtes un brave homme...

—Et comme je pourrais vous en dire autant, touchez là, monsieur.

M. de Croixmaure tendit sa main largement ouverte au couturier qui la serra avec empressement, très flatté de cette marque d'estime.

Mais en même temps qu'un témoignage de sympathie, c'était aussi une façon polie de clore cet entretien.

Astier prit congé en renouvelant l'assurance que, là-haut, dans le petit appartement où la pauvre morte dormait, à la lueur des flambeaux, son sommeil de marbre, la nuit s'achèverait en un respectueux recueillement.

Et, dès qu'il se fut retiré, la comtesse

sautant au cou du colonel :

—C'est bien... C'est très bien, Raymond, ce que vous faites là... Mais j'étais sûre que vous accepteriez.

—Pourquoi donc ?

—Parce que, avec votre air un peu rébarbatif, vous ne parvenez pas à cacher ce que ce monsieur a vu tout de suite.

—Qu'a-t-il donc vu ce couturier pour dames ?

—Il a vu aujourd'hui ce que j'ai vu, moi, depuis le premier jour : vous êtes un bon et brave cœur.

—« Sans mauvouloir aux suppliants », fit doucement le colonel, ne faut-il pas aussi la mettre en pratique, cette seconde moitié de la devise de Croixmaure ?

—La seconde... et la plus belle, Raymond.

III

A BRUNOY

Ce jour-là, le père Thibaudier s'était levé d'assez méchante humeur.

Depuis l'aube,—car il était matineux et il s'ennuyait au lit dès qu'il voyait l'aurore,—il maugréait, cherchant chicane à sa servante Célestine, à son grand faînéant de fils Alexandre, à son chien Finaud, à tous les êtres de la maison.

C'était un petit vieux, ce père Thibaudier.

Un petit vieux, qui, toute sa vie, avait travaillé dur, qui, sou par sou, avait, dans le commerce des grains, gagné une jolie fortune, et qui, voilà une dizaine d'années, s'était complètement retiré dans sa maison de Brunoy, où le jardin—un jardin admirablement tenu,—produisait ferme et rapportait gros.

Robuste et vert encore, avec sa peau parcheminée qui se collait sur son ossature, toujours remuant, toujours agissant, toujours occupé—et ne déclinant guère que par les yeux.

De petits yeux gris, enfoncés sous d'épais sourcils et qui n'y voyaient plus clair sans le secours d'une immuable paire de lunettes dont il fallait, chaque année, hélas ! aggraver le numéro.

Mais sa mauvaise vue ne l'empêchait pas de tout surveiller, de tout contrôler, de tout épier—et de faire le diable à quatre, dès qu'il trouvait ses gens en faute : Célestine, seule, ayant le pouvoir de dompter son bouledogue de maître.

En ce moment, avec sa vieille redingote usée—car bourgeois il était en bourgeois, dès le matin, il s'habillait,—avec sa grande casquette à oreilles—celle qu'il mettait autrefois, quand il voyageait pour son commerce,—avec ses souliers ferrés—ceux qui pouvaient sans inconvénient piétiner du matin au soir dans les plates-bandes, il examinait avec une attention de

propriétaire,—d'inquisiteur aussi,—des plants de melon.

—Célestine, Célestine ! s'écria-t-il tout à coup, d'une voix sèche, grêle et stridente.

A quoi une voix presque masculine répondit de l'intérieur de la maison :

—Eh bien ! qu'est-ce qu'il y a donc encore ?

—Il y a... il y a que, cette nuit, on n'a pas recouvert ces couches chaudes... il y a que mes plants ont eu froid... que la pointe des feuilles a été grillée par la gelée blanche de ce matin... que la floraison va avorter... voilà ce qu'il y a.

—Mais M. Alexandre a mis hier soir les paillassons...

—Ah ! Alexandre !... encore un qui est bon pour parler... mais quand il s'agit de faire l'ouvrage... si tu te fies à celui-là !

—Je vous dis qu'il les a mis...

—Allons donc ! Viens voir un peu dans quel état ils sont, ces plants de melon... viens donc voir !...

Et, sur l'appel de son maître, Célestine Rencurel apparut.

Une forte fille, qui était déjà du mauvais côté de la quarantaine.

Une créature rougeaude à la charpente anguleuse, à l'air brusque, au teint hâlé, au regard fuyant.

Peut-être... autrefois... il y a longtemps... avait-elle eu la beauté du diable : celle qui est faite de jeunesse, de vigueur et de santé.

Mais, telle que, on ne s'expliquait plus l'extraordinaire empire qu'elle avait su prendre et surtout qu'elle avait su garder sur son maître !

Un empire qui durait toujours : peut-être aussi parce que le vieillard n'avait plus ses yeux d'autrefois.

Elle arriva sans se presser et, après avoir, à son tour, jeté son coup d'oeil sur la couche chaude :

—Eh bien ! quoi ? fit-elle, ils n'ont pas tant de mal que ça, ces melons.

—S'ils étaient à toi, tu les trouverais plus malades... Je te dis qu'on ne les a pas couverts...

Mais il paraît que M. Alexandre avait en Célestine Rencurel une alliée... une alliée fidèle.

Car la servante, haussant la voix pour la mettre au diapason de celle du père Thibaudier :

—Et je vous dis, moi, que j'ai vu votre fils étendre les paillassons. Ce n'est pas sa faute si vous n'avez pas voulu acheter des châssis.

—Le jardin en est plein... de châssis... il y en a partout !...

—Seulement, ils sont employés ailleurs. Vous vous êtes entêté, et avec le froid qu'il fait la nuit, il suffit d'un courant d'air qui passe par la fente d'un paillason pour qu'une couche soit perdue... Et vous en perdrez bien d'autres...

—Et puis quand il s'agit d'Alexandre... je devais m'y attendre... je m'y attendais... il a toujours bien fait... lui...

—Et au moins, riposta la servante, il n'est pas tâtillon, méfiant et grogneux comme vous.

—Oui... ça marcherait bien s'il était le maître...

—Pourquoi donc ça ne marcherait-il pas bien?

—Un fainéant... un mange-tout...

—Toujours pas votre argent qu'il a mangé...

—Et j'espère bien, fit le petit vieux en se redressant, qu'il ne le mangera pas de sitôt... surtout si cet argent-là ne doit pas faire plus long feu que celui de sa défunte mère.

—Laissez donc... des sottises de jeune homme... Il y a beau temps qu'il a pris du sérieux... Le voilà sur ses trente ans... Il a une jolie position à Corbeil... Au lieu de vous coûter, il gagne... Il gagne même pas mal...

Le petit vieux assura ses lunettes sur son nez:

—Et qu'est-ce qui lui en reste au bout de l'an?

—Allons, monsieur Thibaudier, avec un père comme vous, il aurait bien tort de se priver pour faire quatre sous d'économies... Il n'a pas peur que vous le laissiez dans l'embarras.

—Mais ce n'est pas vrai... je te défends de dire ça...

—Ne faites donc pas l'enfant. On sait ce qu'on sait...

Le père Thibaudier, par derrière ses lunettes, la regarda soupçonneusement... dans le blanc des yeux!

—Et... pourrais-tu me dire ce que tu sais si bien?...

—Cette malice! Je sais que vous touchez tous les trois mois à la Trésorerie... Je sais que vous touchez tous les six mois au chemin de fer... sans compter les billets que les marchands de grains viennent régler ou renouveler ici aux échéances...

Je sais...

De sa voix sèche, plus stridente encore, à présent que la colère le gagnait, le petit vieux l'interrompit:

—Tu ne sais rien du tout... Tu bavardes comme une pie borgne... Et avec tes cancanes...

—Oh! des cancanes!...

—Avec tes cancanes, tu nous feras assassiner un de ces jours... Et tout ça pour quelques écus qui passent ici en fumier et en journées quand j'ai payé la rente que je suis obligé de faire à ma fille... Tu ne la comptes pas, toi, cette rente-là...

—Puisque c'est le revenu de son bien de mère...

—Il ne me rapporte rien, à moi, ce bien-là... Il ne me cause que de l'embarras...

pas autre chose...

—Pourquoi le gardez-vous, alors?

—Pourquoi?... pourquoi?...

Le père Thibaudier aurait peut-être été bien embarrassé pour répondre à la question si familièrement posée par cette étrange servante...

Mais ils furent tout à coup interrompus par un coup de sonnette.

—Tiens, va ouvrir, tu feras mieux.

—Qui est-ce qui peut bien venir de si bon matin? demanda Célestine.

—C'est le journal.

—Non. Le porteur me l'a donné tout à l'heure dans la rue. Je l'ai déjà mis sur votre bureau.

—Eh bien, va voir, comme ça tu sauras qui c'est.

Grand fut l'étonnement de la servante quand elle se trouva en présence d'un monsieur inconnu.

Un monsieur de haute taille, de mine sévère, boutonné dans une redingote noire, décoré de la rosette de la Légion-d'Honneur, et qui, portant sa main gantée à son chapeau de soie, demanda d'une voix grave:

—C'est bien ici que demeure M. Thibaudier?

—Oui, monsieur, répondit-elle toute effarée.

—Est-il chez lui?

—Mais... oui, monsieur.

—Prévenez-le, je vous prie, que je désire lui parler...

Il ouvrit un petit carnet:

—Voici ma carte... et veuillez ajouter qu'il s'agit d'une chose importante et très pressée.

Pour dire le vrai, Célestine Rencurel, qui, cependant, ne perdait pas facilement son aplomb, en faillit rester quelque peu décontenancée.

Et c'est en bredouillant qu'elle répondit à cet inconnu si peu semblable aux gens qu'elle avait l'habitude de voir dans la maison:

—J'y vais... monsieur... Si Monsieur, pendant ce temps-là, veut prendre la peine d'entrer dans le salon...

Le salon, c'était, au rez-de-chaussée, une grande pièce basse servant aussi de salle à manger, les jours — fort rares, d'ailleurs, — où le père Thibaudier recevait quelque invité à sa table.

En temps ordinaire et sans tant de façons, il mangeait à la cuisine, où sommairement, près du fourneau, Célestine lui dressait son couvert.

Très rudimentairement meublé, d'ailleurs, ce salon-salle à manger.

Il y avait là une grande table à rallonges et une dizaine de chaises de paille.

De chaque côté de la cheminée ornée d'une de ces pendules à colonnes torsées qui ont l'air de tant s'ennuyer sous leur globe poussiéreux, — on voyait deux fau-

teuils de crin noir... de ceux qui rendent si laids les mobiliers du temps de Louis-Philippe... de ceux qu'on ne trouve plus guère que dans les débarras où ils se mangent aux vers.

Dans un coin de la salle, un petit bureau à cylindre complétait l'ameublement de cette pièce de réception.

Au mur, tapissé d'un papier jaunâtre à dessins rouges... d'un de ces papiers vernis que — théoriquement — on peut laver... au mur, il y avait, pendu entre deux ou trois lithographies tachées de moisissure, un grand tableau sur canevas, mélangé de tapisserie et de belle écriture...

...Sans doute, un chef-d'œuvre exécuté à la pension par la pauvre femme qui gisait... là-bas... rue Pierre-Chartron... sur son lit de mort...

—Si Monsieur veut s'asseoir en attendant.

—Je vous remercie...

Et le colonel de Croixmaure s'installa dans un des fauteuils de crin que Célestine venait d'avancer.

—La maison, c'est l'homme, pensa-t-il en jetant un rapide regard sur cette pièce triste et sombre.

Et hochant la tête:

—J'ai bien peur, en effet, de trouver le maître discourtois et revêche comme son "salon" est froid et inhospitalier...

...Enfin, je suis prévenu...

Et il attendit.

Il n'attendit guère.

Célestine, toute effarée, avait couru vers son maître:

—Monsieur... monsieur... dépêchez-vous; c'est une visite.

—Si matin que ça?... Qu'est-ce qu'on me veut donc?...

—Eh! je n'en sais rien, moi... mais ce monsieur dit que c'est pour quelque chose de très pressé.

—Ce monsieur... Quel monsieur?...

—Grand, bien mis, décoré!... Il a l'air d'un militaire... mais d'un militaire haut gradé.

—Un militaire... Et c'est moi qu'il demande?

—Oui, vous.

—Et... je le connais?...

—Vous ne m'avez jamais parlé de rien d'approchant... et c'est la première fois que je le vois.

—Et tu ne sais pas même comment il s'appelle?...

—Non... Mais il m'a donné sa carte de visite...

—Eh! dis-le donc plus tôt... au lieu de bavarder pendant une heure... comme tu fais.

Et lui enlevant la carte des mains, il déchiffra un peu péniblement, car le caractère était une anglaise assez fine:

COMTE RAYMOND DE CROIXMAURE

Colonel du ... Régiment d'Infanterie

Rue Pierre-Charron, Paris.

—Un colonel! s'écria Célestine... J'avais bien reconnu qu'il était militaire et haut gradé.

—Un comte! s'exclama le père Thibaudier, et où est-il?...

—Je l'ai fait entrer dans le salon... Je l'ai fait asseoir... Il attend... Que faut-il que j'aie lui dire?...

—Mais, rien du tout... J'y vais moi-même.

Et, se plantant tout à coup devant sa servante:

—Voyons, regarde vite... Est-ce que je suis à peu près propre, au moins?...

Célestine passa une rapide inspection de la toilette de son maître.

—Ça pourra aller... pourvu que vous quittiez votre casquette...

—Oui... tu as raison...

Il l'enlevait déjà:

—Tiens, prends-la.

Et, plus étonné encore que Célestine Rencurel, le père Thibaudier alla recevoir cet inconnu... ce colonel... ce comte qui se présentait cérémonieusement chez lui... à sept heures et demie du matin.

En le voyant ouvrir la porte du salon, le visiteur s'était aussitôt levé:

—Monsieur Thibaudier, je pense, demanda-t-il en saluant d'une légère inclination de tête.

—C'est moi... oui, monsieur...

Tout en répondant, par-dessous ses lunettes, le petit vieux examinait curieusement cet homme d'allure sévère, d'âge mûr, de haute mine...

—Non... se disait-il, je ne le connais pas... je ne l'ai jamais vu.

Mais l'inconnu ne lui laissa pas le temps de prolonger cet examen.

Il continuait aussitôt:

—Vous excuserez, monsieur, l'insistance que j'ai mise à vous voir quand vous saurez le motif de ma visite...

—Vous avez dit à ma servante que c'était pressé...

—C'est très grave surtout.

Il s'arrêta:

Par la porte entr'ouverte, il voyait le bout d'une jupe qui dépassait tant soit peu le chambranle.

Célestine s'était postée là... pour écouter commodément.

—C'est vous seul, monsieur, reprit-il en montrant du doigt la preuve évidente de l'indiscrétion de cette domestique, c'est vous seul que je désire entretenir.

Le père Thibaudier se retourna:

—Célestine, ferme la porte!

Et, quand ce fut fait:

—On ne peut plus nous entendre, re-

prit-il un peu inquiet de ces précautions... Qu'est-ce qu'il y a donc?...

—Je suis messager, monsieur, d'une douloureuse nouvelle...

—Un accident... un malheur... s'écria le vieillard qui pâlit sous le hâle de ses joues parcheminées...

—Un malheur, oui, monsieur, un grand malheur, répondit l'inconnu d'une voix où il y avait autant de compassion que de tristesse.

...Faites appel à toute votre énergie... à tout votre courage.

—Mon fils!...

—Non, monsieur, il ne s'agit pas de votre fils... J'ignorais même que vous eussiez deux enfants...

—Vous savez que j'en ai un autre?... Alors... c'est donc de ma fille que vous voulez parler!

Le colonel de Croixmaure fit un signe affirmatif.

—Ma fille!... malade?...

Le colonel resta silencieux.

—Blessée?...

Il n'eut pas de réponse...

—Morte!... Elle est morte!...

Et le père Thibaudier tomba en gémissant sur une des chaises du salon:

—Ah! c'est bien sûr qu'elle est morte... sans ça... vous ne vous seriez pas dérangé pour venir ici... Ma pauvre petite! ma pauvre petite!...

Mais ce premier moment de cruelle émotion dura peu.

Le vieillard n'avait pas le coeur bien tendre.

Assurément, sous le coup, il venait de ressentir dans sa poitrine de père un choc violent et il en avait crié de douleur...

L'enfant qu'on a vue grandir... qui, toute petite, a rempli la maison de bruit et de rires... la savoir tout à coup... morte... glacée... oui, c'est épouvantable...

C'est peut-être plus épouvantable encore, quand, au même moment, on se dit qu'elle est partie... partie pour jamais... sans un mot de réconciliation... avec de la colère dans le coeur.

Mais, presque aussitôt, à ce vieillard accoudé la tête dans ses mains, à ce père accablé dont le colonel de Croixmaure respectait silencieusement la douleur, le sang-froid revenait.

...Et, en même temps que le sang-froid une résignation que l'égoïsme, hélas! ne tarderait pas à rendre encore plus facile et plus prompte.

—C'est un grand malheur, fit-il en branlant sa tête parcheminée... C'est un grand malheur quand les enfants s'en vont avant leurs parents... Ceux qui restent sont les plus à plaindre...

—Vous avez, monsieur, une consolation: il vous reste un autre enfant... Vous parliez tout à l'heure d'un fils...

Le père Thibaudier ne put s'empêcher de hausser les épaules.

—Celui qui reste, murmura-t-il, ne m'aura pas donné plus de satisfaction que celle qui est partie...

Mais se reprenant aussitôt:

—Pauvre petite... Ce n'est pas le moment de lui faire des reproches, et si elle a eu quelques torts... je les lui pardonne bien... allez!...

Et, d'une voix un peu raffermie déjà, il demanda au colonel:

—Vous la connaissiez?

—J'habite dans la maison où elle avait son appartement.

...Votre pauvre enfant, continua-t-il gravement, est morte cette nuit...

—Elle était donc malade?...

—Non... Je ne le crois pas...

Et, avec un peu d'hésitation, car le terrain devenait brûlant, M. de Croixmaure ajouta:

—Elle est morte... brusquement.

—Comme sa mère... La pauvre femme m'a passé dans les bras... Tenez, monsieur, là-bas... au fond du jardin... Elle avait une maladie de coeur.

—C'est au coeur aussi, répondit M. de Croixmaure, que votre malheureuse enfant a été frappée.

Et—pendant que le père Thibaudier revoyait, par la pensée, ces choses déjà lointaines—pendant que le colonel restait indécis... se demandant si le moment était venu de s'acquitter de sa difficile mission,—il y eut, dans cette salle triste et sombre, quelques instants d'un silence lourd... pesant.

Si le colonel de Croixmaure hésitait à présent, par contre le père Thibaudier redevenait maître de ses nerfs.

La première émotion usée, il commençait à envisager ce malheur avec son âpre égoïsme...

Cette enfant... voilà plus de quatre ans qu'il ne l'avait vue...

Et puis, il était bien obligé de se l'avouer à lui-même:

Jamais il ne l'avait beaucoup aimée, cette fille aux yeux noirs et aux joues de papier mâché qui, toute petite, prenait déjà des airs de princesse pour se garantir du contact de Célestine... comme si Célestine avait la peste...

Tout le portrait d'ailleurs de sa mijaurée de mère, cette Juliette...

Et cette pensée soulevait dans le coeur du vieillard tout un monde de souvenirs et de rancunes.

Ah! c'est qu'il n'avait pas été heureux en ménage.

La femme qu'il avait épousée ne l'aimait pas!

Son inclination était ailleurs.

Mais comme il pouvait mettre en ligne de compte une petite fortune que son commerce arrondissait tous les jours, la

famille l'avait préféré;—et la jeune fille avait cédé à la volonté de ses parents.

Mais, une fois mariés, au lieu d'aller du bon côté, les choses avaient marché de mal en pis.

Incompatibilité d'humeur—froissements—orages—éloignement de la femme—irritation du mari—vaines tentatives de rapprochement...

...La maison devenue enfin un enfer pour l'un—comme elle allait être un tombeau pour l'autre.

Et quand elle était morte... morte brusquement de ce même mal qui, paraît-il, venait d'emporter sa fille, vrai... le survivant avait poussé un soupir non pas de regret, mais d'allègement.

Il avait bien à présent deux petits enfants sur les bras: un garçon d'une dizaine d'années et une fillette de cinq ans... Mais peu lui importait.

Une bonne servante à choisir, voilà toute l'affaire.

Cela remplacerait admirablement la défunte,—avec cet avantage que, lorsqu'une servante ne convient pas ou qu'elle fait mal son service, on la casse aux gages et on en prend une autre.

C'est alors que Célestine Reneurel était entrée dans la maison.

Célestine, qui avait plu à Thibaudier par sa robuste fraîcheur... par sa bonne humeur... par la grossièreté même de ses instincts et de ses goûts... enfin par tout ce qui la mettait à l'antipode de la femme malade, susceptible, aigrie et triste qu'elle venait remplacer dans sa maison.

Tout de suite, le garçon—Alexandre—s'était assez bien entendu avec cette domestique.

Mais on aurait dit que Juliette — une gamine qui n'avait pas encore six ans — devinait que Célestine avait pris la place de sa mère...

Et cette petite ne le lui pardonnait pas.

Avec cette servante, elle était tout le temps en guerre...

Cela n'avait cessé que lorsqu'il l'avait mise en pension...

Aussi, l'y avait-il laissée le plus longtemps possible.

Mais... la pension... il faut bien qu'on en sorte un jour ou l'autre.

Et dès que Juliette était revenue — grande fille, demoiselle... toujours de plus en plus ressemblante à sa mère, les orages avaient recommencé dans la maison.

A ce moment, Célestine n'était plus qu'une grosse maflue... mais sur son maître elle avait gardé tout son ancien ascendant.

Courageuse au travail—épargneuse—avisée pour donner au vieillard des renseignements utiles à ses tripotages d'argent, elle était bien réellement maîtresse dans ce logis où elle n'en faisait qu'à sa

guise, et où, seule, elle ne craignait pas de tenir tête au père Thibaudier.

Mais Juliette n'avait pas accepté cette autorité et cette intrusion d'une servante. Et comme la servante était là à poste fixe—immuable, c'était elle qui avait quitté la place.

Et le vieux bonhomme voyait—en une rapide et nette vision—passer le souvenir de tous ces orages... de toutes ces batailles d'autrefois, quand il tressaillait au son de la voix grave de M. de Croixmaure.

Le colonel se décidait enfin à parler:

—Nous avons fait tout ce qui était humainement possible... mais le mal qui a terrassé votre pauvre enfant a été si subit, si foudroyant que nous n'avons pu arriver à temps pour lui porter secours.

Il y eut dans les yeux clignotants du père Thibaudier une lueur d'inquiétude et de méfiance.

—Lui porter secours?... Vous saviez donc... Vous vous doutiez donc?... Il lui était donc arrivé quelque chose?...

—Votre fille, monsieur, avait éprouvé un grand chagrin... un profond désespoir.

—Mais... elle était bien toujours dans sa maison de la rue de la Paix?... puisque c'est là que je lui envoyais sa rente...

—Toujours, oui, monsieur...

—Eh bien, elle avait de gros appointements... Elle gagnait tout l'argent qu'elle voulait...

—Elle aurait peut-être supporté plus patiemment un désastre matériel. Mais ce n'est pas dans ses intérêts qu'elle avait été frappée... Je crois plutôt que c'est dans ses affections... les plus intimes...

Les yeux du vieillard devenaient maintenant d'une fixité soupçonneuse.

—Quelles affections?

—Celles qui avaient remplacé, pour elle, la famille absente.

—La famille... grommela le père Thibaudier... la famille... C'est elle qui s'en était séparée... Personne ne lui avait dit de quitter la maison... Elle n'avait qu'à y rester.

—J'ignore, monsieur, les raisons de sa conduite... de même que j'ignore la cause précise de l'acte de désespoir de cette pauvre femme, que d'ailleurs je ne connaissais que de vue...

—Un acte de désespoir! Mais expliquez-vous, monsieur... Qu'a-t-elle donc fait, la malheureuse!... De quoi est-elle donc morte?... Tout à l'heure, vous me parliez d'un mal subit... foudroyant...

—Eh bien! soit, je m'explique. Votre fille, monsieur, a été emportée par une rupture du cœur au moment où, dans un accès de désespoir... de folie... elle essayait de mettre fin à ses jours en s'asphyxiant avec du charbon...

—Ah! mon Dieu!... ah! mon Dieu! s'exclama le vieillard en levant les bras. Ah!

la malheureuse!... la malheureuse qui n'a pas reculé devant cet abominable scandale!...

—Le scandale est évité, monsieur. Je vous ai dit par quelle foudroyante coïncidence la mort—une mort naturelle—est survenue au moment même où, prévenu par quelques indices, j'arrivais peut-être à temps pour la sauver...

—Malheureuse... folle!... murmurait le père Thibaudier...

Et, tout à coup, le sourcil froncé:

—Mais vous savez, vous, pourquoi elle voulait se suicider... Vous me dites que c'est un chagrin... et qu'il ne s'agit pas d'argent... Alors...

L'oeil gris, à présent, devenait plein de menace...

La douleur avait fait place à la colère.

Cet homme n'était plus accablé, mais irrité...

Maintenant il pouvait supporter le dernier coup dont il allait être frappé.

Et le colonel de Croixmaure, de sa voix apitoyée, mais ferme:

—Le malheur de votre pauvre fille était plus grand encore que vous ne pouvez le supposer:

—Depuis quatre ans elle était mariée et elle a une petite fille de trois ans...

—Et elle s'est mariée sans me prévenir! sans mon consentement... C'est bien fait si elle a été malheureuse!

Et, d'un geste désespéré, le père Thibaudier frappa violemment du poing la table, qui résonna sous le choc comme sous un coup de masse.

Mais c'est à présent que M. de Croixmaure ne laissait plus à cette colère le temps de s'exhaler.

—Si malheureuse, se hâtait-il d'ajouter, qu'elle avait tout préparé pour la mort de cet enfant, comme pour la sienne...

...Si abandonnée qu'elle avait voulu emporter avec elle dans l'oubli... dans le néant... la pauvre petite fille qu'elle adorait... qui était sa joie... son amour... son unique consolation...

...Elle l'avait parée elle-même pour que, le lendemain, on trouvât au milieu des fleurs, son petit corps inanimé... pour qu'on les réunît toutes les deux dans le même cercueil, comme elles étaient unies dans la même mort... Voilà ce qu'elle avait fait.

—Alors, interrogea anxieusement le père Thibaudier, alors... la mère et l'enfant?...

—Non, répondit le colonel avec une soudaine autorité de la voix et du geste, non, je suis arrivé à temps. J'ai pu conjurer ce nouveau malheur... Vous ne serez pas accablé par la honte d'un tel crime...

—La honte, s'écria violemment le vieillard, c'est cette enfant qui la jette sur nous!

—La honte aurait été dans le retentissement... dans l'affreux scandale de cette mère qui tue son enfant... dans l'intervention de la justice... dans la curiosité de la foule... Tout Paris, toute la France apprenant, commentant l'acte de désespoir de votre fille... Toute la presse répétant ce nom... tous ceux qui vous connaissent instruits de ce malheur... de ce crime, dont un peu plus de sollicitude paternelle—ajouta-t-il sévèrement—vous aurait sans doute épargné le remords.

Oui, M. de Croixmaure avait touché à l'endroit sensible, car, d'un ton moins âpre, Thibaudier demanda :

—Mais... les journaux le sauront bien quand même!...

—L'enfant vit... la mère a succombé à une mort naturelle... Ce n'est plus là qu'un fait-divers sans importance qu'ils ne trouveront même pas dans le rapport de police et qu'ils ne peuvent apprendre que par quelque indiscretion.

—Ça ne les empêchera pas de mettre le nom!

—Dans ces conditions, ils ne s'y risqueraient pas; tout au plus une initiale. Le scandale n'est donc pas à craindre. Et, maintenant que je vous ai fait connaître toute la douloureuse vérité, je viens m'entendre avec vous, monsieur.

L'oeil gris redevint aussitôt aigu et soupçonneux.

—Sur quoi?

—Sur l'attitude qu'il vous convient de prendre vis-à-vis de l'enfant vivante.

—Mon attitude? Vous ne pensez pas que j'irai me rencontrer, devant le corps de cette malheureuse, avec le mauvais drôle qui a fait son malheur et le nôtre?... La mère, l'enfant... Ah! non, ce n'est pas moi, c'est lui que ça regarde.

—Cette malheureuse était surtout une abandonnée... et, d'après ce que je sais déjà, je doute que jamais la pauvre petite fille revoie son père.

—Canaille!... canaille!... Mais alors... la petite...

—Elle est chez moi.

—Vous... l'avez prise?...

—Il fallait bien la soigner. Et jusqu'à ce qu'elle soit rétablie, Mme de Croixmaure la gardera volontiers auprès d'elle... D'ailleurs, elle est si jolie... si mignonne... si charmante... Dans ces conditions, la charité devient un plaisir.

—Mais... après... Quand elle sera guérie?...

—Voilà justement, monsieur, de quoi je viens causer avec vous.

Ah! c'est alors qu'ils devinrent aigus, les petits yeux gris du père Thibaudier... car il commençait aussi à deviner...

—On n'a pas la prétention, je suppose, de me mettre cette petite sur les bras... Ah! non, par exemple!... Ce serait trop commode!... Heureusement, quand une

fille se marie sans le consentement de ses parents... leurs parents ne sont pas obligés d'en supporter les conséquences. Ils ont la loi pour eux, les parents!...

Et il insistait :

—Cet enfant... Le prenne qui voudra. Qu'on le mette dans un orphelinat ou aux Enfants trouvés... Je m'en soucie comme de ça!

Et il claquait son ongle sur ses larges incisives.

Mais c'est avec le plus grand calme que M. de Croixmaure lui répondit :

—On ne met pas aux enfants trouvés une petite fille dont la mère a laissé une certaine fortune.

—Une fortune!...

Thibaudier n'alla pas plus loin.

Tout à l'heure, il était trop troublé, trop irrité pour songer à ces choses-là... mais il venait de comprendre... de comprendre tout à coup.

—Mon Dieu, oui, insistait le colonel, M. Astier m'a appris que votre fille, sans compter ses épargnes... qui sont déjà importantes... possède une fortune personnelle...

—Oh! entre ce qu'on dit et ce qu'il y a... ça fait du changement...

—Vous en savez plus que moi là-dessus, monsieur, puisque vous avez cette fortune entre les mains.

—Mettons que ça aille à une vingtaine de mille francs... peut-être un peu plus... Mais, c'est en terres... ça ne rapporte rien... Et s'il fallait vendre... vendre en justice surtout... Ah! non, vous pouvez me croire; il n'en resterait pas lourd.

—Il faudra bien pourtant en venir là.

—Vendre le bien!...

—Dame, pour faire la part de l'enfant.

—Ça peut se régler à l'amiable.

—Non, l'enfant est mineur. Il faut vendre. La loi l'exige.

—Ah! fille de malheur! le bon renom de la maison, le bien... elle aura tout galvaudé!...

Et le père Thibaudier, encore une fois, fit sonner la table sous son poing osseux.

Mais le colonel, sans s'émouvoir de ce nouvel accès de colère :

—Il y aurait une façon, bien simple, de tout arranger.

—Prendre la petite?... Jamais.

—C'est cependant la seule manière de garder jusqu'à la majorité de l'enfant, tout le bien de sa mère... Non seulement ce que vous avez déjà, mais ce qu'elle a gagné chez Astier... C'est lorsque votre petite-fille aura vingt et un ans que vous pourrez faire alors un partage amiable... et sans dépréciation.

L'oeil gris eut une lueur :

—Vous croyez qu'on me laisserait tout le bien entre les mains?...

—Qui voulez-vous qui le réclame?

—Et puis... ce bien-là... il m'en revient

aussi une part... La petite n'hérite pas de tout...

—Non, de la moitié seulement.

—Le reste retourne à la famille...

—Allons, monsieur Thibaudier, mettez-y de la générosité. Ne voyez-vous pas que cette bonne action ne peut que vous concilier l'estime... la sympathie...

—Oh! l'opinion des autres!...

—Vous ne vous en désintéressez pas tant que cela. Je n'en veux pour preuve que votre profond chagrin quand vous avez su l'atteinte portée à votre "bon renom", comme vous dites.

—Nous serons montrés au doigt, dans les rues de Brunoy.

—Si l'on vous voit humain et bon pour ce pauvre petit être innocent qui n'a pas fait de mal et qui n'avait pas demandé à vivre?

—Non, monsieur.

Et redressant sa haute taille :

—On vous plaindra, c'est vrai... mais, plus qu'auparavant, vous aurez le droit de passer en relevant la tête... comme passe celui qui a fait son devoir... C'est moi qui vous l'affirme, monsieur Thibaudier, et j'ai la prétention de me connaître en ces choses-là.

—Monsieur le comte, fit le vieillard subjugué.

—Allons, monsieur, est-ce dit? Et puis-je, dans quelques jours... quand elle sera tout à fait rétablie, envoyer chez vous ma petite malade?

—Vous êtes sûr que je ne serai pas recherché pour le bien?...

—Tout à fait certain.

—Alors, puisque vous m'assurez cela... envoyez la petite, monsieur le comte.

—Vous allez, d'ailleurs, la voir...

—Où ça?

—Chez moi.

—Et quand donc?...

—Quand vous descendrez de la chambre mortuaire où votre présence est indispensable et où vous avez un autre devoir à remplir...

L'oeil gris vacilla encore une fois derrière les lunettes du père Thibaudier.

Là-bas... ça devenait aussi son bien... un bien qu'il ne fallait pas laisser gaspiller...

Et, résolument :

—Dans une heure nous y serons, Alexandre et moi.

Et il ajoutait, très convaincu :

—On s'empporte... On dit des choses sur le moment... Mais on est père...

—Allons, pensa le colonel, c'est partie gagnée...

...Et la corvée est faite, ajoutait-il en remontant dans le train!

(A suivre)

SECRET DE SANTÉ, - SECRET DE BEAUTÉ.

Lettre d'une jeune femme dont la santé et la fraîcheur ont été rétablies par un traitement aux PILULES ROUGES.

"Je fus sous peu réconfortée, dit-elle, l'estomac se remit, les forces s'accrurent beaucoup; j'eus meilleur teint, meilleure mine; je me sentais heureuse et tout le monde pouvait le lire sur ma figure."

L'antiquité se vante d'avoir produit de très jolies femmes; la sculpture en a reproduit les traits et nous contemplons aujourd'hui les chefs-d'œuvre qui nous ont été transmis.

Au fond, nous ne croyons pas que les femmes d'alors l'emportaient beaucoup sur celles d'aujourd'hui et nous avons bien des canadiennes qui pourraient en remonter à leurs Diane, Junon et Cléopâtre.

Aujourd'hui, ce n'est plus, comme autrefois, dans les officines de coiffeurs et de parfumeurs que se trouvent les secrets de beauté; c'est chez les médecins spécialistes des maladies de la femme.

Tout le monde sait aujourd'hui que c'est la santé qui fait la beauté; que le visage n'est que le reflet de l'hygiène du corps; que les fards et les cosmétiques ne peuvent rien quand l'organisme n'est pas sain; que le système fonctionne mal et que l'on ne peut pas retarder longtemps l'apparition sur le visage des conséquences d'un état de santé défectueux.

Les auteurs compétents en la matière nous disent, sur tous les tons, que presque tous les maux proviennent de notre plus ou moins active circulation, maîtresse absolue de la fonction de nutrition.

Pour donner au mouvement circulatoire cette force et cette vivacité indispensables il n'est pas de meilleur remède que les Pilules Rouges, le Purificateur et le régulateur du sang, le producteur d'un beau sang vif, rouge et robuste.

Avec les Pilules Rouges c'est la santé et la force, la continuation de la beauté, cette arme par excellence de la femme.

Voici la lettre d'une jeune femme dont la santé et la fraîcheur ont été rétablies par un traitement aux Pilules Rouges et qui est bien intéressante à cet égard:

"Lorsque je me suis mariée je souffrais déjà de faiblesse et je n'avais pas beaucoup de sang. La famille vint vite et au bout de quelques années ma santé était entièrement épuisée. J'avais aussi beaucoup maigri; mon teint était pâle; mes yeux abattus et cernés d'une ligne noire; enfin, je n'avais pas du tout bonne mine. Ne m'étant jamais occupée de prendre des remèdes pour améliorer mon état, il empira; la digestion vint à se faire trop lentement, j'eus des gaz, des crampes et des brûlements d'estomac, des maux de tête et des palpitations de cœur. Enfin, je m'adressai à un médecin, mais ses remèdes n'ayant pas de succès, je finis par suivre les conseils et l'exemple de plusieurs de mes amies qui avaient pris des Pilules Rouges. C'est ce que j'aurais dû faire dès le commencement. Je fus un peu soulagée et réconfortée, l'estomac se remit, les forces s'accrurent beaucoup et vite et alors j'eus meilleur teint, meilleure mine et je m'en réjouis. Je pus fa-



Mme E. DESJARDINS.

cilement m'occuper de ma besogne, je me sentais heureuse et tout le monde pouvait le lire sur ma figure. J'avais un air de jeunesse et de gaieté vraiment surprenant."—Mme E. DESJARDINS, 759 rue Cartier, Montréal.

CONSULTATIONS GRATUITES.—Le Dr E. Simard, qui a passé près de trois années en Europe, à étudier les maladies des femmes, sous la direction des célèbres docteurs spécialistes Capelle et DeVos, est maintenant de retour et continuera de donner des consultations au No 274 rue Saint-Denis. Comme par le passé, ces consultations se donneront tous les jours, di-

manche excepté, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, et seront absolument gratuites.

L'expérience acquise par le Dr Simard, durant son séjour en Europe, est une sérieuse garantie de succès; nous espérons donc que toutes les femmes qui souffrent sauront profiter des avantages que nous mettons à leur disposition, en venant le consulter; celles qui en seraient empêchées peuvent lui écrire, en lui donnant une description complète de leur maladie et elles recevront des conseils qui leur seront de la plus grande utilité.

AVIS IMPORTANT.—Les Pilules Rouges pour Femmes Pâles et Faibles sont en vente chez tous les marchands de remèdes au prix de 50c la boîte, ou six boîtes pour \$2.50; elles ne sont jamais vendues autrement qu'en boîtes contenant 50 pilules, jamais au 100; elles portent à un bout de chaque boîte la signature de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE et un numéro de contrôle. Nous engageons notre nombreuse clientèle à refuser toute SUBSTITUTION. Lorsque vous demandez les Pilules Rouges, n'acceptez jamais un autre produit que l'on vous recommanderait comme étant aussi bon. REFUSEZ CATEGORIQUEMENT. Défiiez-vous aussi des COLPORTEURS; les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte. Rappelez-vous que les PILULES ROUGES sont la grande SPECIALITE pour la femme, celle qui guérit tous les jours un grand nombre de personnes, ET QUI VOUS GUERIRA AUSSI.

Si vous ne pouvez vous procurer dans votre localité les véritables PILULES ROUGES pour Femmes Pâles et Faibles, ECRIVEZ-NOUS, nous vous les ferons parvenir FRANCO.

Adressez toute correspondance: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE (Limitée), 274 rue Saint-Denis, Montréal.

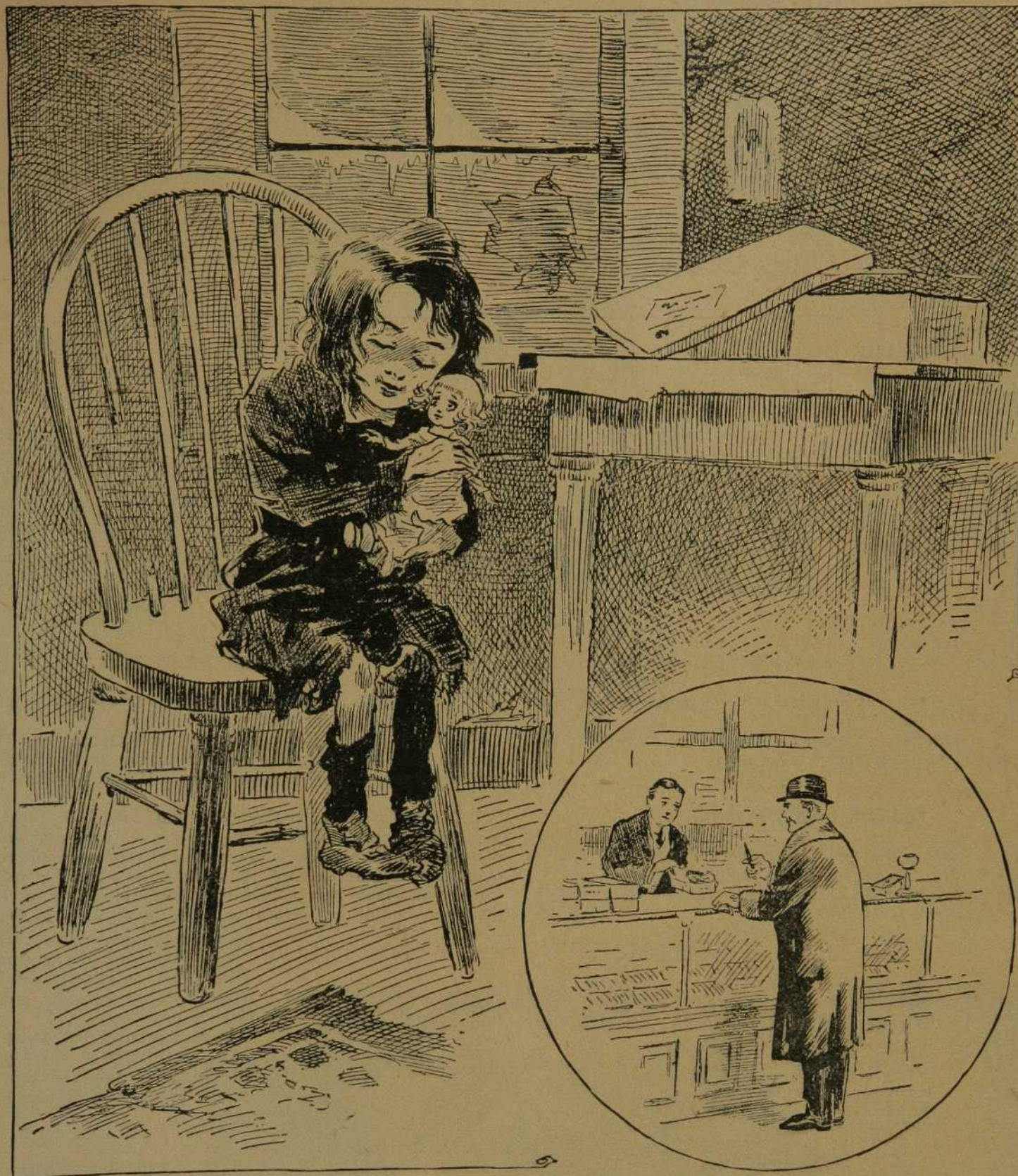


CONSOMPTION

Si vous souffrez de Phtisie ou Tuberculose, recourez avec confiance aux Capsules Crésobène (produit Français) qui opèrent chaque jour des milliers de guérisons merveilleuses chez les consommateurs. Rien ne résiste à leurs propriétés prodigieuses, elles guérissent les toux et les oppressions les plus tenaces. Prix : 50 cts le flacon.

Dépôt : Arthur Décary, Pharmacien, Bureau de Poste, Boîte 592, Montréal, Canada. Nous envoyons gratuitement sur demande un livre: "Comment lutter contre les maladies des poumons."

POUR LE PRIX D'UN BON CIGARE



Un bon cigare, ce n'est qu'un peu de fumée rapidement envolée, c'est de l'argent perdu pour rien et qui aurait suffi pour donner de longues heures de plaisir et de consolation aux miséreux. Un bon cigare, c'est une poupée qui aurait pu être donnée à une petite malheureuse... Allons, un bon mouvement, messieurs les riches, privez-vous un peu et faites des heureux!

L'ENTRETIEN DES GRAVURES ENCADREES

Quand une gravure encadrée se gondole dans son cadre et sous la vitre qui la recouvre, il faut commencer par la sortir du cadre, en décollant le papier qui la maintient par derrière, et on l'applique sur une table bien plane, la gravure même en bas.

On mouille alors le revers à l'aide d'une éponge humide; on retourne ensuite la gravure, le dessin à l'air, et on la fixe sur la table au moyen de punaises à dessin; on laisse sécher.

On pourra alors la replacer dans le cadre, après avoir au besoin enlevé au canif l'excédent de papier qui pourrait empêcher qu'on la replaçât dans ce cadre.

LES MEUBLES EN BAMBOU

Les meubles en bambou sont maintenant d'un usage courant, et il peut être intéressant de savoir comment les entretenir en bon état. Il faut les laver et les frotter avec une brosse trempée dans un mélange d'eau et de sel de cuisine. Le même procédé réussit pour les nattes de Chine et du Japon, après naturellement qu'on les a battues pour en chasser la poussière.

UN NOUVEAU REMEDE

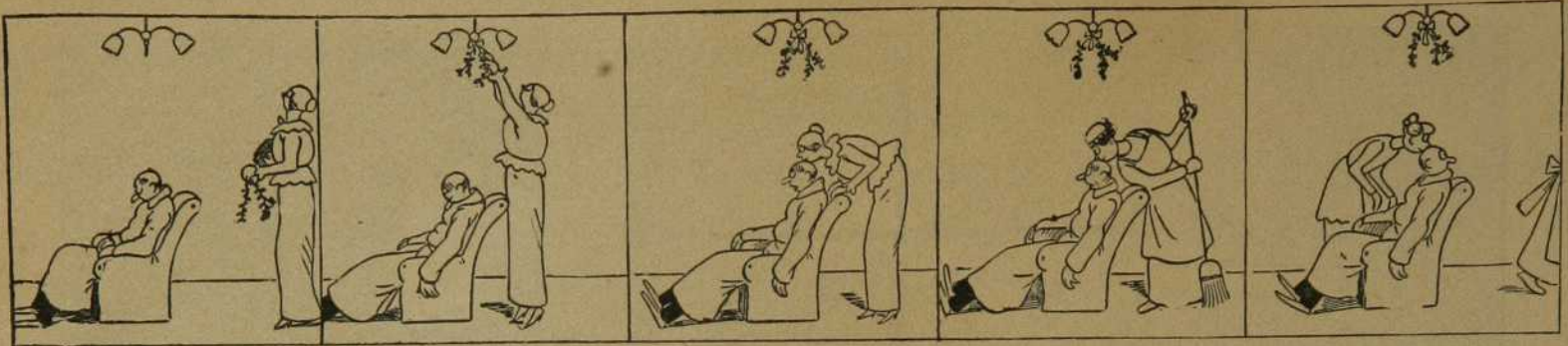
Papa.—Ecoutez-moi bien, mes enfants. Je désire que pendant les vacances du jour de l'an, vous soyez aussi méchants et aussi bruyants que possible.

Henri.—Mais, papa, tu nous corrigeras!

Papa.—Pas si vous êtes très mauvais. Mais je le ferai si vous êtes sages. Votre tante Crampon va venir nous visiter, et je tiens à ce qu'elle ne reste pas longtemps avec nous.

—0—
“La liqueur versée la première fois dans un vase l'imprègne pour longtemps de son odeur. Tel est aussi l'effet des premières leçons données à un enfant.”—Horace.

NOËL N'EST PAS UN JOUR DE REPOS



1— Pendant que mon mari dort, je vais accrocher ce gui au-dessus de sa tête...

2—...ça va lui procurer la surprise de se faire embrasser par toute la famille.

3—Je vais commencer la première...

4 Servante.— Monsieur qui est sous le gui... allons-y! (smack!!)

5 Belle-soeur.— A mon tour, maintenant.

UNE COUTUME ANGLAISE

A l'arbre de Noël et au réveillon traditionnel, les Anglais joignent une coutume assez singulière pour être notée.

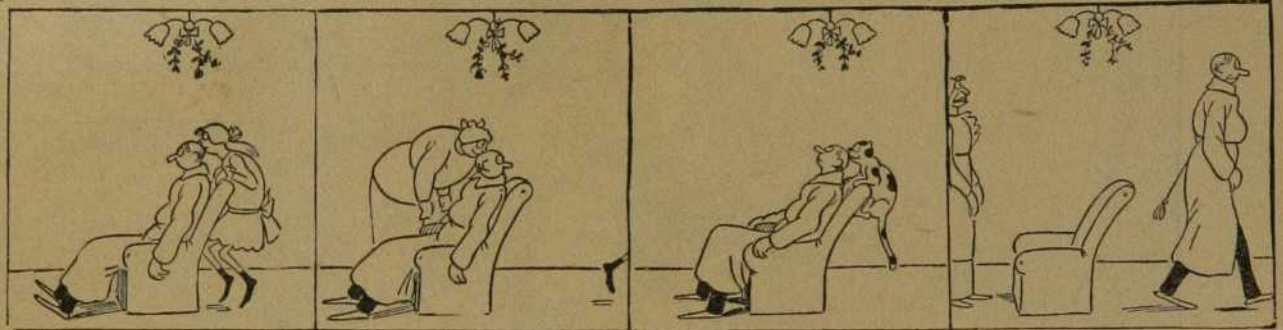
A minuit, apparaît le punch flambant, qui est distribué à tous dans de petits verres très fragiles.

Tant mieux si le petit verre se casse dans les mains de la jeune fille, elle sera mariée dans l'année.

Un autre usage encore, un jeu plutôt, auquel les jeunes miss sont, paraît-il, très habiles:

Il s'agit de pêcher, avec les dents, des pommes jetées dans un baquet plein d'eau ou de punch tiède.

Quelques maladroites y trempent bien un peu le bout du nez, mais la plupart saisissent fort bien le fruit.



6 La fillette.—Un gros baiser à papa pour lui faire plaisir!

7 Tante.—Ce coquin de neveu, il s'est placé ex-près pour cela sous le gui!

8 Chat.— Je griffe assez souvent mon maître, je peux bien l'embrasser aujourd'hui!

9 Belle-mère.—Eh bien, mon gendre, vous vous sauvez? Lui.— Si c'est ça, un jour de repos!!

BONNE COMBINAISON

Madame Voisine.— J'ai pourtant envie d'acheter des étrennes à mon filleul Alfred, mais je déteste tant sa mère!

Madame Bonconseil.—Mais alors, achète-lui une trompette; tu auras deux plaisirs au lieu d'un.

LA DESILLUSION



Quand on a bien travaillé pendant plusieurs heures à monter un splendide arbre de Noël dans l'intention de faire croire à Bébé que c'est le Papa Noël lui-même qui l'a apporté, on trouve généralement Monsieur Bébé caché derrière une caisse d'où il a pu observer à son aise son papa et sa maman qui ont fait le travail.

POUR VOUS, MESDAMES

On peut, par le procédé suivant, raviver les couleurs noires des étoffes lorsqu'elles sont rougies ou ternies.

On prend environ 2 onces de bois de campêche que l'on fait bouillir dans une chaudière en cuivre avec une quantité d'eau suffisante pour immerger complètement l'étoffe que l'on veut raviver.

Il faut préalablement laver cette étoffe dans de l'eau légèrement chaude, et pendant qu'elle est encore humide on la plonge dans la chaudière où on la laisse dans la solution bouillante pendant vingt minutes environ; au bout de ce temps, on retire l'étoffe et on ajoute à la solution $\frac{1}{3}$ d'onc de sulfate ferreux, qui donne au liquide une coloration noire; puis, dans le bain ainsi

préparé, on plonge une deuxième fois l'étoffe; au bout d'une demi-heure d'ébullition, on la retire, on l'égoutte, on la laisse refroidir, puis on la rince à l'eau pure.

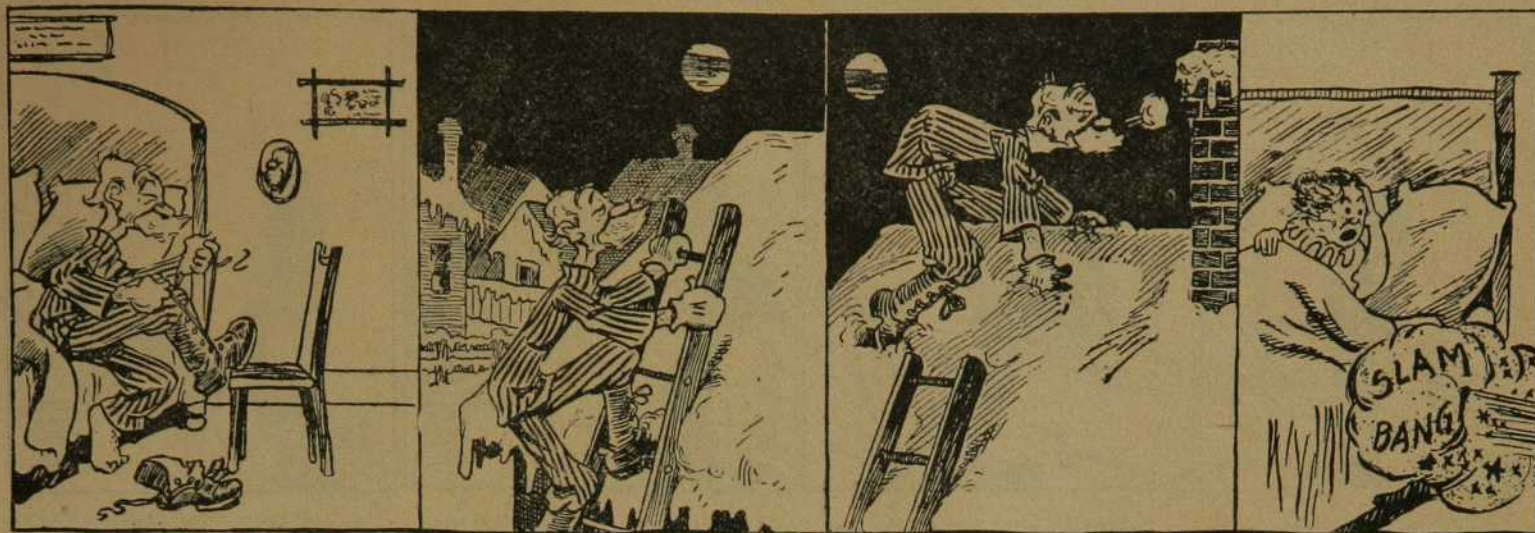
Dans la plupart des cas, et s'il n'y a pas destruction et usure profonde de l'étoffe, la teinture reprend en grande partie sa fraîcheur et sa vivacité.

—o—

BON A SAVOIR

Les objets en os ou en ivoire ne peuvent que trop facilement se tacher de graisse; cette graisse pénètre à l'intérieur de l'os et de l'ivoire et y fait une tache très désagréable donnant l'impression de quelque chose de sale; elle s'étend peu à peu, et il est absolument nécessaire de la faire disparaître le plus promptement possible. Pour obtenir ce résultat, il suffit de mettre tremper dans du benzol l'objet en os ou en ivoire et de le laisser dans ce bain environ 24 heures. Il faut opérer à l'air, car le benzol donne des vapeurs inflammables, et par conséquent assez souvent dangereuses. Bien entendu, on devra laisser sécher fort longtemps l'objet ainsi détaché, pour que tout le benzol s'évapore en entraînant la matière grasse.

QUAND ON EST SOMNAMBULE...



1 Jos Latulippe rêve qu'il est le Père Noël; il se lève... 2 ...monte sur le toit de la maison... 3 ...se dirige vers la cheminée... 4 ...Un bruit infernal réveille toute la maison...

LEGENDES ET SUPERSTITIONS DU JOUR DE L'AN

D'abord, une légende russe :

La veille du Jour de l'An, le Père Eternel donnait une grande fête dans son palais de nuages et d'azur.

Toutes les Vertus y furent invitées, les Vertus seules; pas de messieurs, rien que des dames. Il vint beaucoup de Vertus, des grandes et des petites; les petites étaient plus aimables que les grandes, mais toutes semblaient s'entendre à merveille et se connaître intimement.

Mais voilà que le Père Eternel remarqua deux belles dames qui n'avaient pas l'air de se connaître du tout. Le maître du paradis prit l'une de ces dames par la main et galamment, la mena vers l'autre.

—La Bienfaisance, dit-il en désignant la première.

—La Reconnaissance, ajouta-t-il en montrant l'autre.

Les deux Vertus furent bien étonnées; depuis le commencement du monde, elles se rencontraient pour la première fois.

Puis, une légende alsacienne :

Tous les ans, le 31 décembre, à minuit, l'ange de la mort monte de la terre au ciel, tenant entre ses bras de neige l'année expirée. En chemin, il rencontre l'ange de la vie, portant l'année qui vient de naître.

Ils se saluent tous deux de ces douces paroles :

—Année défunte, que le sommeil de l'éternité te soit léger!

—Année vivante, goûte, couronnée d'épis et de bleuets, les joies permises et les purs contentements!

Chapitre des superstitions. Voici ce qu'une prophétesse bien connue conseille de faire, à la première minute de la nouvelle année, aux personnes qui veulent avoir de la chance :

Porter sur soi quelque chose de bleu, bague de saphir, ruban, jarretelles, etc.

Elire, toujours pour qu'elle vous adresse le souhait traditionnel de la bonne année, une personne qui ne soit pas du même sexe que vous, qui ait la réputation d'être plutôt chanceuse et aimée.

Manger du raisin noir et avoir du gui nouveau dans la maison.

Donner à tous les pauvres qui vous implorent.

—Aller prier, dès le matin, dans une église, pour faire à



5 ...Et Jos Latulippe se réveille aussi.

la Vierge l'offrande d'une des gerbes de lilas blanc que l'on a reçues.

On doit se préoccuper, avant tout, au matin du Jour de l'An, de la première rencontre que l'on fera. Tant pis si c'est une vieille femme, ayant encore son bonnet de nuit : c'est signe de malchance.

D'autres spécialistes des sciences mystérieuses recommandent de ne rien laisser sortir de chez soi, au premier jour de l'an, ni provision, ni cadeau, avant d'avoir reçu quelque objet. Cette précaution prise, on peut être assuré—paraît-il—de beaucoup recevoir, toute l'année, sans avoir à donner soi-même. Harpagon devait apprécier fort cette coutume.

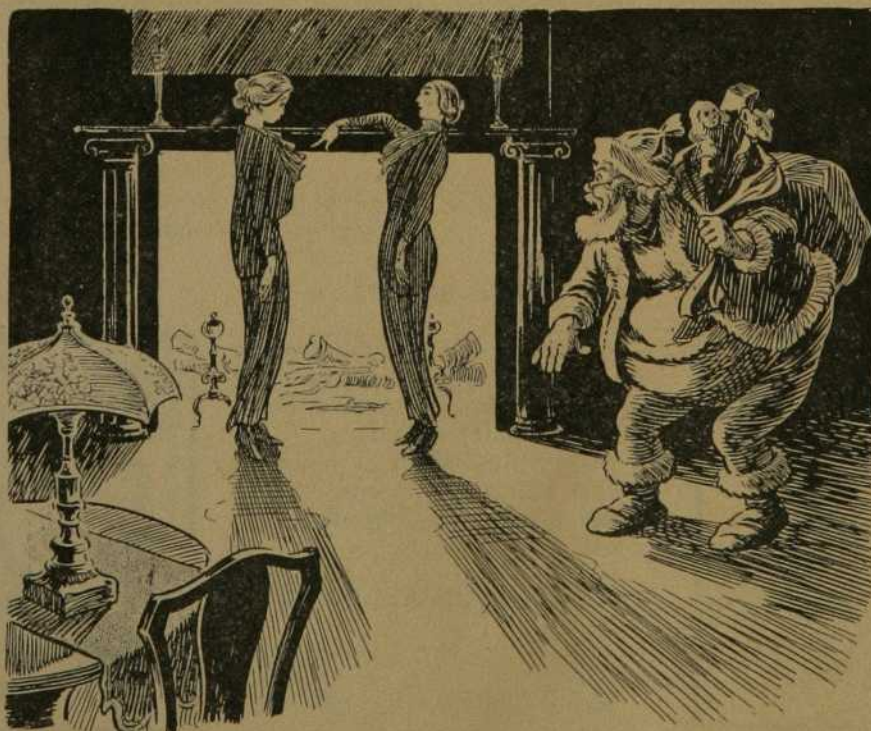
En Bourgogne, on prétend que si, en apercevant un pauvre, on peut, le Jour de l'An, lui glisser une aumône avant qu'il l'ait demandée, on aura une année très heureuse.

On doit, selon une autre croyance assez répandue, être favorisé de douze mois de bonheur, si l'on a la chance, le matin du jour de l'An, de casser, par hasard, naturellement, un verre où personne n'ait jamais bu. Et il faut aussi considérer comme un présage excellent, de renverser involontairement un verre, ce matin-là,—à la condition qu'il contienne du vin.

Ne croyez pas, du reste, que les petites gens seules, attachent de l'importance à ces détails.

Bismarck, le chancelier de fer, n'aurait jamais trempé ses lèvres dans un verre d'eau entre neuf heures du soir et minuit, le

ERREUR EXCUSABLE



Le Bonhomme Noël.—Je deviens vieux et ma vue se fatigue... J'ai bien cru que c'étaient deux bas que je voyais devant la cheminée!

31 décembre, car, d'après une vieille légende transmise dans sa famille, quiconque boit de l'eau dans ce laps de temps est exposé, l'année suivante, à une grave maladie.

Il n'a pas dû être difficile pour Bismarck de se soumettre à cette ligne de conduite, car, comme on le sait, il n'aimait guère que la bière, le vin, le vin français même et particulièrement le champagne. Il buvait aussi avec plaisir les punchs et les grogs, mais jamais entre neuf heures et minuit, le 31 décembre, car le grog est aussi préparé à l'eau.

—0—

PLAISIR PARTAGE

Charles.— Je vous aime, Hélène.

Hélène.— Quel bonheur ! et comme votre ami Edmond que j'épouse après-demain va être content!

MADAME VOULAIT FAIRE UNE SURPRISE



1—Une lettre du bijoutier... Ça doit être son catalogue de présents de Noël qu'il m'envoie.

2—Hein! Une facture de cent piastres pour une montre en or!

3—Dis donc... Qu'est-ce que c'est que cette affaire d'une montre en or de cent piastres?
—Oh! chéri...

4—Où as-tu donc trouvé cette facture-là?

LES FLEURS COMESTIBLES

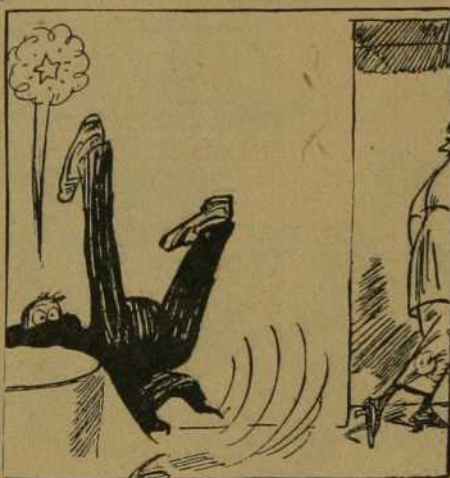
Relevons, dans un curieux article des "Inventions illustrées", la nomenclature des fleurs que nous avons plus ou moins l'habitude de manger. Elles sont plus nombreuses qu'on ne le suppose au premier abord. D'abord celle du robinier blanc, désigné le plus souvent sous le nom d'acacia. Ses grandes, nombreuses et belles fleurs, disposées en grappes pendantes, s'épanouissent de la fin de mai jusqu'en juin, embaumant l'air d'un agréable parfum de fleur d'oranger; cueillies à point, c'est-à-dire au début de leur épanouissement, on en fait de fort appétissants beignets.

Les fleurs de la grande capucine servent à orner les salades, auxquelles elles communiquent de plus un goût assez agréable. Les belles fleurs bleues de la bourrache s'emploient également, seules ou associées à celles de la capucine et pour les mêmes usages. On consomme les fleurs du "Yucca gloriosa", seules, en salade, ou associées avec un légume à cet usage; elles communiquent à l'ensemble un léger mais agréable goût de noisette. Le nénuphar jaune, si commun sur nos étangs, est utilisé dans l'est de la France pour la confection de certaines confitures d'une saveur exquise. Les chrysanthèmes, originaires du Japon, produisent des fleurs magnifiques dont les Japonais utilisent les pétales pour préparer des salades comme de simples laitues.

Il existe un arbrisseau de l'Europe méridionale, le câprier commun, rustique en Provence, où sa culture est assez répandue, produisant en abondance de nombreux boutons floraux qui, cueillis jeunes, avant leur épanouissement, et confits au vinaigre, sont ensuite livrés au commerce sous le nom de câpres.

Parmi les substances aromatiques employées dans l'assaisonnement des mets, le clou de girofle n'est autre chose que le bouton floral préalablement desséché du giroflier, myrtacée aromatique originaire des Moluques.

L'anis étoilé, ovaire de la fleur non encore fécondée, mérite de prendre place parmi les fleurs comestibles.



5—Je voulais te faire une surprise et tu m'as gâté tout mon plaisir!

Citons aussi l'agave, dont le bourgeon floral coupé laisse écouler en abondance un liquide sucré, le "pulque", cher aux habitants du Mexique.

Il faut citer également les légumes-fleurs, parmi lesquels nous pouvons inscrire le chou-fleur, l'artichaut, le chou de Bruxelles, les champignons, les morilles, les truffes, etc., dont nous ne mangeons en somme, que la portion correspondant essentiellement à la partie florale.

Dans le domaine de la confiserie, les fleurs triomphent sans conteste pour la préparation des bonbons, liqueurs et boissons aromatisées.

Les pétales de fleurs d'oranger, à fruit doux ou amer, ainsi que ceux de citronnier, entrent dans la composition d'excellentes confitures digestives et la préparation de l'odorante eau de fleurs d'oranger dont les précieuses propriétés calmantes sont utilisées par l'hygiène.

Les violettes, les roses, les jasmins, etc., servent à préparer des confitures parfumées. Leurs pétales, une fois confits ou pralinés, forment des confiseries exquises très recherchées.

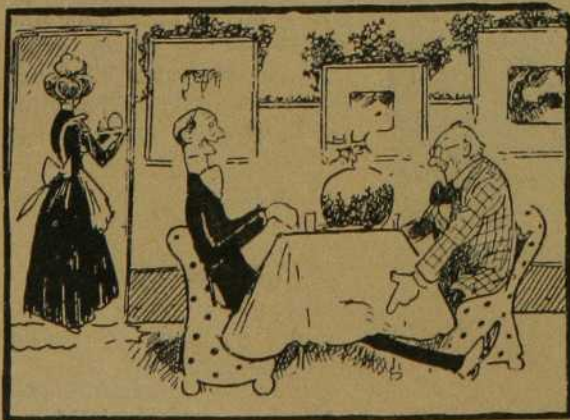
L'arome des fleurs est largement utilisé pour la confection des liqueurs, par macération ou distillation, ou pour parfumer des bonbons, crèmes, glaces, etc.

C'est dans les pays exotiques, où les fleurs comestibles sont plus nombreuses que chez nous, qu'elles servent à varier agréablement les menus. Par exemple en Chine, on parfume les potages avec les fleurs d'une sorte de belle-de-jour, "Hemerocallis graminea". Tous les ans, le seul port de Chin-Kiang en expédie 3,500 tonnes dans tout le reste de la Chine!

AMOUR ETRANGE

—Quelle différence y a-t-il entre un gendre et un navigateur?
Réponse.—C'est que le navigateur aime la belle mer.

QUAND ON A DE LONGUES PATTES...



1—Dis donc! tu pourrais pas retirer un peu tes jambes? J'peux pas seulement allonger les miennes!!

UNE BORGIA

Georgette.—Ah! j'oubliais de te dire qu'Henri m'a dit hier soir, que tu étais dangereusement belle.

Laure (amie).—Vrai!

Georgette.—Vrai, et pour lui donner raison, j'ai ajouté que tu te servais de cosmétiques empoisonnés.

LEUR MAUVAIS COTE

Monsieur.—Encore une note de modiste!

Mme.—Que veux-tu, les modes changent si souvent de nos jours.

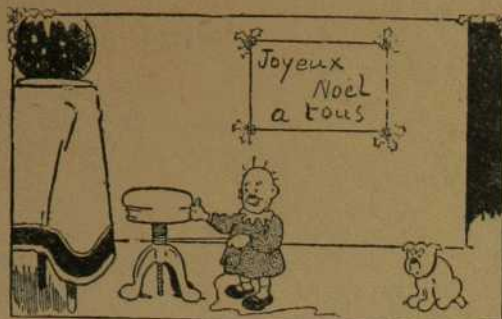
Monsieur.—Et elles changent un billet de \$100 chaque fois.

QUAND ON A DE LONGUES PATTES...

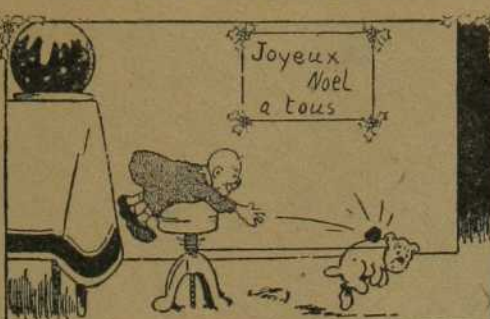


2—C'est facile, vieux, fallait donc le dire tout de suite!

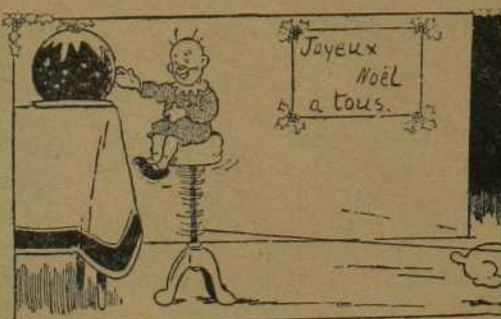
LES GOURMANDS SONT INGENIEUX



1—Si mouman a croit que la poudine est en sûreté là-haut, a s'trompe. La preuve, c'est que j'vas y goûter pas plus tard que tout de suite.



2—Avec le tabouret du piano, c'est simple comme bonjour... on a même un fun vert à tourner la d'sus...



3—Pis, quand on est arrivé, y a pus qu'à profiter d'la situation élevée qu'on occupe pour bien se bourrer la bedaine. Et voilà!!

LE PETIT FRERE

Elle se nommait Madeleine, mais tout le monde l'appelait Zizi.

C'était une petite personne aux longs cheveux blonds, aux yeux bleus candides, au teint de lys et de roses... une vraie petite fille, saine et robuste, simple et naïve.

Elle adorait les joujoux, les sucreries et les pâtisseries. Elle aimait aussi les livres d'images, car elle croyait aux contes, aux légendes, aux fictions qui embellissent la vie...

A l'époque de Noël et du premier janvier, Zizi était très heureuse parce qu'elle obtenait tout ce qu'elle désirait de sa maman et du petit Jésus.

Il lui suffisait d'exprimer sa volonté.

Elle disait à sa maman:

—Je voudrais des jouets, des bonbons, des images...

Elle répétait cette demande au petit Jésus dans sa prière du soir.

La maman répondait toujours:

—Oui, ma chérie!

Le petit Jésus, lui, ne répondait pas. Mais son silence valait toutes les promesses. Zizi ne l'avait jamais sollicité vainement.

Elle venait d'atteindre sept ans—l'âge de raison—lorsqu'elle exprima le désir d'avoir pour ses étrennes, d'abord une poupée mignonne avec son trousseau, puis une boîte de chocolats, puis encore les aventures extraordinaires du jeune Américain Tom Sawyer.

—C'est entendu, lui répondit sa maman. Tu auras la poupée, les chocolats et l'album d'images... Mais que vas-tu demander au petit Jésus?

—Dame! une bicyclette, ou bien un aéroplane, ou un cheval...

—Que ne lui demandes-tu un objet utile, par exemple un manteau de fourrure? Toutes tes amies portent cette année des manteaux de fourrure...

DANS LA RUE



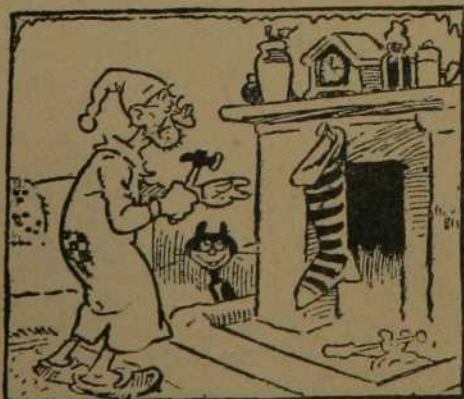
—Regarde donc où le père Noël avait mis une poupée pour moi, y n'sait pas c'qu'y fait, l'bonhomme...

APRES LA CORVEE



—Ouf! J'suis vanné! Toute une nuit sur pied, à mon âge, c'est pénible! Heureusement que je vais pouvoir dormir maintenant, pendant un an!

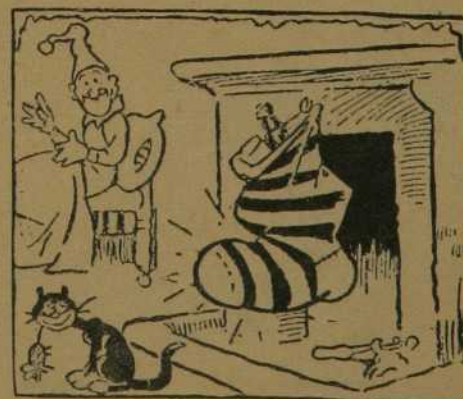
LA FORTUNE EN DORMANT



1—J'suis comme les enfants, ça ferait rire les voisins s'ils me voyaient accrocher mon bas à la cheminée...



2 Or, pendant que le vieux dormait, le chat poursuivait une souris sur la cheminée et fit tomber, dans le bas, tout ce qui était dessus.



3 Et, à son réveil le vieux fut charmé de ce qu'il aperçut. "Si j'avais su, pensa-t-il, j'aurais accroché mes bottes."

(Voir suite page 42)

LE PETIT FRERE

(Suite de la page 41)

—Ce vêtement est trop court de trois doigts. C'est ennuyeux!

—Le petit Jésus s'est trompé, déclara immédiatement Zizi. Il m'a donné le manteau d'une autre petite fille.

—Evidemment. Il y a erreur. Maintenant, tu ne peux pas garder et porter ce manteau. Il faut le changer, le rendre...

—Au petit Jésus! s'écria Zizi. Je ne demande pas mieux, mais comment?

Elle ouvrait de grands yeux, n'osant croire à la possibilité d'un tel échange. Mais sa maman savait heureusement à quoi s'en tenir sur ce point.

—La chose est bien simple, ma chérie. Tu vas remettre ce soir ton manteau dans la cheminée. Le petit Jésus, au retour de son voyage au-dessus des toits, repassera forcément par ici. Il constatera l'erreur, bien excusable si l'on songe à la quantité d'objets qu'il transporte, à pareille époque, tous les ans. Il prendra le manteau. Puis, dans deux ou trois jours, il t'enverra un autre vêtement tout à fait semblable, mais beaucoup plus long.

Zizi admit cette explication très lo-

premier mouvement de légitime surprise elle pensait:

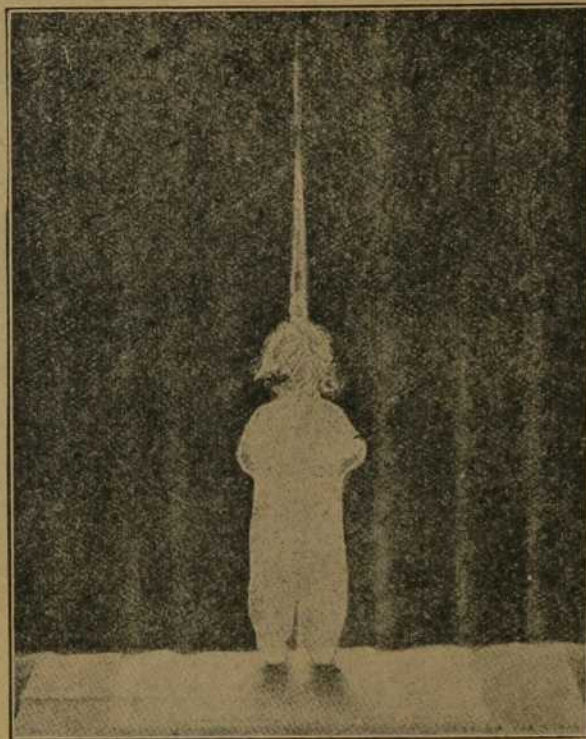
—Le petit Jésus, qui est très bon et tout puissant, doit nécessairement réparer les oublis qu'il a pu commettre...

L'événement vint d'ailleurs justifier ces prévisions. Quelques jours après Noël, Zizi trouva étalé sur une chaise, au pied de son lit, un manteau parfaitement proportionné à sa taille et semblable à celui qu'elle avait été obligée de rendre aux grands magasins du ciel.

L'année suivante, dès le début du mois de décembre, Zizi se pré-occupait de ses étrennes et de son Noël.

Pour ses étrennes, elle voulut encore une poupée, parce qu'elle avait cassé la tête de sa "mignonnette". Elle souhaita aussi des bonbons fondants et un livre de contes.

L'ESPION



—C't'année cite, y a pas d'soin, j'verrai bien la tête qu'il a l'bonhomme Noël!

Sa maman, comme d'habitude, promit les cadeaux.

Zizi prit alors son air le plus sérieux et déclara:

—Maintenant, j'ai l'intention de demander au petit Jésus un objet très utile... une chose qui te fera plaisir aussi...

—Quoi donc, Zizi?

—Un petit frère!

La maman parut très surprise et très embarrassée. Ce fut en rougissant qu'elle s'écria:

—Qui a pu te conseiller, te souffler cette idée.

—C'est Marie, ma bonne. Hier, pendant qu'elle me déshabillait pour me coucher, elle m'a dit: "Mademoiselle Zizi, vous devriez prier le petit Jésus de vous apporter, cette année, un petit frère dans votre soulier de Noël." Moi j'ai songé: voilà une bonne idée! Un petit frère, c'est tout à fait utile pour jouer ensemble... Maman sera très contente, parce qu'elle pourra, comme moi, s'amuser avec.

—Marie est une sottise... murmura la maman.

La veille de Noël, Zizi fut invitée à déjeuner et à dîner chez des amis parce que sa maman se trouvait un peu

souffrante. On la reconduisit chez elle, le soir, très tard, et elle dormit toute la nuit d'un sommeil fleuri de rêves roses.

En s'éveillant, son premier soin fut de courir à la cheminée pour y prendre ses cadeaux de Noël.

Hélas! la cheminée était vide et béante... les souliers aussi...

Le petit Jésus avait oublié Zizi. Pourquoi donc? Consternée, les larmes aux yeux, la pauvrete se le demandait avec angoisse, cherchant des causes, inventant des raisons, quand sa bonne entra...

La bonne avait le teint fatigué, les yeux abattus et la chevelure en désordre, comme les gens qui ont peu dormi. Elle semblait néanmoins très heureuse car tout de suite elle annonça:

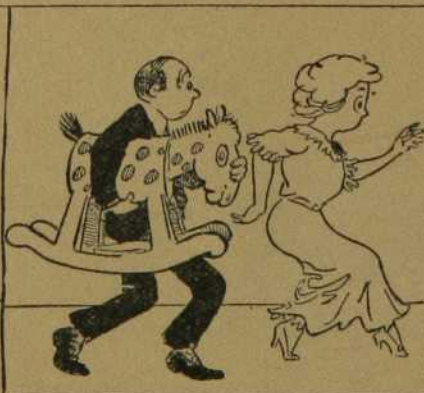
—Mademoiselle, votre petit frère est arrivé.

(Voir suite page 43)

AUX APPROCHES DE NOEL



1—Monsieur.—Dort-il?
Madame.—Oui... fais pas de bruit!



2 Madame.—Marchons tout doucement pour ne pas le réveiller.



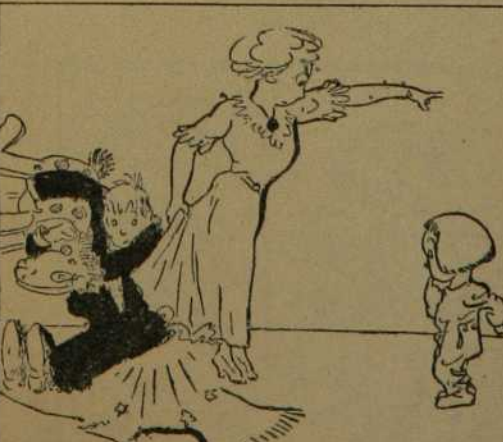
3 Monsieur.—Entends-tu? Je crois qu'il se réveille...



4 Madame.—Oui! Sauvons-nous vite dans l'autre chambre pour qu'il ne nous voie pas!

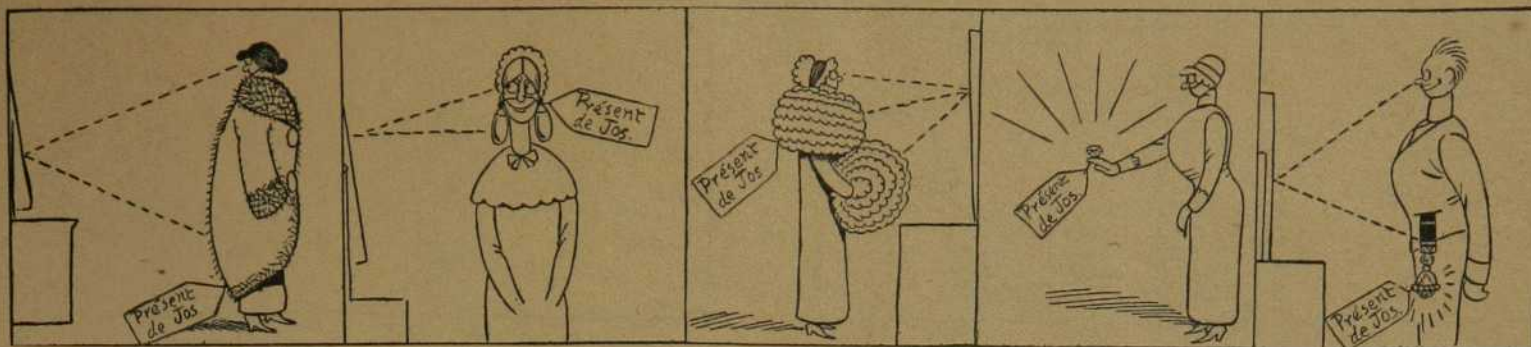


5 Monsieur.—Oh! la petite peste! Il était justement caché dans celle-là!



6 Madame.—Vieux-tu bien vite aller te coucher ou sans ça la grosse bête qui est derrière moi va t'emporter!!

CADEAUX DE NOEL



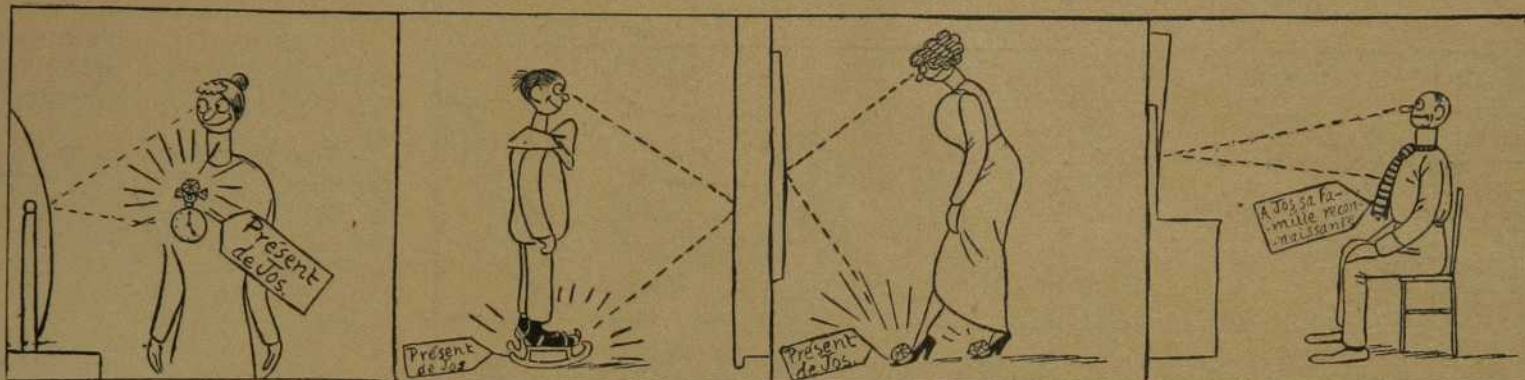
1—Jos, c'est un homme, c'est pas un peigne! Voilà ce qu'il a donné à sa femme.

2 Et les belles boucles d'oreilles qu'il a achetées à sa belle-mère.

3 Puis les chaudes fourrures dont il a fait cadeau à sa soeur.

4 Et le splendide diamant qu'il a payé 200 piastres pour sa fille.

5 Egalement la belle montre avec chaîne qu'il a donnée à son fils.



6 Plus une autre montre pour son tante.

7 Et des patins argentés pour son neveu.

8 Aussi des souliers à la mode de demain pour sa nièce.

9 Mais, il a eu une belle cravate de 19 cents en échange!!..

LE PETIT FRERE

(Suite des pages 41 et 42)

Zizi sursauta de joie en répétant:

—Un petit frère! Le petit Jésus m'a donné un petit frère.

—Oui! Oui! Habillez-vous bien vite pour venir le voir...

Zizi s'habilla en toute hâte.

—Où est-il, mon petit frère?

—Dans la chambre de madame. Venez sans faire de bruit... Il dort et il ne faut pas l'éveiller.

Zizi se rendit dans la chambre de sa maman en marchant sur la pointe des pieds, bien doucement.

Le petit frère dormait dans un berceau orné de rubans bleus et de rideaux blancs. On ne voyait que sa tête sur l'oreiller; une toute petite boule ronde et grosse comme le poing.

Zizi, figée dans une immobilité de statue, le regarda longtemps en silence.

Puis, se tournant vers sa maman, qui reposait très pâle, mais souriante dans son grand lit:

—Maman, dit-elle, mon petit frère est trop petit, Je ne pourrai jamais jouer avec. Alors il faut le remettre ce soir dans la cheminée. Le petit Jésus fera comme l'an dernier pour le manteau. Il viendra le reprendre et en rapporter un plus grand.

Le vrai nom de Jules Verne était Olchewitz.

LE REPAS DE GARGANTUA

Si l'on en croit un savant qui a une grande passion pour les statistiques, un homme mangerait durant sa vie une moyenne de cinquante quatre tonnes de nourriture et absorberait cinquante-trois tonnes de liquide.

Dans ces cinquante-quatre tonnes de nourriture figureraient

environ 12,000 oeufs, 400 livres de fromage, quatre tonnes de poissons et un pain de la dimension d'un hôtel de famille ordinaire s'il était cuit d'un seul bloc.

Mais songez à la quantité énorme de légumes dévorés! Le savant en question prétend qu'il faudrait un train de 3 milles de longueur pour transporter d'un seul coup la nourriture nécessaire à la vie d'un homme.

IGNORANCE

Madame cherche dans sa musique quelque chose qu'elle ne peut retrouver.

Marie, sa bonne, tente de venir à son aide.

—Quoi donc c'est-y qu'Madame cherche?

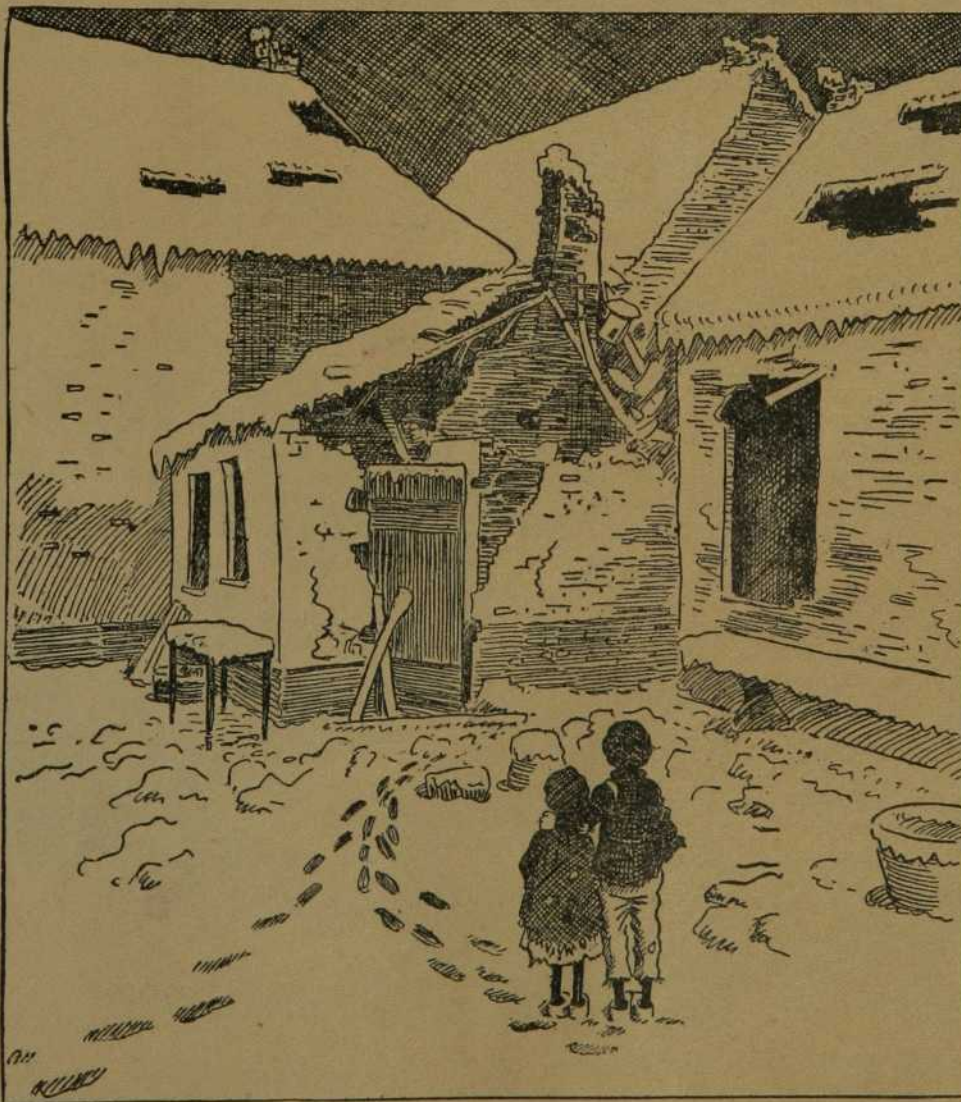
—Un morceau de Beethoven.

Alors, la bonne, jetant les yeux sur le buste du grand musicien qui se trouve sur le piano:

—Si c'est le p'tit bout d'oreille qu'était cassé, j'l'ai recollé hier.

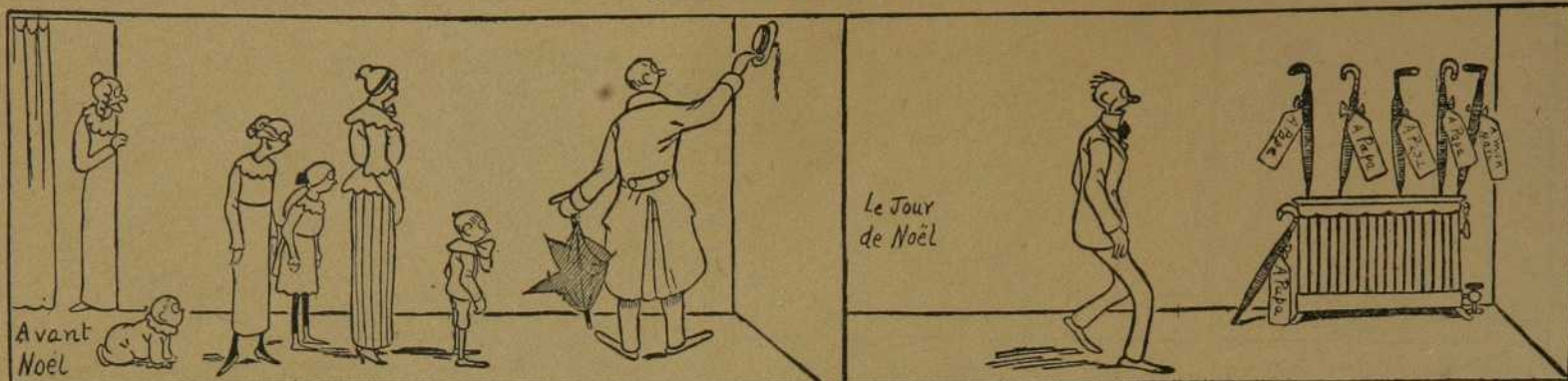
Les chaussures s'usent beaucoup plus vite en été qu'en hiver.

EN BELGIQUE



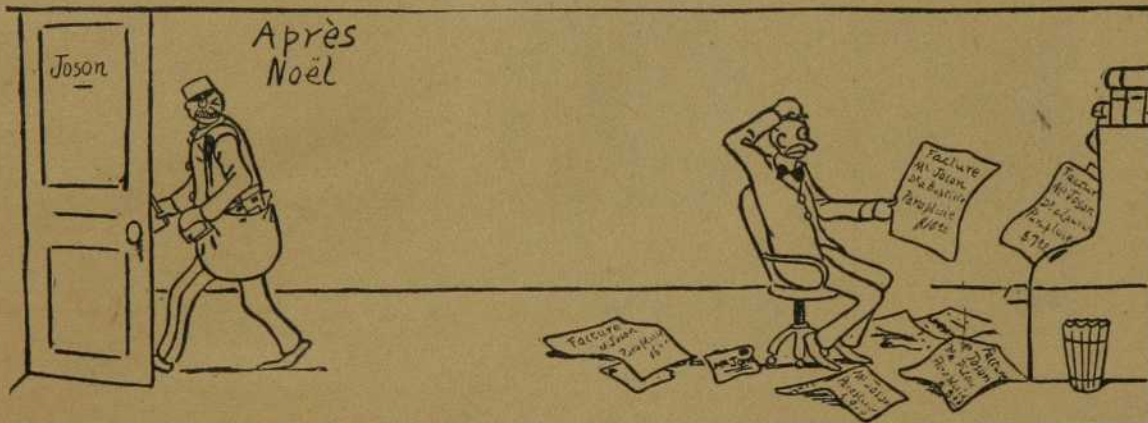
—Comment qu'y va faire, le père Noël, maintenant que les boches ont démoli la cheminée?

ÇA, C'EST PAS BATTU



1—Pourquoi donc n'achètes-tu pas un autre parapluie?
—Pas capable; l'argent est trop rare!

2 Toute la famille a eu la même idée...



3Le revers de la médaille; une demi-douzaine de dévils arrivent, pour des montants de 6 à 10 piastres...

UNE VISITE DU PERE NOEL

Camille, et le fils du directeur de l'usine, Robert, le digne rejeton de l'astronome ont depuis longtemps décidé de surprendre le père Noël dans sa fameuse tournée du 24 décembre.

—Tu viendras chez moi où la cheminée de l'usine est grande, nous l'attendrons au dehors avec des lorgnettes que tu amèneras de chez toi et dès que nous le verrons rentrer dans la cheminée, nous irons lui souhaiter le bonjour.

—C'est fait, répondit simplement Robert enthousiasmé.

Or précisément ce jour-là Volenlair, le célèbre aviateur, a parié avec des amis de se déguiser en père Noël et d'emporter dans son aéroplane des jouets à ses petits neveux.

Il prend ses dernières dispositions et donne ses derniers ordres, car un pareil voyage en pleine nuit, n'est pas sans présenter de grands dangers.

Enfin il donne le signal du départ.

L'aéro s'élève et file gracieusement dans les airs.

Mais soudain le moteur a des ratés. "Bigre, pense Volenlair, ça va mal." Et comme il s'apprête à atterrir une explosion formidable retentit. Le moteur vient de faire explosion envoyant dans les airs l'aviateur qui tombe précisément la tête la première dans la grande cheminée de l'usine surveillée par Camille et son copain Robert.

—Le père Noël est arrivé, s'écrient les deux gaillards qui abandonnent aussitôt leur poste d'observation et se précipitent à l'intérieur pour surprendre le digne vieillard dans l'exercice de ses fonctions.

O surprise! le père Noël n'a pas paru, pas un jouet dans la cheminée. Ils font part de leur stupéfaction aux parents de Camille accourus au bruit de leur arrivée.

D'abord estomaqués par le récit des enfants, ceux-ci jugent sans mal que quelque chose de grave se passe. Mais soudain Robert regardant dans l'immense cheminée hurle en gambadant: Il est accroché après un clou. Le père Noël est dedans.

Ce fut un remue-ménage sans pareil, il fallut appeler les pompiers, qui, après de longs efforts, dégagèrent enfin le malheureux de sa fâcheuse position.

Seuls Robert et Camille sont aux anges. Ils racontent partout qu'ils ont vu le père Noël descendre chez eux.

—Tout de même, s'écrie Camille, furieux de ne pas avoir eu de jouets lui qui demandait une boîte de soldats, je l'ai vu, c'est vrai, mais vraiment il est trop vieux, il n'est plus assez lesté, et puis il perd la mémoire.

LA RUSE D'UN COCHER

Un break attelé de deux chevaux gravissait péniblement la côte de... Quatre messieurs, membres de la société protectrice des animaux sans doute, étaient descendus et filaient au droit par le sentier. Restaient huit personnes, dames et vieilles demoiselles.

L'attelage suait, soufflait, était rendu. Nos dames caquetaient sans nul souci des bêtes.

Le cocher, tout en peine, eut une inspiration: "Celles d'entre vous, mesdames, qui auraient moins de trente ans, sont priées de descendre, c'est la règle."

Toutes descendirent avec un rare empressement. Les chevaux, soulagés, prirent une allure plus rapide. Le malin cocher rit encore... sous cape!...

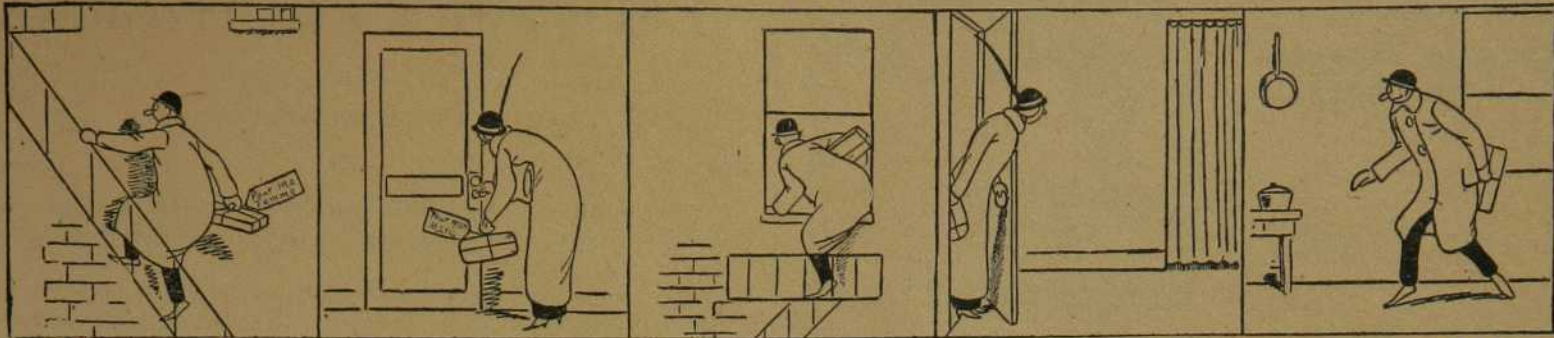
Pour changer le Centigrade en Fahrenheit, multipliez par 9, divisez le résultat par 5, et ajoutez ensuite 32.

DANS LE MAUVAIS MILIEU



La mère Fouillaupot.—Quêque t'aimerais le mieux, d'être riche ou pauvre?
Le père Fouillaupot.—L'un ou l'autre, ça m'ferait pas d' différence: si j'étais plus riche, j'pourrais remplir les bas des enfants, si j'étais plus pauvre, ils n'auraient pas eu de bas à suspendre à la cheminée...

LA VEILLE DE NOEL



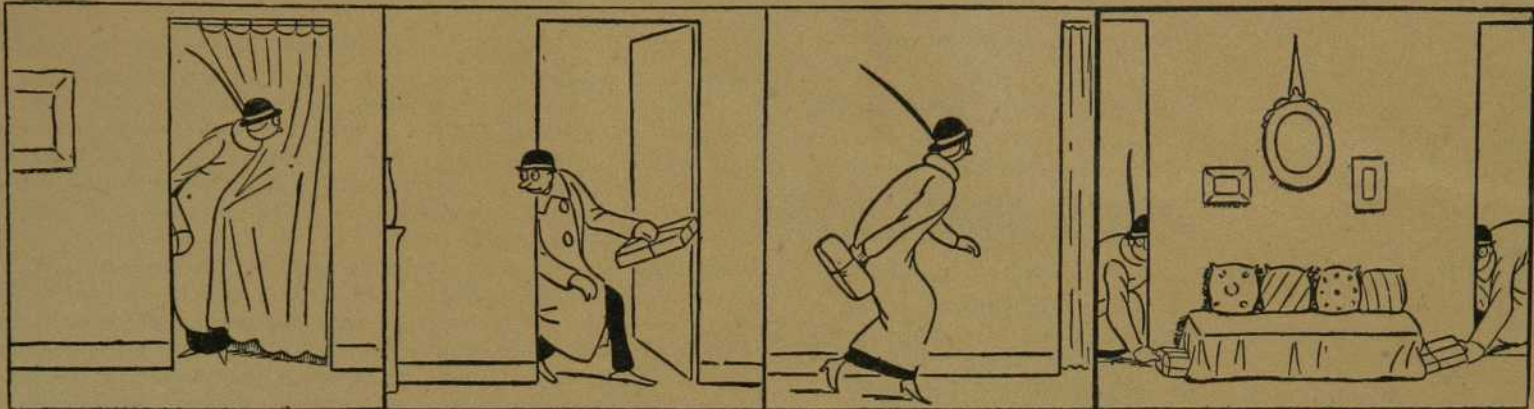
1 Monsieur.— Rentrons tout doucement sans que ma femme me voie...

2 Madame.— Pourvu que mon mari ne soit pas à la maison!

3 Monsieur.— En passant par la fenêtre, j'aurai plus de chance de ne pas rencontrer ma femme.

4 Madame.— Mon mari n'est pas ici; tout va bien...

5 Monsieur.— Je n'entends personne, ma femme ne doit pas être là!



6 Madame.— Rien au salon, j'ai de la chance...

7 Monsieur.— Personne ici non plus, dépêchons-nous.

8 Madame.— Enfin! je vais réussir à faire ma surprise!

9 Monsieur et madame (à part).— Qui est-ce qui va être bien étonné tout à l'heure!

FESTINS DE NOEL

Dans la salle à manger garnie de houx, de gui, et de feuillages, ceux qui font le réveillon chez eux commencent par allumer un joyeux feu de bois, qui égaie la pièce de ses flammes dansantes. Puis ils savourent le traditionnel boudin et la non moins traditionnelle dinde aux marrons.

Mais il y a des gourmets plus artistes qui se plaisent à reconstituer les agapes noëliques de l'ancien temps. La pièce "de résistance" de ces pittoresques banquets est le paon rôti, pompeusement servi dans tout l'éclat de son magnifique plumage. Pour obtenir ce résultat, il suffit de dépouiller la bête avec soin de sa peau et de ses plumes, et de garantir la tête et les pattes contre l'émiettement de la cuisson au moyen d'une épaisse garniture de toile. Quand le paon est cuit et farci, on le fixe sur un socle, grâce à des supports de bois et de fil de fer, en ayant soin de maintenir solidement la queue en éventail.

Le paon farci s'accompagne d'ordinaire de la "galimafrée", qui n'est autre chose qu'un gigot rôti, dont une moitié est hachée fin avec des oignons et de l'ail, l'autre moitié découpée par morceaux de la grosseur d'une noix, et le tout recuit à petit feu dans la sauce, à laquelle on ajoute du beurre, si c'est nécessaire, pour que la viande du pâté soit bien liée.

On mange aussi, dans ces repas caractéristiques, du rosbif saignant assaisonné de "sauce-trahison", c'est-à-dire de vin

rouge dans lequel on a fait infuser de la cannelle et des épices, et auquel on a mêlé des oignons frits hachés, du pain grillé et du lard fondu.

D'autres viandes rouges s'accommodent d'"eau bénite", sauce qui se compose de marjolaine, de verjus et de gingembre bouillis dans une égale quantité d'eau de rose.

Un tel repas doit s'arroser d'hypocras, boisson que l'on obtient en faisant macérer du gingembre et de la cannelle, du poivre en grains et des clous de girofle, avec trois-quarts de sucre, dans une pinte de vin rouge ou blanc.

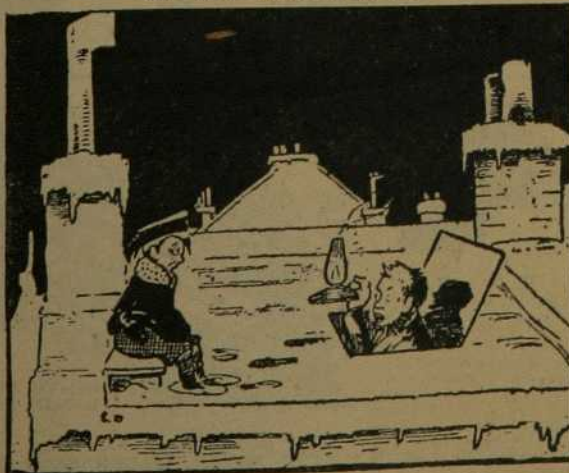
A ce menu peu ordinaire, un Anglais ajouterait un "mincepie", pâté qui se confectionne à l'aide de farine, de beurre, de graisse d'oie, et d'un hachis de canard, de bécasse, de pintade, de grive, de lièvre, de langue de boeuf, etc. Il ferait aussi figurer sur la carte des vins du "wassail", qui se compose d'une infusion de pommes grillées, de muscade, de gingembre, de sucre et de pain rôti dans du vin ou de la bière d'ale.

Avis aux amateurs de réveillons originaux!

O EVE!

Lui.—Seriez-vous fâchée si quelqu'un me voyait vous embrasser?
Elle.—Est-ce que quelqu'un nous regarde?

IL VEUT SAVOIR AUSSI



—Ouah! qu'est-ce que tu fais là sur le toit par un froid de même?
—Fais pas bruit, j'sus après ouatcher l'père Noël, j'veux l'pigner par la patte pour savoir qui c'est...

NATURELLEMENT

—Tu devrais avoir honte, ma fille, de perdre tant de temps à te friser. Si le bon Dieu t'avait voulue ainsi, il t'aurait frisée lui-même.

—C'est ce qu'il a fait, papa, tant que j'ai été petite, mais il me trouve assez grande maintenant pour que je fasse la besogne tout seul.

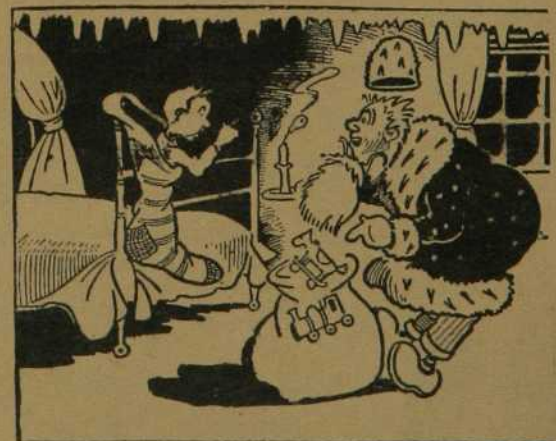
EFFET TARDIF

—Eh bien! demande le docteur, comment va notre ami?

—Mais il est revenu des eaux il y a 3 mois et il est mort hier.

—Cela ne m'étonne pas, répond le médecin après un instant de réflexion... Les eaux ne produisent leur effet qu'au bout de quelque temps.

LA MEILLEURE CACHETTE



Tidjo.—Hein! ça te rend tout chose, ça poupa? Tu ne t'attendais pas à me trouver là-dedans? Ben, asteur j'suis fixé, j'sais qui c'est le bonhomme Noël!

Tel. St-Louis 4687,

Dr Mederic Masson,
L.D.S. D.D.S.

CHIRURGIEN DENTISTE

926 rue St-Denis,
Montréal.


NOVO CODINE
(enregistrée)
Contre la névralgie et
le mal de dents.
Prix, 50c la bout.

Dentiste MEDERIC MASSON
Usage professionnel seulement.
Henri E. Archambault, phar-
macien, 62 rue Notre-Dame Est,
propriétaire.

Tel. St-Louis 3275

Dr J. N. Chaussé,
Médecin-ChirurgienDiplômé en Hygiène Publique
Spécialité: Maladies Urinaires, Mala-
dies de la Peau.**708 Parc Lafontaine**
(Coin Marquette)

Heures, 12 à 2 p.m., 6 à 8 p.m.

Magnetisme HypnotismePour tout ce qui concerne ces Sciences.
Clairvoyance, Transmission de Pensée, etc.
Magnetisme à distance, par la pensée.
Inclure 5c TimbresEcrire pour renseignements gratuits à
Pr. VARDEC, 195 S.-Catherine Est, Montréal.

Tél. Bell Est 2177

Dr Henri LemireSpécialité: Accouchements, Mala-
dies des femmes et des enfants.**869 Rue Ontario Est, Montréal.****POUR MAIGRIR**

EN PEU DE TEMPS

— employez le —

SECRET des INDIENS

BOITE 14, P. O., MONTREAL.

**Examen des Yeux**Guérison des yeux sans
médicaments, opération ni
douleur. Nos "Verres To-
ric" nouveau style à ORDRE, sont garantis bien VOIR
de LOIN et de PRES, tracer, coudre, lire et écrire**LE SPECIALISTE BEAUMIER**A l'Institut
d'Optique **144, rue Ste-Catherine Est** Coin Av. Hôtel-de-Ville
MONTREAL.AVIS—Cette annonce rapportée vaut 15c par dollar sur tout achat
en lunetterie. Spécialité: Yeux artificiels. N'achetez jamais des "ped-
lers" ni aux magasins "à tout faire", si vous tenez à vos yeux.**VOULEZ - VOUS MAIGRIR ?****Les Tablettes LeRoy**

sont effioaces

**POUR COMBATTRE L'OBESITE OU
L'EXCES D'EMBOPOINT
ET TOUS LES MAUX QUI ACCOM-
PAGNENT L'OBESITE**

tels que:

**MALADIES DU FOIE, CALCULS, GRA-
VELLE, DIABETE, RHUMATISME ET
TROUBLES DE L'ACIDE URIQUE.****RESULTATS CERTAINS; JAMAIS D'INSUCCES!**Quantités de Médecins de divers pays, entre autres un de Montréal, recomman-
dent ce Traitement.Les femmes et les hommes de tout âge, souffrant d'obésité, ont un remède sûr
contre l'excès de graisse avec les célèbres TABLETTES LEROY qui ont obtenu
des milliers et des milliers de guérisons, souvent dans les cas les plus désespérés.**Ce Tonique Merveilleux est en vente dans toutes les pharmacies.**Les Tablettes LeRoy sont vendues en bouteilles.
Pour avoir de plus amples explications, demandez
le livret illustré qui vous sera envoyé **GRATIS**,
contre 4 cents pour frais postaux, par**M. JULES LeROY Fabricant,**
(Tiroir Postal 2094, Montreal, Can

Distributeur,

Pharmacie Delisle, 3944, Notre-Dame Est, (Mercier) Montréal, Qué
Téléphone Lasalle 1186.**VOS SOURCILS ET VOS CILS SONT-ILS AUSSI CHARMEURS
QUE LES MIENS ?****LE CILOGENE** épaissit, allonge et embellit les cils et les
sourcils. Suivez nos instructions très simples et ajoutez 100
pour cent à votre beauté, à votre charme et à votre grâce.
Absolument inoffensif. Envoyé par la maille sur réception du
prix (3 grandeurs) 25c, 50c et \$1.00.**M. JULES LeROY, Fabricant, Tiroir Postal 2094, Montreal, Can**
Distributeur, Pharmacie Delisle, 3944, Notre-Dame Est, (Mer-
cier) Montréal, Qué. Téléphone Lasalle 1186.**L'ELEGANCE ET L'HYGIENE****L'USAGE DU CABINET DE TOILETTE**Je n'ai pas à décider si la femme doit faire sa toilette quotidienne avant
son mari. Il suffit qu'ils la fassent l'un et l'autre isolément et à tour de
rôle.Le plus souvent, ce sont les messieurs qui se lèvent les premiers, ce qui
permet aux femmes de passer tout le temps qu'elles jugeront utile aux
soins corporels.Si, par hasard, des raisons de santé ou certaines habitudes font que dans
un ménage, la femme est la plus matinale, il faudra que cette dernière se
hâte pour débarrasser à temps le local, ou qu'elle ne fasse qu'une toilette
préparatoire—ce qui est un très mauvais système—en attendant qu'elle ait
plus de loisirs.Dans l'un et l'autre cas, il reste convenu que le mari et la femme, se
servant du même cabinet de toilette, ne doivent pas se gêner mutuellement.Votre mari a droit, comme vous, madame, à l'asile inviolable. Ne le
dérangez pas pendant qu'il fait sa toilette. S'il se rase lui-même, évitez de
lui adresser la parole pendant cette opération. S'il utilise la même table
de toilette que vous, ne troublez pas l'ordre de ses ustensiles, ayez le res-
pect de tout ce qui lui appartient, et veillez en outre—c'est votre rôle—à
ce qu'il trouve tout en bon état.Il est très rare que, dans le même local, il y ait deux tables de toilette,
l'une pour Monsieur, l'autre pour Madame. L'exiguïté du local affecté aux
soins du corps est telle, en effet, que l'on ne peut guère s'offrir, en géné-
ral, ce luxe d'installation. Par contre, il est tout naturel, que chacun des
époux ait son service spécial sur la même table de toilette. Ils ont même
leurs ustensiles personnels, leurs brosses de luxe et leurs bibelots de co-
quetterie, dont les hommes sont aussi amateurs que les femmes.Les messieurs n'ayant pas toujours le temps de remettre les objets de
toilette en ordre après les avoir utilisés, c'est aux femmes qu'il appartient
de veiller à ce que le service soit fait scrupuleusement derrière eux, et que
les instruments fragiles, tels que les lames ou les rasoirs, soient entretenus
avec soin.Si vous faites votre toilette la première, ne laissez jamais d'eaux usées
dans le lavabo. Que tout sur la table, soit remis en place, montrez à
votre mari que vous tenez à ce qu'il ait toutes ses aises. Il ne faillira pas,
dès lors, à vous procurer toutes les vôtres.L'hygiène, autant que la discrétion, invite chaque personne à ne jamais
faire usage des ustensiles de toilette du voisin.Que les époux aient chacun leur verre à bouche et, bien entendu, leur
savon, leurs élixirs, etc. Ils auront aussi leurs serviettes distinctes et c'est
à la maîtresse de maison de veiller qu'il ne s'établisse jamais de confusion
entre ce qui est à l'un et ce qui est à l'autre.**Eau Purgative RIGA**
Guérit la Constipation HabituelleVous purge sans vous déranger de vos occupations. Peut être donnée
aux enfants sans aucun danger. Est employée dans
les hôpitaux, collèges et les couvents.

En vente partout.

Dr Ed Morin Cie, Ltée, pharmacien
en gros, seuls dépositaires pour la ville
de Québec et le district.**LA SOCIETE DES EAUX PURGATIVES "RIGA"**
Tel. St-Louis 9345, 849 Laurier Est, Montréal.**N'est-ce pas que c'est
HORRIBLE**de la barbe pour
une femmeMais ne désespérez
plus, un remède infail-
lible est maintenant à
la portée de toutes.
Vous pouvez toute seule,
sans que personne ne
s'en aperçoive, faire
disparaître n'importe quelle barbe ou poils
follets tant durs et touffus soient-ils. Cela
en moins de trois minutes, sans aucune dou-
leur ou irritation de la peau. Non seulement
ces horreurs disparaissent, mais la barbe
est totalement détruite jusqu'à la racine,
laissant la peau blanche, souple et veloutée.
Ce merveilleux remède, c'est la **Razorine**
du Dr Simon, de Paris, France. \$50.00 sont
offertes pour une preuve d'insuccès, et nous
n'avons pas peur de la faire essayer gratis.
Envoyez-nous 10 cts pour frais de poste
et d'emballage et nous vous enverrons un
paquet suffisant pour prouver son infail-
lible.Adressez Cooper & Co., Dépt. 5, No 219
rue des Commissaires, Montréal.**OU PASSE LA
POUDRE AUTO**Enregistré 27 Déc. 1910
**AUTO KOACH KILLER N'EST PAS
POISON**Se vend avec soufflet, à 25c, et en bot-
tes, à 25c, 50c, \$1.00. Chez tous les mar-
chands.**AUTO ROACH KILLER CO**
Tel. Lasalle 1902. 251 Bourbonnière.

**Ecoliers, Commis,
Apprentis, Jeunes Gens**

Déposez vos économies à

La Banque d'Epargne

— de la —

Cité et du District de Montréal
(Fondée en 1846)

DIRECTEURS :

Hon. J. Ald. Ouimet, président;
Hon. Robert Mackay, vice-président;
Richard Bolton, Robert Archer,
Hon. R. Dandurand, G. N. Moncel,
Hon. C. J. Doherty,
Hon. Sir Lomer Gouin,
Donald A. Hingston, M. D.
F. W. Molson.

LA SEULE BANQUE

incorporée en vertu de l'Acte des banques d'Epargne, faisant affaires dans la cité de Montréal. Sa charte (différente de celle de toutes les autres banques) donne toute la protection possible à ses déposants.

Elle a pour But Spécial de recevoir les épargnes, quelque petites qu'elles soient, des veuves, orphelins, écoliers, commis, apprentis, et des classes ouvrières, industrielles et agricoles et d'en faire un Placement Sûr.

Nous vous réservons toujours l'accueil le plus courtois, que votre compte soit gros ou petit.

A. P. Lespérance, gérant



Semant des Centins

Demandez une de
nos petites banques
à domicile, ceci vous
facilitera
L'ÉPARGNE



Intérêt alloué sur les
dépôts au plus haut
taux courant.



Récoltant des Dollars

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

TORONTO, HAMILTON, NIAGARA
FALLS, DETROIT ET CHICAGO
A TORONTO

En 7½ Heures par

"L'International Limité"

Le train d'un service supérieur quitte
Montréal à 10.15 a.m.

QUATRE TRAINS EXPRESS PAR JOUR
10.15 a.m., 9.20 a.m., 7.30 p.m., 11.00 p.m.
MONTREAL, TORONTO et L'OUEST

Wagons-buffets, salon et bibliothèque sur
les trains de jour; wagons-lits Pullman,
éclairés à l'électricité, avec lampes de lecture
dans les lits, sur les trains de nuit.

MONTREAL — ALBANY — NEW-YORK,
D. & H. Co. — a.9.00 a.m., a.8.30 p.m.

MONTREAL — BOSTON — SPRINGFIELD
via C. V. Ry. — a.8.45 a.m., a.9.00 p.m.

MONTREAL — OTTAWA — a.8.15 a.m.,
c.4.00 p.m., a.8.05 p.m.

MONTREAL — SHERBROOKE — LENNOX-
VILLE — a.8.00 a.m., b.4.16 p.m., a.8.20 p.m.

aTous les jours, bTous les jours, excepté
le dimanche, cLe dimanche seulement.

Bureaux
en Ville

122, rue St-Jacques, angle St-
François-Xavier — Tél. Main 6905
Hotel Windsor "Uptown 1187"
Gare Bonaventure — Main 8229

CANADIAN PACIFIC

DES TRAINS VESTIBULES CIRCULENT
COMME SUIT:

Montréal et Cap-de-la-Madeleine { Célèbres
Montréal et Ste-Anne-de-Beaupré { Sanctuaire
Montréal et Québec
Montréal et Ottawa (Ligne Courte)
Montréal et Ottawa (Rive Nord)
Montréal et Joliette

Montréal et St-Gabriel { Les
Montréal et Ste-Agathe { Incomparables
Montréal et Nominig { Laurentides
Ottawa et Maniwaki

Montréal et les Chutes Shawinigan

Montréal et { St-Jean, N. B., Halifax et
les Provinces Maritimes

Montréal et { Manchester, Nashua, Lowell,
Boston et la Nouvelle Angleterre

Montréal et Toronto, Détroit et Chicago

Montréal et { St-Paul et Minneapolis via
Sault Ste-Marie

Montréal et { Fort William, Winnipeg,
et les Côtes du Pacifique,
Vancouver, Le Kootenay

W. H. SNELL, EMILE J. HEBERT,
Agent Gen. des Voy. Agt. Gen. Dpt. des Voy.

Les Mères Prévoyantes

ont toujours à la maison, en cas
de maladie, une bouteille de
Sirop d'Anis Gauvin
POUR LES ENFANTS

Depuis plus d'un quart de siècle,
il est prescrit avec succès dans les
cas de Coliques, Diarrhée,
Dysenterie, Cholera des
Enfants, Toux, Bronchite,
Coqueluche, Dentition diffi-
cile, Convulsions, Manque
de Sommeil.

Que de souffrances il a évitées à des milliers de petits enfants, seules
les mères pourraient le dire.

EN VENTE PARTOUT : 25c. LA BOUTEILLE.

MEFIEZ-VOUS DES IMITATIONS DANGEREUSES.

J. A. E. GAUVIN, Pharmacien-Chimiste,

850 Rue Ste-Catherine Est,

Montréal

Contre le MAL de TÊTE : Prenez les CACHETS GAUVIN.
Immédiat. En vente partout : 25c. la boîte.

Soulagement



La Jambe Artificielle de CONRAD MARTIN

**donne une marche souple,
facile, légère, confort par-
fait, solidité garantie :-:**

Nous avons la réputation, établie depuis près de 60 ans, de faire

ce qu'il y a de mieux en

**Bandages Herniaires
Appareils Orthopédiques, Bas
Elastiques, Etc., etc.,
DE TOUT LE PAYS**

NOS APPAREILS SONT FABRIQUES
PAR DES EXPERTS SOUS LA
SURVEILLANCE PERSONNELLE DE
M. CONRAD MARTIN

CONSULTATIONS GRATUITES

FABRIQUE CANADIENNE DE BANDAGES

36-38 Craig Est, Montréal



THÉ du JAPON



Une tasse de thé consti-
tue le meilleur stimulant.
Son action est bienfaisante.
Médecins et hygiénistes, dans le
monde entier, recommandent le
Thé du Japon de préférence à toutes les
autres variétés—à cause de son incom-
parable arôme et d'une délicatesse ex-
quise. Il développe l'activité du cer-
veau et soutient l'effort physique.

Le Gouvernement Japonais prohibe la
falsification et la coloration du Thé.

Demandez-le à VOTRE
fournisseur

GRATIS EMBELLISSEZ VOTRE POITRINE EN 25 JOURS GRATIS

TOUTES LES FEMMES DOIVENT ETRE BELLES, ET TOUTES PEUVENT L'ETRE GRACE AU REFORMATEUR MYRRIAM DUBREUIL. SUCCES ASSURE EN 25 JOURS

Avoir une belle poitrine, être grasse, rétablir vos nerfs, cela en 25 jours, avec le Réformateur Myrriam Dubreuil, approuvé par les meilleurs médecins du monde, les hôpitaux, etc. Les chairs se raffermissent et se tonifient, la poitrine prend une forme parfaite sous l'action bienfaisante du Réformateur. Il mérite la plus entière confiance, car il est le résultat de longues études consciencieuses; approuvé par les sommités médicales.



LE REFORMATEUR MYRRIAM DUBREUIL

est un produit naturel, possédant la propriété de raffermir et de développer la poitrine, en même temps que, sous son action, se comblent les creux des épaules. Seul produit véritablement sérieux, garanti absolument inoffensif, bienfaisant pour la santé générale. Le Réformateur est très bon pour les personnes maigres et nerveuses. Convenant aussi bien à la jeune fille qu'à la femme dont la Poitrine a perdu sa forme harmonieuse par suite de maladies, ou qui n'était pas développée.

LE REFORMATEUR MYRRIAM DUBREUIL

jouit dans le monde médical d'une renommée universelle et déjà ancienne comme reconstituant et aliment de la beauté, tout en restaurant ou en augmentant la vitalité sans oublier qu'il contribue, en même temps, à chasser la nervosité.

ENGRAISSERA LES PERSONNES MAIGRES EN 25 JOURS

GRATIS. Envoyez 2c en timbres et nous vous enverrons GRATIS notre brochure illustrée de 32 pages, avec Echantillons du Réformateur Myrriam Dubreuil.

Notre Réformateur est également efficace aux hommes maigres, déprimés et souffrant d'épuisement nerveux, quel que soit leur âge.

Toute correspondance strictement confidentielle.

Les jours de Bureau sont: Jeudi et Samedi de chaque semaine de 2 à 5 p.m.

Tous les Mercredis soirs de 7 à 9 p.m.

Mme Myrriam Dubreuil, 44b Mentana, Montreal

Dépt. 2, Boîte postale 2353.

AU FIL DE LA PLUME

Le Reveillon

Bien que le réveillon ne soit pas fêté avec autant de ferveur qu'en Angleterre où les fêtes de Noël sont de véritables réjouissances nationales, il n'en est pas moins extrêmement populaire chez nous. On peut s'en convaincre chaque année et l'on peut dire que cette coutume est l'une des rares que nous ayons respectée aussi complètement, alors que nous en abandonnions tant d'autres! Est-ce parce qu'elle est basée sur la gourmandise? Peut-être, et je dirai même... sans doute!

L'usage de se réunir pendant la nuit de Noël et de faire ripaille, date de fort loin. D'abord, on se bornait à faire une légère collation avant de se rendre à la messe de minuit ou bien en revenant de celle-ci; puis, insensiblement les repas s'allongèrent, on prit l'habitude d'y inviter des voisins et des amis et tout le monde finit par festoyer cette nuit-là, sans se croire tenu, cependant, d'assister à l'office.

Pour corriger ce que le réveillon finissait par avoir d'impie, on y mêla, dans certains pays, des pratiques de charité. C'est ainsi qu'au moyen-âge, en France, les portes des habitations demeuraient ouvertes à tous les pauvres durant la nuit de Noël. Aussi bien à l'entrée des palais et des châteaux qu'au seuil de la chaumière la plus modeste, le passant, le voyageur et le malheureux étaient accueillis de la façon la plus cordiale et restaurés le mieux possible.

Il en était de même en Angleterre où les pauvres étaient conviés aux festins de christmas où ils pouvaient faire bombance à leur aise.

Le menu des réveillons d'alors était assez différent de celui d'à présent. On y servait de préférence des plats bizarres, par exemple des paons rôtis, des grues, des cygnes, des pâtés de couleuvres,—voire même de vipères! Et comme dessert, on mangeait des tourtes, des crêpes, des poupepins, des tartres de caille et des confitures sèches avec des "oublies".

De nos jours, le peuple se contente de boudin, d'andouille, et autres charcuteries arrosées de piquette et, plus simplement que jadis, les bourgeois se bornent à noyer dans les vieux vins les huîtres, les poulardes, les oies et les dindes aux marrons, les pieds truffés et les pâtés de foies gras.

Voilà de quoi se compose le menu en général, mais chaque pays a ses préférences. C'est ainsi que les Allemands, avant le blocus, mangeaient à la Noël de l'oie fumée ou simplement de la choucroute garnie de saucisses de Francfort. En Angleterre, ce sont les viandes rouges rôties et le plum-pudding qui font les délices de la fête. En Italie, les goûts varient suivant les provinces. A Venise et à Florence, par exemple, on mange du chapon bouilli; à Turin et à Milan de la dinde truffée; à Naples, où l'on dédaigne généralement la viande, on sert, au réveillon, de grosses anguilles pêchées dans les lagunes de Tomacchio. A Rome enfin, on est plus frugal encore, puisque la plupart des habitants se contentent d'une friture de choux brocolis. Ce goût est si répandu que, chaque année, il arrive aux halles centrales de Rome, la veille de Noël, plus de deux cent mille de ces choux qui pèsent ensemble près de deux millions de livres.

Mais si les plats changent suivant les contrées, la galette reste partout aussi vive. On mange à belles dents, on boit sec et on chante. En chœur d'abord le "Noël" fameux :

*Minuit! chrétiens. C'est l'heure solennelle
Où l'Homme-Dieu descendit jusqu'à nous.
Pour effacer la tache originelle
Et de son Père apaiser le courroux...*

O cette chanson! l'aura-t-on assez entendue aux nuits de réveillon chantée par quelques voix fausses, hurlantes ou avinées,—quand elle n'était pas tout cela à la fois—quand elle finissait ici, elle commençait là et c'était, à la fin, la plus horripilante obsession, la plus insipide rengaine.

Après ce chœur, chacun entonne la sienne, et il faut bien dire que celles-là sont généralement aussi sentimentales ou triviales que le cantique précédent était mystique et pieux.

Chaque pays avait—et a encore—également ses Noëls, chansons naïves et charmantes dont certains airs sont véritablement populaires et qui remontent à des temps très éloignés. Le plus souvent, ces mélodies n'ont jamais été notées et ont été transmises simplement de père en fils depuis des siècles.

Enfin, il existait en France au XVII^e siècle une coutume assez curieuse. Aux approches de Noël, les beaux esprits composaient des couplets satiriques, qui résumaient avec toute l'ironie possible les événements récents et commentaient les bruits de la Cour et les potins de la société élégante. On les chantait au réveillon. Dans un recueil de Maurepas, nous avons retrouvé un de ces noëls daté de 1696 qui raillent certains courtisans en adaptant leurs aventures à la légende de la Nativité. Il n'y a pas moins de 233 couplets! C'était plus qu'il n'en fallait pour occuper les convives pendant la nuit du réveillon.

A titre de curiosité et pour montrer le genre de ses strophes, nous citons l'une d'elles.

*"Par respect pour cet ordre
La mère prend l'enfant
Et s'apprête en désordre
A partir pour l'instant
Après du bon Joseph, d'Hérouville s'avance
—Si vous êtes dans l'embarras
Je vous offre mes bateaux plats
Pour sortir de la France..."*

Ca doit être, probablement, l'origine des revues que jouent actuellement vers la fin de l'année les cafés-concerts et certains théâtres.

Vous aurez Une Peau Satinée

— ET LES —

Points Noirs, Comédons, Rides disparaîtront

AVEC L'EMPLOI DE L'

EMBELLISSEUR MYRRIAM (CREME DE BEAUTE)

Pourquoi? Ces RIDES, POINTS NOIRS et Comédons
Ne pas avoir une PEAU SATINEE
Ne pas CONSERVER à votre FIGURE une JEUNESSE perpétuelle,
Quand l'EMBELLISSEUR MYRRIAM est pour donner une
réponse à tous ces POURQUOI?

Recommandé par la profession médicale comme la préparation la plus efficace et la plus saine pour adoucir et blanchir l'épiderme, soit pour garder ou restituer au teint sa fraîcheur.



NE FAIT PAS POUSSER DE POILS FOLLETS

L'Embellisseur Myrriam est recommandé fortement aux messieurs pour les soins du visage quand ils se sont rasés; ils évitent, par son emploi, les boutons, les rougeurs et les inflammations.

ESSAYEZ-LE A NOS FRAIS

Sur réception de 10 centins pour frais d'emballage nous vous enverrons un échantillon suffisant pour vous convaincre de nos avancés. En vente chez tous les pharmaciens à 50c LA BOUTEILLE. Si vous pouvez pas vous la procurer, écrivez à BOITE 2353.

Mme Myrriam Dubreuil, 44b Mentana, Montreal

Agents demandés pour vendre l'Embellisseur Myrriam Dubreuil, pouvant faire de \$2.00 à \$4.00 par jour, pas d'expérience nécessaire. Ecrivez à MYRRIAM DUBREUIL, Boîte Postale 2353, Montréal, Qué.

ST. LAWRENCE SUGAR

Le
Meilleur pour

Toutes les Friandises des Fêtes

parce qu'il est fait entièrement de pure canne
à sucre et produit la plus grande
quantité d'édulcoration

Achetez les sacs et paquets d'origine, de
pleine pesanteur, à l'épreuve de la
poussière, cachetés à la raffine-
rie. Grandeur et modèles
pour tous goûts.

Achetez le

Sucre à Glacer

"Diamond" St. Lawrence

pour les Gâteaux des Fêtes,

Etc., Etc.

St. Lawrence Sugar Refineries, Limited
Montréal

4115

Le suicide est plus fréquent dans
les grandes villes.

*

Les Américaines consomment
annuellement pour 625 millions
de bonbons et sucreries diverses.

Magnetisme Hypnotisme

Instruction complète sur ces séances. Appre-
nez le secret
DE CETTE MERVEILLEUSE PUISSANCE
Inclure 5c Timbres
Pour renseignements, écrire
Pr. VARDEC, 195 S.-Catherine Est, Montréal.

Les Hollandais sont les plus
grands fumeurs du monde entier.

*

Les Etats-Unis fournissent plus
de la moitié de la production to-
tale de cuivre du monde entier.

Pour développer et raffermir la Poitrine rien ne vaut les "Pilules Orientales"

De tous temps, un beau buste ferme et bien développé a été dé-
siré par la femme élégante, parce qu'il est le complément néces-
saire à sa beauté. Il n'est pas inutile de rappeler à celles dont le
buste n'est pas suffisamment développé ou dont la poitrine n'a
pas toute la fermeté voulue, que seules les Pilules Orientales peu-
vent leur donner le buste idéal qui s'harmonisera élégamment
avec la sveltesse de leur taille.

Beaucoup d'autres produits et traitements ont été préconisés
pour le même but, mais jusqu'ici, tous se sont montrés inefficaces
et ont dû, peu à peu, céder le pas aux Pilules Orientales qui sont
aujourd'hui connues et appréciées dans le monde entier. Tou-
tefois, l'expérience du passé semble lettre morte pour certains imi-
tateurs, qui annoncent encore, de temps à autre, à grand renfort
de réclame, la mystérieuse découverte de re-
cettes soi-disant merveilleuses, et opérant des
miracles.

Hélas! il y a loin des promesses à la réa-
lité, et nombre de lectrices, cédant à l'at-
trait de ces réclames particulièrement em-
phatiques et séduisantes, en ont fait la déce-
vante et coûteuse expérience.

Elles auraient mieux fait, ces lectrices dé-
sireuses de faire quelque chose, de commen-
cer par les Pilules Orientales. Elles se se-
raient ainsi évitées bien des mécomptes.

Le nombre de dames et de jeunes filles qui
doivent à ces pilules une magnifique poitrine
s'accroît de jour en jour et leur reconnaissance
se manifeste par des lettres élogieuses que
le secret professionnel nous empêche de pu-
blier en entier, mais qui n'en sont pas moins
de sincères et authentiques témoignages
de l'efficacité indiscutable des Pilules Ori-
entales.

C'est ainsi que Mme de C... écrit:

"Je suis absolument satisfaite du résultat
obtenu par les Pilules Orientales. Soyez assu-
ré que je vous montrerai ma reconnaissance
en faisant une bonne et bien méritée réclame
à ces pilules."

Mme de C..., rue Bayen, Paris.

Et cette autre:

"Les Pilules Orientales me réussissent très
bien, et, grâce à elles, je vois avec bonheur
les creux qui entouraient ma gorge se rem-
plir petit à petit. Je ne désespère plus main-
tenant de retrouver ma belle poitrine que,
depuis déjà plusieurs années, j'avais perdue."

Louise M..., rue Franklin, Passy.

Les Pilules Orientales conviennent merveilleusement aux jeunes
filles, aussi bien qu'aux dames dont la poitrine est insuffisamment
développée ou bien a souffert par suite de fatigues ou de maladies.
Elles peuvent être prises même par les personnes, de santé et
de tempérament délicats, ainsi que le montrent les deux extraits
suyvants.

"Monsieur,

"Je suis très contente de vos Pilules Orientales qui, non seule-
ment me donnent un peu plus de poitrine, mais encore, une santé
meilleure. Agée aujourd'hui de vingt ans, j'étais anémique depuis
ma plus tendre enfance, et ce n'est que depuis que je prends vos
pilules que je vois mon anémie disparaître."

Mlle G..., place Saint-Pierre, Tonnelins.



"Monsieur,
"Mon amie, à qui j'ai fait connaître les Pilules Orientales, en est
très satisfaite. Elle avait même des maux d'estomac qui ont dis-
paru."

L. V..., rue Couraye, Granville.

Ainsi les Pilules Orientales ne nuisent jamais à la santé ni à
l'estomac. Du reste, elles ne contiennent aucune drogue dange-
reuse, telle qu'arsenic ou autre et n'ont jamais donné lieu à au-
cun reproche depuis plus de trente années qu'elles sont employées
par les dames et les jeunes filles de tous les pays.
Les docteurs eux-mêmes reconnaissent leurs mérites et les pres-
crivent à leurs clientes, comme le prouve la lettre suivante.

"Monsieur,

"Je continue toujours à prescrire votre ex-
cellent produit Pilules Orientales dans ma
clientèle et je suis heureux de pouvoir vous
déclarer que je lui dois de nombreux succès."

Docteur G..., à N... (Loire-Inférieure).
Le bon effet des Pilules Orientales se mani-
feste immédiatement et se complète générale-
ment en deux mois, souvent même en quel-
ques semaines, ainsi qu'en témoignent les
deux lettres suivantes:

"Monsieur,

"Voilà quinze jours que je prends vos Pi-
lules Orientales et je remarque déjà avec sa-
tisfaction un résultat vraiment surprenant."

Mme H. L..., rue Goudart, Marseille.

"Monsieur,

"Je m'empresse de venir vous féliciter pour
vos Pilules Orientales qu'on pourrait mieux
nommer: "Pilules merveilleuses."

"Un seul flacon a suffi pour faire disparai-
tre deux salières que j'avais de chaque côté
de ma gorge. Maintenant, je possède un ma-
gnifique buste, ma poitrine molle est devenue
ferme. Je suis enchantée de vos pilules."

Mlle A. L..., Vevey (Suisse).

Nous arrêtons ici ces citations qui montrent
l'efficacité des Pilules Orientales et qui
ne permettent pas de les confondre avec au-
cune des imitations ou méthodes plus ou
moins fantaisistes qui se succèdent sans ces-
se, ni avec les illusoire inventions, pas nou-
velles du tout, qui prétendent créer à vo-
lonté de la chair à mesurer au centimètre!

Ainsi donc, si votre poitrine manque de développement ou de
fermeté, si vous désirez améliorer l'esthétique de votre buste,
n'hésitez pas à recourir aux Pilules Orientales. Elles feront pour
vous ce qu'elles ont fait pour des milliers d'autres, et l'aspect de
votre corsage n'aura bientôt plus rien à envier à celui de vos
compagnes les plus favorisées. Vous serez étonnée et ravie de la
prompte transformation opérée en vous.

Si vous désirez de plus amples renseignements, une petite bro-
chure renfermant, en outre, de nombreuses attestations, vous sera
envoyée gratis sur demande.

Prix du flacon de pilules: \$1.75 (franco contre mandat ou bon de
poste. Adressé à M. C. RATIE, pharmacien, 45 rue de l'Echiquier,
Paris, France.

Représentant à Montréal: Pharmacie Lecours et Lanctôt, 310
St-Catherine Est.

On avait déjà inventé, il n'y a pas
très longtemps, une machine à net-
toyer les billets de banque usagés.
Voici beaucoup mieux: un ingénieur
chimiste d'Angleterre, M. Alfred
Bawtree, a imaginé un ingénieux pe-
tit appareil qui empêchera à l'ave-
nir, d'une façon absolue, la contrefa-
çon des billets de banque.

Pour cela, par exemple, une fabri-
cation spéciale devient nécessaire et
les billets doivent être impression-
nés de certaine façon par cet appa-
reil. En les faisant passer ensuite en-
tre les deux cylindres de l'appareil
que l'inventeur appelle "le reproduc-
teur", ils jouent alors un rôle ana-
logue à celui d'un disque de phono-
graphe et annoncent par un pavillon
destiné à cet usage ou par un tube
acoustique le chiffre de leur valeur.

Il n'y aura plus de fraude possible
et messieurs les contrefacteurs se-
ront bien attrapés lorsque le systè-
me du chimiste anglais deviendra
d'un usage général.

En effet, dans les grosses maisons
de commerce, dans les banques, à
toutes les caisses, enfin, un billet
semblerait-il suspect? Vite, on ira
chercher l'appareil du docteur Baw-
tree, on fera passer le billet entre les
deux cylindres et aussitôt on l'en-
tendra énoncer sa valeur exacte: 50
dollars ou 100 dollars.

S'il ne produit rien, c'est que, in-
dubitablement, le billet aura été fal-
sifié.

Le procédé photo-mécanique par
lequel l'inventeur arrive à impres-
sionner ainsi les banknotes est aussi
délicat que compliqué, mais s'il n'est
pas encore à la veille de passer dans
le domaine pratique, il garde au
moins le mérite d'une grande ingé-
niosité.

Noël ! Jour de l'An !

Papeterie de luxe, objets de bu-
reau, livres de piété et de lit-
térature, etc.

Librairie G. A. Dumont

1212 rue St-Denis

Près de l'avenue Mont-Royal Montréal.

L'ONGUENT POUR LA TETE

RANKIN'S



Soulagement aux affligés.—La dé-
pression physique et mentale a ordi-
nairement son origine dans un désor-
dre de l'estomac et du fofe, parce que
quand ces organes sont dérangés
dans leur action, tout le système est
affecté. Essayez les Pilules Végétales
de Parmelee. Elles rétablissent les
procédés digestifs, agissent saine-
ment sur les nerfs et relèvent le mo-
ral mieux que toute autre pilule. El-
les sont bon marché, simples et sûres
et leur effet a de la durée.

·:·: PAGE FEMININE ·:·:

Quelques suggestions relatives aux cadeaux que l'on a coutume de faire à l'occasion des fêtes



Epingles à cheveux serties avec brillants.



Boucles d'oreilles en brillants et perles.



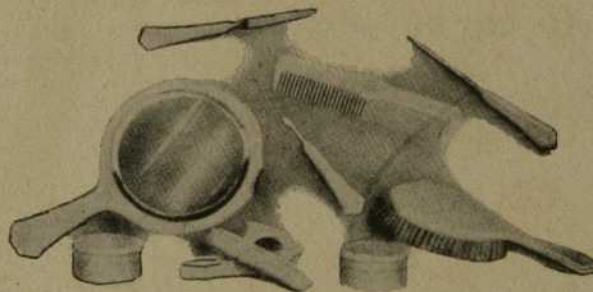
Boîte à poudre en métal ciselé



Pendentif de pierres du Rhin et saphirs avec chaîne d'argent.



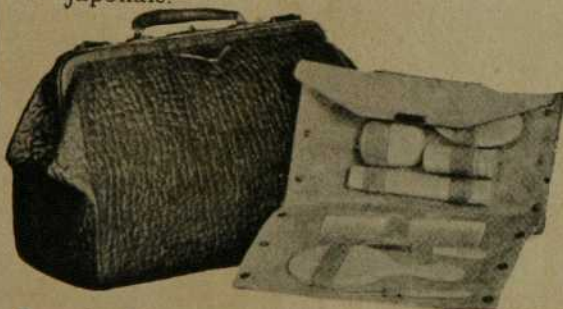
Sac à main avec ornements genre japonais.



Nécessaire de toilette monté soit sur os, soit sur métal vieil argent ou vermeil.



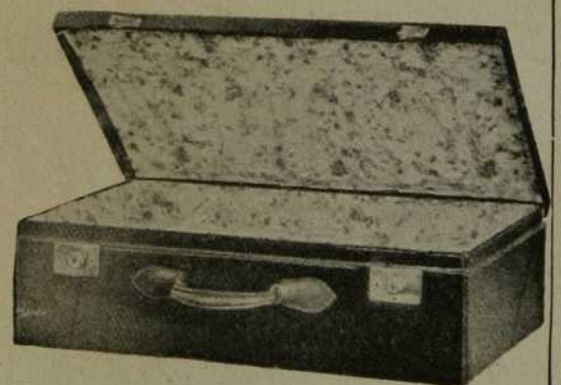
Brosses à cheveux genre français, monture en ébène.



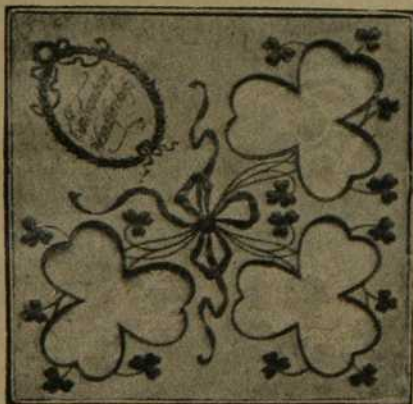
Sacochette de voyage avec trousse intérieure pour les articles de toilette.



Boîte à houppette à poudre en cristal avec ornements dorés.



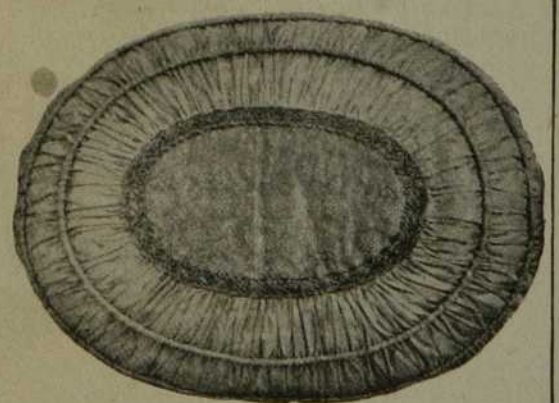
Valises à main, style de fantaisie en cuir verni et intérieur décoré.



Mouchoirs brodés, en soie ou en toile extra-fine.



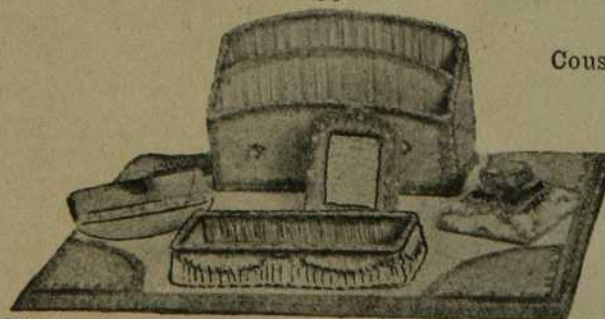
Petit sac en velours avec boîte à poudre et houppette.



Coussins de boudoir ou de salon, soie ou taffetas, couleurs facultatives.



Panier à ouvrage, osier tressé, intérieur capitonné.



Nécessaire à écrire, avec encrier, classeur, buvard et calendrier ou bloc-notes.

Trousse à aiguilles, style de fantaisie, garnie d'aiguilles tous genres et toutes grandeurs.



Souvent l'on est embarrassé pour fixer son choix en matière de cadeaux. On voit tant de bonnes choses dans les vitrines des magasins que l'on hésite à se décider et l'on finit souvent par faire emplette de quelque objet inutile ou peu pratique.

C'est pour venir en aide à nos lectrices que nous leur donnons dans cette page quelques suggestions qui pourront leur être utiles car nous sommes persuadés que tous ces objets seraient accueillis avec plaisir par la personne à qui on les offrirait.

SUGGESTIONS POUR CADEAUX

Coutellerie en Boîtes
Sets à Dépécer,
Réchauds,
Percolateurs,
Verre Taillé,
Lampes Portatives.

Electroliers,
Bronzes,
Bijoux,
Nécessaires de Toilettes
Horloges,
Objets de Piété, Etc.
Carillons.



Modèles décoratifs pour illumination moderne. Style Gothique, Renaissance Louis XV, etc. Genre approprié à vos appartements. Dessins particuliers exécutés promptement par d'habiles dessinateurs.

CA cette époque de l'année notre magasin est très intéressant à visiter pour ceux qui sont en quête de cadeaux de Noël et du Jour de l'An. Nous invitons spécialement les lecteurs du "Samedi" à venir inspecter notre bel assortiment.

J. D. CAMIRAND

(LIMITEE)

149 rue St-Paul Ouest, Montreal



Joli Set en verre taillé de fabrication Canadienne.

Le CADEAU le plus APPRÉCIABLE

C Que vous devez offrir à vos parents et amis est certainement une **BONNE PHOTOGRAPHIE** de vous, tel que vous êtes, aujourd'hui. Nous sommes heureux de mettre à votre disposition, notre expérience, nos méthodes et accessoires modernes. Nos prix sont compatibles avec la haute qualité de nos ouvrages photographiques.

HOMIER & LAVERGNE, PHOTOGRAPHES

Successeurs de Laprés et Lavergne

360 Rue St-Denis, (coin Ontario) Montréal

(Ouvert le dimanche à 1 heure)

Téléphone Bell Est 1283

Joyeux Noël

Bonne et Heureuse Année

POUR LES ETRENNES

VOUS TROUVEREZ LE PLUS BEL ASSORTIMENT DE

Bijoux, Montres, Bracelets, Bagues, Pendentifs, etc.,

à très bon marché chez

J. O. Papineau,

BIJOUTIER OPTICIEN

645 AVE MONT-ROYAL EST

Tel. St-Louis 3527 - - - - - Montréal.

Spécialité: Réparation de montres.

Cadeaux Utiles

Cette année, plus que par les années passées, nous devons nous efforcer de faire des étrennes pratiques. Nous nous permettons de vous suggérer quelques articles tels que:

FERS A REPASSER ELECTRIQUES, THEIERE ELECTRIQUE, URNE A CAFE, BOULLOIRE, ELECTROLIERS, CANDELABRES, LAMPES DE SALON AVEC ABAT-JOUR, etc.

Lampes Tungsten de 10 à 60 watt, 25c

Nous faisons un prix spécial aux électriciens pour leur matériaux.

D. VANASSE, 1319 Papineau,

Marchand Electricien

Gros et Détail

Près Mont-Royal.

Tel. St-Louis 1076.





Tamisez bien votre farine — et si c'est la "Five Roses" — il ne restera rien dans le tamis, tant cette farine est fine, sèche, pure.

FARINE

Five Roses

Avec la "Farine Five Roses" votre pain sera plus poreux, plus digestible, car les particules si fines de cette farine permettent aux jus gastriques de produire leur action plus facilement. La "Farine Five Roses" est en vente dans presque toutes les meilleures épiceries, etc.



OH ! OH ! MENAGERES

NE MANQUEZ PAS L'OCCASION DE

VOUS PROCURER LES DELICIEUSES

BETTERAVES et PICCALILLI

de la fameuse marque **KING**

Nous les recommandons aux amateurs de bonnes choses

EXIGEZ-LES DE VOTRE EPICIER

Labrecque & Pellerin, Manufacturiers, 111, St-Thimothée

Soixante - quatre ans

64 ans, c'est un temps bien long, un produit qui peut conserver la popularité d'une puissance entière pendant 64 années, doit être méritoire et doit être un produit sur lequel on peut compter.

Les Allumettes d'Eddy

ont toujours été les mêmes bonnes allumettes depuis 1851, comme tous les autres articles en bois d'EDDY, elles sont considérées supérieures par tous les loyaux Canadiens sous la bannière des marchandises.

"FABRIQUEES AU CANADA"



CHOISISSEZ-BIEN

le bon sens exige que vos aliments soient purs.

C'est donc une question de goût et de bon sens d'employer le poivre blanc

"CONDOR"

Le nom "CONDOR" sur la boîte est une garantie absolue que le poivre qu'elle contient est "pur et bon".

En vente partout par boîtes de 10c et 25c.

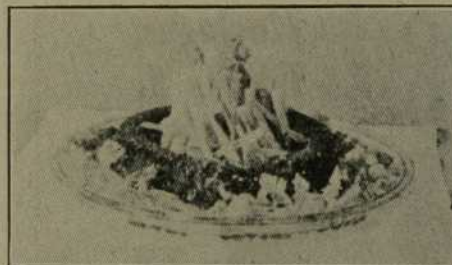
EN GROS CHEZ J. V. BOUDRIAS LIMITEE, 223 RUE NOTRE-DAME EST



"Donnez-nous quelque chose de nouveau pour le dîner de Noël?" nous demandent chaque année la ménagère et la cuisinière. Voici quelques suggestions, en commençant par la dinde.

Salade de Tomates.

Procurez-vous une boîte de tomates et faites égoutter le jus; mettez la partie solide dans un moule en fer-blanc, que vous disposerez préférablement en un cercle; assaisonnez bien avec du sel et du poivre; faites chauffer le jus et mesurez-le, ajoutez une cuillerée à soupe comble de gélatine dissoute



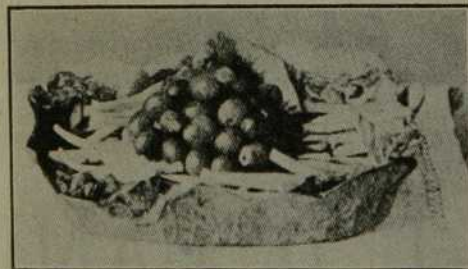
Tomates en moule et salade de céleri.

dans de l'eau froide; versez sur les tomates et mettez sur la glace. Hachez du céleri et faites une tasse de mayonnaise. Renversez les tomates que vous avez disposées en cercle sur un plat froid et entourez-le de petits morceaux de céleri blanc; remplissez l'intérieur avec le céleri haché et servez avec la mayonnaise.

Farce aux marrons.—Ecalez une pinte de marrons français ou deux pintes de noix du pays; mettez-les dans de l'eau chaude et faites bouillir doucement jusqu'à ce que les écales puissent être enlevées facilement; remettez-les dans l'eau et faites-les cuire jusqu'à ce qu'elles soient très molles; pressez-en quelques-unes à la fois, pendant qu'elles sont bien chaudes, à travers un tamis, ajoutez une cuillerée à soupe de beurre, une cuillerée à thé de sel et le quart d'une cuillerée à thé de poivre, voyez à ce que votre dinde soit bien essuyée, remplissez-la de cette farce et cousez bien.

Salade de céleri et de raisin.

Choisissez du beau raisin blanc et enlevez les pépins en ouvrant chaque raisin sur le côté avec un petit couteau tranchant. Mettez quelques feuilles de laitue blanche et frisée sur un plat, couvrez avec du céleri haché mélangé avec une tasse d'amandes de noix anglaises, et mettez le raisin en pile au milieu, mettez sur la glace jusqu'à ce que ce soit très froid et couvrez avec une préparation française (French Dressing).



Salade de céleri et de raisin.

Macaroni et Fromage.—Faites cuire le macaroni dans de l'eau salée jusqu'à ce qu'il soit bien mou; mettez le plat sous le robinet d'eau froide et laissez couler l'eau dessus, levant et tournant le macaroni jusqu'à ce que la pâte extérieure qui le recouvre soit enlevée. Mettez-en une couche dans un plat allant au fourneau et peu profond et recouvrez d'une sauce blanche très riche, que vous ferez avec une tasse de crème claire, une cuillerée à soupe de beurre et une de fleur; assaisonnez de sel et de poivre et recouvrez de fromage râpé. Ajoutez une seconde couche de macaroni et la sauce et le fromage, mais n'en mettez pas une troisième; faites cuire dans le fourneau jusqu'à ce que ce soit jaune. Employez deux fois autant de fromage que vous avez l'habitude d'employer.

LA MEILLEURE FARINE
POUR GATEAUX ET PATISSERIES EST LA
FARINE PREPAREE X X X de BRODIE

EN VENTE CHEZ TOUS LES EPICIERES

Conservez les sacs vides pour primes.

BRODIE & HARVIE LTD., 14 RUE BLEURY, - MONTREAL



NOUGAT

1½ tasse de Sirop "Crown Brand"
1 tasse de sucre granulé
½ cuillerée à thé de crème de tartre
1 once de beurre
1 cuillerée à thé de vinaigre
1 livre de noix mélangées hachées.

Faites fondre le beurre dans une casserole de granit et ajoutez le sirop, le sucre et le vinaigre.

Faites bouillir environ 10 minutes et ajoutez la crème de tartre. Faites bouillir le tout jusqu'à ce que le mélange soit cassant quand on l'éprouve à l'eau froide. Étendez les noix en couches minces sur des plats de fer-blanc bien beurrés et versez dessus le mélange chaud et donnez-lui environ un pouce d'épaisseur. Quand suffisamment refroidi coupez en barres. Ne vous servez jamais de peanuts (pistaches) pour ce bonbon.

Petits pâtés au poulet.—Le jour avant Noël faites cuire en étuvée une grosse volaille jusqu'à ce qu'elle soit bien tendre, enlevez la viande des os et coupez-la en très petits morceaux; mettez cette viande dans des plats allant au fourneau, épaissez la sauce un peu et versez-la dessus; à la partie supérieure mettez une croûte de tarte très riche, et faites un trou au milieu pour que la vapeur puisse sortir; faites cuire au fourneau jusqu'à ce qu'elle soit jaune et servez chaud.



Coupe de prunes glacées.

et quelques cerises confites au bord; mettez ensuite une moitié de tranche de citron très mince sur le bord du verre.

TARTE AU CHOCOLAT

1 chopine de lait.
½ tasse de sucre
3 cuillerées à table de farine "Five Roses"
1 carré de chocolat.

Râpez le chocolat, mettez-le dans le lait, puis laissez-le jeter un bouillon. Mêlez bien le

sucré et la farine et brassez-les graduellement dans le lait. Cette recette suffit pour une tarte. Servez avec de la crème fouettée.

Pêches.—Blanchissez les pêches, plongez-les à l'eau froide, retirez la peau, soit entières ou en moitiés, mettez-les dans des boîtes en fer-blanc, versez dessus un sirop à 300, soudez les boîtes et ébullitionnez à 8 à 10 minutes.—J'appelle blanchir les pêches à l'eau bouillante juste pour enlever la peau. Dans une année d'abondance où les fruits sont bon marché, il est très pratique d'opérer cette dernière formule.

MISS COOK.

C'est bon pour les
petites filles,
aussi

Tout le monde
—jeunes et vieux
—aime la riche et
délicieuse saveur
du



EDWARDSBURG "Crown Brand" CORN SYRUP

C'est un régal journalier—la sucrerie parfaite. Justement ce que les enfants voudront avoir sur le pain — coûte beaucoup moins cher que le beurre ou les confitures. Délicieux avec des galettes chaudes, et des gâteaux. Donne un goût délicieux aux pommes cuites dans le fourneau, aux blancs-mangers et aux poudings. Fait les meilleurs bonbons que vous n'avez jamais goûtés.

"LILY WHITE" est un pur sirop de blé d'Inde blanc pas aussi fort en saveur que le "Crown Brand". Votre épiciier a les deux marques, en chaudières de 2, 5, 10 et 20 livres, ou il pourra facilement vous les procurer.

The Canada Starch Co. Limited, Montréal.



LE MEILLEUR COCOANUT

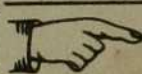
— c'est le —
"WHITE MOSS"
de McLEAN

en paquets de
5c, 10, 20
et 35c

N'acceptez pas le commun vendu à la pesée.

MANUFACTURE PAR

THE CANADIAN COCOANUT CO, MONTREAL



10,000 POELES

CHAPLEAU VENDUS

dans la Ville de Montréal

Voilà le record du Fameux Poêle
CHAPLEAU

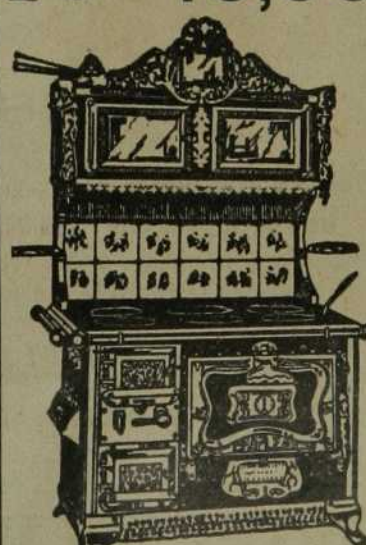
— IL EST —

Incomparable pour sa Solidité, sa
belle Apparence et sa Cuisson
Parfaite.

Vendus par tous les bons Mar-
chands de Poêles.

Manufacturés par

CANADA STOVE & FURNITURE Co., LIMITED, MONTREAL.



Pour avoir le visage toujours jeune, employez l'
Embellisseur Myrriam

En vente chez tous les pharmaciens.



10c le Paquet

LE BEURRE EST CHER

C'EST LE TEMPS D'ECONOMISER EN
EMPLOYANT PLUS SOUVENT LE
FROMAGE

"MEADOW-SWEET"

UN PAQUET DE 10c REPRÉSENTE UNE VALEUR
NUTRITIVE D'UNE LIVRE DE BEURRE

Le "Meadow-Sweet" est réputé le meilleur parmi les
fromages canadiens.

En vente chez tous les épiciers.

Pour l'employer avantageusement voyez les recettes
du "Samedi".



**DENT'S
D
GLOVES**

**Gants
DENT'S
pour
Cadeaux
du Jour de l'An**

Au Jour de l'An, ce cadeau de gants Dent's sera pour votre amie un compliment très délicat car le nom DENT'S sur votre cadeau suggère sa préférence pour ce qu'il y a de mieux.

Exigez les DENT'S

'MON SYSTEME'

Rien ne vaut "Mon Système" (Méthode Psychologique) pour devenir maître de l'anglais par Correspondance. Diplôme de Luxe. S'adresser par lettre:

"LE COLLEGE AMERICAIN",

32 St-Denis, Montréal.

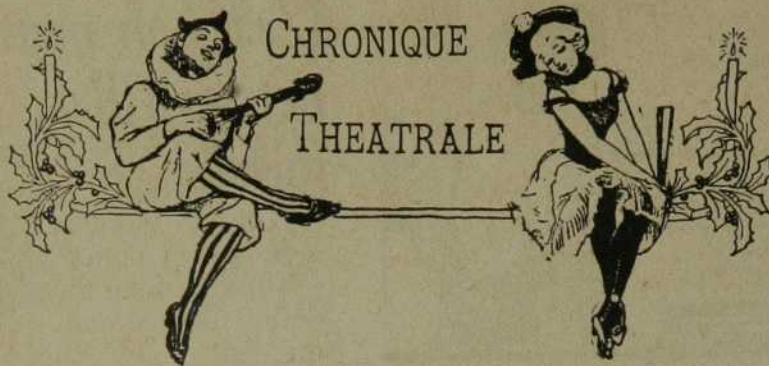
Prix spéciaux jusqu'au 31 courant.

De trois fils métalliques de la même épaisseur, l'un étant fait d'or, soutiendra 150 livres, l'autre de cuivre, 302 livres, et le dernier de fer, 540 livres.

*

Si un chimpanzé est blessé, il arrête le sang immédiatement en mettant sa main sur la blessure, ou en la couvrant avec des feuilles et de l'herbe.

Enlève l'Asthme comme par Magie. — Le soulagement immédiat obtenu par le Remède pour l'Asthme du Dr J. D. Kellogg paraît magique. Cependant ce n'est qu'un remède naturel employé naturellement. La fumée ou la vapeur atteignant les bronches malades les plus éloignées les dégage de tout mal et permet à l'air frais d'entrer librement. Il est vendu partout par les marchands.



NATIONAL

Au cours de la semaine du 20 décembre, la direction du Théâtre National Français, représentera, comme par les années passées, la "Grande Revue"; elle est composée cette année par M. Armand Leclaire et comprend cinq actes et six tableaux et s'intitule: "As-tu vu Gédéon?" Il y aura quarante personnages en scène dont Mme Bella Ouellette sera la commère et M. E. Hamel, le compère. Inutile de commenter davantage cette pièce qui obtient toujours beaucoup de succès et qui réunira cette année, comme par les années passées, une salle comble à toutes les représentations.

N'oublions pas non plus les vues qui sont représentées à ce même théâtre, tous les d'anches, elles continuent toujours d'attirer un grand nombre de spectateurs, et sont de plus en plus intéressantes ainsi que la partie-concert qui est rendue avec tant de grâce et de succès.

ORPHEUM

Un programme varié nous est offert pour cette semaine par la direction du Théâtre Orpheum. Au nombre des principales attractions, plusieurs seront nouvelles et des plus sensationnelles, c'est de la danse, de la musique, du vaudeville; et entre autres, citons la plus sensationnelle exposition d'animaux dressés jamais offerte par une femme, et de plus nous aurons aussi à applaudir une célèbre chanteuse dans la personne de Madame Pauline Donalda, et plusieurs autres choses enalda, etc., etc.

GAYETY

Une foule de choses intéressantes dont on parlera longtemps à Montréal; et surtout, une pièce nouvelle qui sera grandement appréciée par tous ceux qui iront l'entendre; c'est ce qui nous est offert par M. Tommy Conway pour la semaine du 20 décembre, cette pièce est intitulée "Les Touristes", et son auteur est Max Spiegel, c'est donc dire

qu'elle aura un succès fou à Montréal, et qu'il y aura foule à toutes les représentations. Les décors sont merveilleux, la musique est des mieux choisies, enfin tout nous invite à se rendre en foule pour applaudir aux succès des nombreux acteurs qui représenteront cette pièce magnifique.

HIS MAJESTY'S

Ceux qui sont au courant des choses de théâtre ont presque tous entendu parler de la fameuse pièce de Brieux: "Les Avariés", mais peu ont eu la bonne aubaine de la voir.

M. Driscoll, l'actif et très compétent directeur du théâtre His Majesty's, vient d'en mettre à l'affiche, sous le titre "Damage Good", une traduction de grande valeur, interprétée par une troupe d'artistes supérieurement doués.

La pièce "Les Avariés" touche à un des plus angoissants et plus délicats problèmes de la vie; sa haute portée morale la signale fortement à l'attention du public et nous encourageons fortement tous nos amis à se rendre au His Majesty's. C'est une rare occasion de voir un véritable chef-d'œuvre et il nous fait plaisir de constater que l'exécution en est digne de tous les éloges, chose qui d'ailleurs se conçoit parfaitement avec des artistes tels que MM. Sullivan, A. Arnold, McWebb et Mlle I Templeton.

MIDWAY THEATRE

Les vues animées sont devenues un réel besoin à notre époque mais dans la quantité d'établissements de ce genre ouverts au public, bien peu donnent du réellement digne d'être vu. Le Midway Theatre, au coin de Ste-Catherine et St-Laurent, est un des meilleurs sous tous rapports. Son gérant, M. Olivier McBrien, s'assure toujours la primeur des films et son choix ne se porte que sur ce qui offre une valeur indiscutable. C'est dire qu'au Midway on est certain de trouver un spectacle qui plaît.

SUGGESTION

Faites un cadeau utile cette année

**UN FER ELECTRIQUE par exemple - UN GRILLE-PAIN
UN POELE PORTATIF - UN PERCOLATEUR A CAFE**

Une ligne complète d'Electroliers, dans tous les styles, très bon marché.

UNE VISITE EST SOLLICITEE

PEPIN & NORMANDIN,

668 AVE MONT-ROYAL EST

Tel St-Louis 6718

Montréal.



Automobiles - A Louer -

Garage Laurier, Limitée

375 Est, rue Ontario, entre S.-Hubert et S.-Denis, plusieurs Autos de tourisme ainsi que Limousines pour baptêmes, mariages et parties de théâtres. Chauffeurs en uniforme. Tél. E. 2480.

Femmes Qui Souffrez



de maladies Intérieures, Ovarites, Tumeurs, reprenez courage, car il existe un remède incomparable qui a sauvé des milliers de malheureuses condamnées à un martyr perpétuel, un remède simple sans poison ni opération, c'est le Composé Végétal de JULIA RICHARD, le salut de la femme. Vous

qui craignez la congestion, les chaleurs du retour d'âge, faites usage du traitement de MADAME RICHARD qui vous guérira sûrement.

Sur réception de 10 centimes, je vous enverrai mon livre. Adresser:

JULIA RICHARD,

Boîte de Poste 2334,

Montréal.

En Allemagne, les dents de papier sont fabriquées avec la même variété de pulpe qui entre en grande quantité dans la composition de plusieurs nouveautés dans la ligne de papier. Les dents de papier sont reconnues pour donner de la satisfaction, non seulement en conservant bien leur couleur, mais en étant moins sujettes à s'écailler que les fausses dents ordinaires.

*

On n'emploie plus guère de gomme arabique à l'heure actuelle, étant donné qu'il est si facile d'acheter des colles liquides, notamment la fameuse seccotine. Néanmoins, on peut avoir intérêt à utiliser la gomme arabique à cause de ses propriétés particulières, et il faut l'empêcher de se dessécher trop facilement, de perdre son eau. Pour obtenir ce résultat, il suffit d'additionner l'eau d'une petite quantité de glycérine.



FOURRURES

**NOTRE CHOIX EN MANTEAUX
DE FOURRURES EST
SUPERBE**

Nous avons tous les plus récents modèles, dans toutes les grandeurs.

Toujours en main un assortiment très varié de toutes sortes de fourrures à des prix défiant toute compétition.

SPECIAL

Manteau en Near Seal, dernière coupe, très bien doublé. \$60.

Nous sollicitons cordialement votre visite si vous désirez vous procurer de belles et bonnes fourrures très bon marché. Bordure en castor, pour costumes.

L. BLEAU
503 rue Mont-Royal Est
Tel. St-Louis 5706

LE RHUMATISME

**Négligé s'aggrave et met en désarroi tout l'organisme.
Le traiter dès qu'il se montre comme l'a fait M. Jos. L'Heureux, avec
les PILULES MORO, c'est le moyen de l'enrayer.**

La marche insidieuse et vraiment traîtresse du rhumatisme est absolument déconcertante pour le brave travailleur qui se trouve tout à coup arrêté dans son travail, généralement au moment où sa présence est la plus nécessaire et sa coopération la plus indispensable. Après une bonne journée de travail, lorsque le laboureur ou le moissonneur ou bien le journalier ont largement abattu de la besogne, ont travaillé à tour de bras, il est survenu une petite pluie; le travailleur a refusé d'abandonner sa tâche et a été mouillé. En rentrant au logis, il a senti un léger frisson; mais comme il est courageux, alerte, il n'y a pas pris garde. Le lendemain, lorsqu'il veut retourner à l'ouvrage, il se sent les reins endoloris, les articulations engorgées, les muscles douloureux. Naturellement, il résiste, fait un effort et accomplit sa besogne tant bien que mal; mais le lendemain, c'est pire; il faut rester couché, les membres enflent, les douleurs sont intolérables, l'appétit disparaît et notre homme est pris de rhumatisme qui va mettre en désarroi tout son système, arrêter son travail, désorganiser son foyer.

C'est le moment d'agir sans retard, de chasser l'acide urique qui s'est logé dans l'organisme, de tonifier le sang, de le stimuler pour donner à la machine la force d'expulser l'hôte pernicieux qui s'y est logé et qui empoisonne la circulation.

La première chose à faire, c'est de consulter un médecin qui soit bien au courant de ces affections du rein, du foie et du sang, et qui soit capable de prescrire des remèdes rapides et énergiques. Le Dr Mignault, de la Compagnie Médicale Moro, a fait une étude spécia-



M. JOSEPH L'HEUREUX

le des maladies des hommes, des maux de reins et d'estomac; il a soigné et guéri des milliers d'hommes malades. C'est à lui qu'il faut s'adresser en personne ou par écrit, et il soulagera son patient. Ses conseils sont des plus sûrs et avec les bonnes Pilules Moro, il aura vite rétabli l'ordre dans le système, renouvelé l'appétit, fortifié les reins, enlevé les douleurs et assuré le rétablissement parfait.

M. Jos. L'Heureux a pris les Pilules Moro et s'est guéri. Il dit:

"Je m'apercevais que mes forces allaient toujours en diminuant. Des douleurs comme des rhumatismes dans le dos, les reins, me tourmentaient affreusement. Le médecin qui me traitait disait que c'était dû à la fatigue du travail et au peu de soin que j'avais apporté à ma santé, mais malgré ses remè-

des, je demeurais toujours au même point. Quelques-uns de mes amis avaient employé les Pilules Moro pour rétablir leur santé, ils y avaient promptement réussi et me recommandaient de recourir à ce remède. Je l'employai donc et je fus surpris et heureux des bons effets qu'il eut bientôt. Quelques semaines après j'avais un bon appétit et une digestion excellente. Mes forces s'augmentèrent vite et ma santé devint des meilleures. Deux ans plus tard, me sentant de nouveau affaibli, et craignant de retomber dans le même état, j'eus encore recours aux Pilules Moro. Ce ne fut pas long à me remettre cette fois encore". — **M. Joseph L'Heureux**, 17 rue Aspen, Ware, Mass.

— o —

CONSULTATIONS GRATUITES par le Dr Adolphe Mignault, au No 272 rue St-Denis, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 6 heures du soir, le samedi jusqu'à 8 heures. Aussi consultations par lettres.

Les hommes malades et dont l'état l'exige, peuvent recevoir de notre médecin, au moyen d'appareils les plus perfectionnés, des traitements à l'électricité destinés à leur faire le plus grand bien.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées : **COMPAGNIE MEDICALE MORO**, 272 rue Saint-Denis, Montréal.



SIROP CALMANT

" Quel bonheur, dit la jeune maman, grâce au bon SIROP du Dr CODERRE j'ai, bien des fois, soulagé mes enfants de douleurs d'estomac, de souffrances de la dentition, etc., je considère que c'est le meilleur dont une mère puisse se servir." — Mme FELIX COMEAU, 165 avenue Gaulin, Woonsocket, R.-I.

MERES, insistez auprès de votre marchand pour qu'il vous donne le SIROP du Dr CODERRE et n'en acceptez jamais d'autre. Evitez les imitations.

Le SIROP du Dr CODERRE est vendu par tous les marchands de remèdes. Prix 25c la bouteille.

**VOTRE
CREDIT
EST
BON**



Prince

**Ameublement
et Fournitures
de Maisons**

A Paiements Faciles

La Cie J. S. PRINCE

**85, Boulv. St-Laurent,
Entre Vitre et Craig, Montréal.**

N'ayez PLUS de BOUTONS



AVANT



APRÈS

NOTRE TRAITEMENT

Un Beau Teint est un des Secrets de la Beauté

TRAITEMENT INTERNE

TABLETTES DERMACURA

du Dr de Couagne
(Forme améliorée et plus petite.)

Guérison Infaillible

PRIX: 50c LA BOITE

Dans toutes les pharmacies et à la

COMPAGNIE GENERALE D'IMPORTATION FRANÇAISE, DEPT. S.

25 rue Saint-Gabriel, Montréal. Boîte Postale 1441

Echantillons sur demande.

Québec et les environs. W. Brunet & Cie, 139-141 St-Joseph.

TRAITEMENT EXTERNE

complétant le traitement

POMMADE DERMACURA

du Dr de Couagne

CONTRE TOUTES MALADIES DE PEAU

(Y COMPRIS LE RIFLE)

Tel: Main 427-428

J. E. Carreau,

13-15 rue Notre-Dame Est

IMPORTATEUR ET

Fabricant d'Ornements d'Eglises de toutes sortes

MANUFACTURIER :

de Marbre Artificiel de tout genre, d'Autels, Banes, Confession-
naux, Chaires, Vestiaires, etc., etc.,

**SPECIALITE DE DECORATIONS POUR FETES ET
FUNERAILLES.**

Le NEAR SEAL

Pour qu'un manteau en **NEAR SEAL** soit seyant, confortable et durable, il faut qu'il soit fait sur commande.

Alors pourquoi acheter tout fait à des prix de fantaisie quand il est possible d'avoir mieux—c'est-à-dire plus beau et mieux confectionné—à meilleur marché.

Nous avons 14 années d'expérience dans la confection d'articles en fourrure. C'est une garantie pour nos clients quant à la qualité et étant donné le peu de dépenses que nous avons, il nous est possible de vendre nos fourrures à d'excellentes conditions.



Nous attirons votre attention sur les nouveaux modèles en mouton de Perse et en Vison qui auront une grande vogue cette année ainsi que nos manteaux en Near Seal et nos parures en Renard noir et rouge. Toutes nos fourrures sont de première qualité et à meilleur marché qu'ailleurs. La coupe de nos manteaux est parfaite et les garnitures et doublures sont ce qu'il y a de mieux sur le marché.

NOTRE GARANTIE



Notre travail est absolument garanti; nous vous disons exactement avec quelles peaux est confectionné ce que vous commandez.

Si vous n'êtes pas entièrement satisfait, nous vous remboursons promptement votre argent.

RAOUL VACHON,

Manufacturier de Fourrures en Gros et en Detail

311 rue St-Hubert, - Montréal

5ème porte de la rue Ste-Catherine.

TEL. EST 1380.